

UNIVERSITÉ ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



L'excellence, ma référence

UFR : Sciences Économiques et Sociales

DÉPARTEMENT : Tourisme

**SPÉCIALITÉ : MANAGEMENT DES ACTIVITÉS DU TOURISME ET
CULTURE**

MÉMOIRE DE FIN DE CYCLE DE MASTER

**Thème : « Le tourisme culturel à Ziguinchor comme facteur
d'intégration socio-culturelle sous régionale »**

Présenté par :

Moustapha DABO

Sous la direction de :

Dr. Amadou FALL

Soutenu publiquement le 26 Mars 2019 devant le jury composé de :

Pr Abdoul Aziz NIANG	Maître de conférences à l'UASZ	Président
Dr Seedou Mukhtar SONKO	Assistant à l'UASZ	Examineur
Dr Ousmane BASSE	Assistant à l'UASZ	Examineur
Dr Amadou FALL	Assistant (professionnel)	Encadreur

Année universitaire : 2017/2018

DEPARTEMENT DE TOURISME

Mémoire de fin d'étude de master

Spécialité : Management des Activités du Tourisme et Culture

Thème : « Le tourisme culturel à Ziguinchor comme facteur d'intégration socio-culturelle sous régionale »

Présenté par :

Moustapha DABO

Sous la direction de :

Dr Amadou FALL

Soutenu publiquement le 26 Mars 2019 devant le jury composé de :

Pr Abdoul Aziz NIANG

Maître de conférences à l'UASZ

Président

Dr Seedou Mukhtar SONKO

Assistant à l'UASZ

Examineur

Dr Ousmane BASSE

Assistant à l'UASZ

Examineur

Dr Amadou FALL

Assistant (professionnel)

Encadreur



Dédicaces

Ce mémoire est dédié à tous les membres de ma famille qui m'ont soutenu tout au long de mon parcours scolaire et universitaire.

A ma chère **Mère** qui nous a toujours soutenus dans les plus durs moments de notre vie, aussi merci pour son assistance et ses encouragements que DIEU lui accorde une santé de fer et une très longue vie.

A mon **Père** qui a énormément investi pour la réussite de tous ses enfants. Donc que le MISERICORDIEUX lui accorde une santé de fer et une très longue vie pour qu'on essaie de lui rendre la monnaie de sa pièce.

A tous mes frères, LAMINE, FODE, IBRAHIMA, YOUSSEUPHE et SAMSIDINE.

Remerciements

J'exprime mes sincères remerciements à mon encadreur, Dr. Amadou FALL, pour ses précieux conseils avisés, ses encouragements, ses orientations et sa disponibilité.

Mes remerciements vont aussi à l'encontre de l'ensemble des professeurs du département de Tourisme de l'Université Assane Seck de Ziguinchor, dont leurs cours m'ont permis d'acquérir des connaissances théoriques et pratiques nécessaires à la rédaction de ce mémoire.

J'adresse mes sincères remerciements à tous les membres du jury qui m'ont accordé l'honneur d'évaluer ce travail et de participer à ma soutenance. Je veux nommer ici Pr Abdoul Aziz NIANG, Dr Seedou Mukhtar SONKO, Dr Ousmane BASSE et en fin bien entendu Dr Amadou FALL.

Je remercie également mes parents, qui n'ont ménagé aucun effort pour ma réussite. Ils se sont donné beaucoup de peine pour m'obliger à prendre conscience de mon avenir et du long combat que je dois mener. Je vous remercie vraiment du fond du cœur.

Mes remerciements vont également à l'endroit de mes camarades de promotion.

Je veux que toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire trouvent ici ma très profonde gratitude.

Enfin, je dis un grand merci à tous !

Sommaire

Dédicace.....
Remerciements
Sigles et abréviations :
Introduction générale	1
PREMIERE PARTIE : Présentation générale du cadre d'étude.....	10
Chapitre I : Présentation générale de la région.....	11
I. Hypothèse sur l'origine du peuplement de la région.....	11
II. Présentation géographique.....	19
Chapitre II : Le profil économique de la région.....	26
I. L'agriculture et l'élevage.....	26
II. La pêche et l'artisanat.....	30
DEUXIEME PARTIE : L'Etat des lieux du tourisme dans la région.....	36
Chapitre I : Le Diagnostic du tourisme à Ziguinchor.....	37
I. La situation du tourisme dans la région.....	37
II. Les performances du secteur.....	44
Chapitre II : Les difficultés rencontrées par le secteur.....	49
I. Les contraintes politiques.....	49
II. Les contraintes structurelles.....	53
TROISIEME PARTIE : Le tourisme culturel à Ziguinchor, un moyen d'intégration socio-culturel sous régionale.....	59
Chapitre I : Le tourisme comme facteur de rapprochement entre les peuples de la sous-région.....	60
I. La mise en tourisme du patrimoine.....	60
II. L'impact de la culture sur le tourisme.....	69
Chapitre II : Le pouvoir de la culture pour le développement.....	74
I. Le tourisme culturel, un puissant moteur économique.....	74
II. La culture, vecteur d'un environnement vivable.....	78
Conclusion générale.....	96
Bibliographie.....	98
Table des annexes.....	100
Table des matières.....	114
Résumé.....	118
Abstract.....	119

Sigles et abréviations :

ANACIM : Agence Nationale de l'Aviation Civile et de la Météorologie

ANPT : Agence Nationale de Promotion Touristique

ANSD : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie

ASPT : Agence Sénégalaise de Promotion Touristique

APIX : Agence de Promotion des Investissements et des Grands Travaux

CE : Commission Européenne

CEDEAO : Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest

CFA : Comité Français Afrique

COSAMA : Consortium Sénégalais d'Activités Maritimes

FIDAK : Foire Internationale de Dakar

FIKA : Foire Internationale de Kaolack

GIE : Groupement d'Intérêts Economiques

MFDC : Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance

OMT : Organisation Mondiale du Tourisme

ONG : Organisation Non Gouvernementale

PADEC : Programme d'Appui au Développement Economique de la Casamance

PME : Petite et Moyenne Entreprise

SAPCO : Société d'Aménagement de la Petite Côte

SRT : Service Régional du Tourisme

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

Introduction générale

Problématique

L'étude à mener sur cette thématique consistera à faire l'état de la situation en matière d'offre touristique de la région de Ziguinchor afin de l'enrichir, pour assister à une nouvelle prise d'envol du tourisme dans la région. Il serait important aussi de faire l'état des lieux en matière de tourisme culturel dans la région.

En fait, il se trouve que le balnéaire soit la forme de tourisme la plus développée par les promoteurs pour attirer les touristes étrangers. En effet, il constitue l'élément noyau de l'offre touristique du Sénégal en général avec environ 500km de plage et de la Casamance en particulier qui, abrite la 2^{ème} station balnéaire du pays (le Cap Skirring). La quasi-totalité des infrastructures touristiques de la région sont localisées près de la côte (hôtels, campements, résidences, etc.) dans des sites particulièrement balnéaires comme : la station balnéaire du Cap Skirring, les villages de Kafountine, d'Abéné et de Diembéring.

Cependant, au fil des années, nous assistons aux mutations des motivations des visiteurs à cause de l'instabilité politico-militaire que traverse la région. Il y a aussi le fait que les motivations de voyager des visiteurs ont évoluées. Les touristes veulent découvrir d'autres merveilles en étant en contact avec la population locale, tout en leur portant un regard attentif. Le phénomène du changement climatique aussi fait que les touristes optent pour des formes de tourisme différentes du balnéaire.

Ce sont les raisons pour lesquelles, dans des pays tels que la France, les États-Unis et le Canada, ont réorienté leur politique de développement touristique vers le tourisme culturel. En effet, plus de 50% de leur activité touristique sont générés par le patrimoine culturel. Et le tourisme culturel devrait être la composante du secteur du tourisme à connaître la plus forte croissance dans les années à venir.

Or, la région de Ziguinchor par sa position géographique (au niveau de la sous-région), offre de réelles possibilités de développement socioéconomique et de surcroît de relance de l'activité touristique en tenant compte de l'objectif que s'est fixée l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) : « promouvoir et développer le tourisme pour contribuer à l'expansion économique et au rapprochement entre les peuples ».

La région de Ziguinchor est une métropole sous régionale en devenir, dont la vocation est de constituer un hub économique et social, et aussi un trait d'union entre la Gambie, le Sénégal, la Guinée Bissau et la Guinée Conakry. En effet, elle se trouve être un carrefour incontournable pour rallier aisément les deux Guinées, la Gambie et le reste du Sénégal. L'élaboration des projets de développement, surtout dans le cadre du pôle de développement lancé par l'Etat doit donc tenir compte des liens culturels sous régionaux en Afrique de l'Ouest ainsi que de toutes les politiques déjà adoptées ou en cours d'élaboration au niveau de la CEDEAO.

De ce fait, avec une réelle fluidité des mouvements des personnes et des biens au niveau de la sous-région permettraient de développer d'autres formes de tourisme comme :

- Le tourisme culturel,
- Le tourisme d'affaires,
- L'éco-tourisme, etc.

Contexte

Le tourisme culturel est devenu un phénomène en constante croissance qui se développe et se raffine depuis les années 1960. Les colloques, les séminaires et les écrits visant à mieux comprendre et à optimiser les liens qui unissent la culture et le tourisme se sont multipliés à l'échelle mondiale. Une multiplication qui s'accompagne de cas de spécialisation du tourisme culturel autour d'une dimension particulière : les musées, le patrimoine, l'art contemporain, les politiques culturelles, la créativité, les régions, ...

Ces cas de spécialisation sont aussi conditionnés par de nombreux facteurs conjoncturels tels que la mondialisation, la concurrence et l'obligation de différenciation pour les destinations, la segmentation accrue des clientèles touristiques et la sophistication des attentes, la recherche de nouvelles sources de revenus, la tendance au développement durable et à la protection de l'environnement.

La croissance du tourisme devient irréfutable : si elles étaient au nombre de 903 millions en 2007, les arrivées de touristes internationaux prévues à l'échelle du globe atteindront 1,6 milliard au plus tard en 2020. La concurrence importante et les enjeux économiques associés à l'activité touristique poussent chaque destination à se démarquer. Le tourisme culturel, misant sur l'identité et l'authenticité des destinations, apparaît comme un élément de réponse aux tendances de la demande touristique et aux enjeux de l'industrie. Un nombre croissant de

destinations comptent sur les différentes formes d'expression de leur culture pour se différencier et attirer les clientèles.

Cependant la région de Ziguinchor, malgré sa position géographique (elle se trouve être à moins de 200km des deux capitales à savoir Banjul et Bissau) qui est un atout, sa diversité naturelle et culturelle (qu'elle partage aussi avec la Gambie et la Guinée Bissau) reste moins déterminante dans la promotion et l'émergence du tourisme dans la localité. La région de Ziguinchor offre une panoplie de richesses naturelles et culturelles favorables au développement du tourisme. De plus, avec une bonne politique intégrationniste au plan sous régionale, les circuits peuvent inclure la Gambie et la Guinée Bissau dans leurs offres.

C'est la raison pour laquelle, faire une étude sur le tourisme culturel, paraît pertinent en ce sens qu'elle favorise le brassage des peuples, les voyages et les échanges économiques entre les Etats et un moyen efficace de développer le tourisme intra régional.

Analyse conceptuelle :

Nous avons tenté de vous faire une analyse de chacun des concepts importants qui structurent notre thème.

Tourisme : Selon la définition de l'OMT, Le tourisme est un phénomène social, culturel et économique qui implique le déplacement de personnes vers des pays ou des endroits situés en dehors de leur environnement habituel à des fins personnelles ou professionnelles ou pour affaires. Ces personnes sont appelées des visiteurs (et peuvent être des touristes ou des excursionnistes, des résidents ou des non-résidents) et le tourisme se rapporte à leurs activités, qui supposent pour certaines des dépenses touristiques. Le tourisme est aujourd'hui considéré comme étant, une réalité susceptible de mettre les peuples et les personnes en relation les unes avec les autres, de pouvoir communiquer et de se reconnaître par-delà leurs différences.

Il est aussi perçu comme étant une chance de connaissance et de reconnaissance, de refus de confusion et d'assimilation de l'autre. Il est ouverture et dialogue, parole reconnue et partagée, possibilité d'alliance et d'amitié malgré les différences et grâce aux différences (qui empêchent la fusion anéantissant l'autre). Les différences qui peuvent opposer peuvent devenir une chance d'enrichissement humain bilatéral singulier, personnel ou collectif. Il est donc, un moyen de rapprochement entre les peuples et donc seule chance de paix et de justice dans le monde tant au plan culturel, religieux, économique que politique.

La Culture : *« La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances¹ ».*

A l'Unesco, la culture « immatérielle » s'est ajoutée à la culture matérielle (tout objet de visite, comme les monuments, les musées, les ouvrages d'art ou ceux de la culture scientifique et technique, mais aussi le livre, la musique et ses supports...). La culture immatérielle, ce sont donc moins ces lieux, objets, œuvres tangibles, que les relations qu'ils entretiennent avec les hommes, leurs usages, leurs comportements, leurs façons de vivre. L'environnement, la nature, forgés par l'homme, font aussi logiquement partie de cette culture « élargie » : la lecture d'un paysage, par exemple, fait appel à l'histoire, à la géographie et est imprégnée de culture locale.

Le Tourisme culturel : L'organisation mondiale du tourisme (l'OMT) et la commission européenne (CE), ont proposé ensemble une définition pratique et consensuelle du tourisme culturel, qui est l'« *activité qui englobe tous les mouvements de personnes qui se rendent sur les lieux culturels précis, lieux historiques, centres d'arts plastiques et dramatiques, hors de leur pays de résidence habituel² ».*

L'intégration socio-culturelle : L'intégration sociale peut être définie comme étant une adhésion des peuples d'un espace donné à une prise de conscience commune de consolider leurs liens sociologiques, économiques voire politico-monnaire. L'objectif que vise une intégration sociale est de créer un pôle culturel, économique et politique spatial stable et concourant à une croissance économique et à un développement tous azimuts dudit espace. L'intégration peut être culturelle, politique ou économique et monétaire.

« L'intégration consiste à susciter la participation active à la société tout entière de l'ensemble des femmes et des hommes appelés à vivre durablement sur notre sol en acceptant sans arrière-pensée que subsistent des spécificités notamment culturelles, mais en mettant l'accent sur les

¹<https://www.bak.admin.ch/bak/fr/home/themes/definition-de-la-culture-par-l-unesco.html> consulté le 14/11/2018 à 10h-05

² LEHALLE E. (2011), *Le Tourisme culturel*, Bresson, Groupe Territorial, p : 11

ressemblances et les convergences dans l'égalité des droits et des devoirs, afin d'assurer la cohésion de notre tissu social³ ».

Objectifs de recherche

Les objectifs de ce projet sont multiples et variés mais il convient de retenir les plus essentiels. D'abord, il s'agit de faire du tourisme culturel un tourisme alternatif qui viendra en appoint au tourisme balnéaire. Pour arriver à de telle fin, il est nécessaire de mettre en place de bonnes politiques de réorganisation et de revalorisation de ce tourisme. Il s'agit également de le mettre en valeur parce qu'il ne servira à rien de faire une bonne structuration des idées sans les mettre en pratique.

Ensuite, ce sujet aura aussi pour objectif de désaisonnaliser le tourisme en Casamance, c'est-à-dire diminuer l'écart entre le nombre d'arrivée durant la haute et la basse saison : la stabilité du secteur touristique. Autrement dit établir un calendrier touristique de la région pour toute l'année.

Enfin le dernier objectif clé de ce sujet est d'apporter des remèdes sur la dépendance du tourisme de la région de Ziguinchor aux arrivées des touristes occidentaux. En effet, nous avons constaté que le marché touristique de cette région est basé principalement sur la France. Une réorganisation, revalorisation et réorientation du tourisme vers les potentialités naturelles et culturelles sera un argument dynamique afin de diversifier l'offre et contribuer au développement du tourisme intra régionale. Ainsi mettre en valeur la diversité faunique, florale et culturelle de la région, diminuer la pauvreté, le chômage et développer d'autres activités lucratives pour un développement durable et équitable seront préconisés.

Revue de la littérature

Nous nous sommes basé sur des ouvrages consultés dans différentes bibliothèques pour comprendre au mieux notre sujet. Ces ouvrages nous ont permis de faire une revue critique qui permet de comparer les principaux éléments pouvant aider dans l'analyse de notre sujet. Ces ouvrages aux bibliothèques de l'Université Assane Seck de Ziguinchor, de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et autres centres de documentations nous ont permis d'avoir des informations et de cerner au mieux certains points de notre thème de recherche.

³ <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Integration.htm> Consulté le 10/11/2018 à 10h-17

Les différents ouvrages consultés dans ces structures, traitant des différents aspects de notre problématique d'étude nous ont servi à mieux comprendre notre sujet.

Ainsi pour mieux traiter notre problématique, l'ouvrage de Evelyne LEHALLE, intitulé : « *Le Tourisme culturel* » a été un document de référence en ce sens qu'il nous a permis d'avoir une meilleure appréhension de notre sujet. L'idée de ce livre repose sur l'analyse du rapport entre tourisme et la culture. Dans cet ouvrage, l'auteur propose une approche globale des liens ou apports réciproques qui existent entre le tourisme et la culture. De fait ce livre à l'aide d'une analyse des documents (tableaux, textes cités, statistiques, etc.) permet de voir comment le tourisme peut être ou non à l'origine du rayonnement fulgurant d'une quelconque culture.

Pour l'auteur, la culture apporte une offre, une notoriété, une authenticité pour le tourisme d'une localité. Elle lui apporte aussi une augmentation du capital culturel, des retombées économiques et la fidélisation de la clientèle à travers l'événementiel surtout. L'auteur nous explique aussi que le tourisme offre des avantages non négligeables à la culture d'un terroir. Ces avantages sont entre autres : une visibilité réelle (vitrine) pour les activités culturelles, des moyens nouveaux, des compétences professionnelles. Dans cet ouvrage l'auteur considère que le tourisme et la culture sont inséparables et ont réellement besoin l'un de l'autre. L'auteur nous explique dans son livre les impacts de la culture sur le tourisme, le poids économique du tourisme culturel et les zones d'ombres qui menacent le tourisme culturel lorsqu'il est mal géré.

Un autre ouvrage intitulé « *Tourisme et identités* » de Jean-Marie FURT et de Frank MICHEL (2006) s'inscrit dans le même ordre d'idées. Cet ouvrage étudie la capacité du tourisme à contribuer à la refondation des identités. Il a étudié aussi la capacité de contribution de l'identité au développement touristique. En même temps, les auteurs nous mettent en garde contre les possibles méfaits du tourisme sur l'identité. Selon eux, le tourisme joue de l'identité comme de l'ethnicité sans en mesurer les risques et les enjeux. Ce jeu entre tourisme et identité fait que les autochtones intériorisent la culture des touristes de passage. Ceci donnerait naissance à de nouvelles dépendances (apport d'argent dit facile) et de nouveaux dysfonctionnements socio-économiques comme l'exode rural massif. Ainsi cet ouvrage cherche à nous faire comprendre que l'essor du tourisme permet de reforge ou d'affermir une identité culturelle souvent éprouvée dans un contexte de réinvention des traditions autochtones. Et l'ouvrage nous signale que cet exercice d'équilibriste est non sans dangers. En effet les

autochtones sont souvent les grands perdants avec la menace d'une identité en voie de folklorisation et le risque de sombrer dans la misère. Les auteurs de cet ouvrage disent que la touristification des sociétés, tout comme celles des croyances locales, s'apparente à un jeu risqué dans lequel une fausse voie ou mauvais choix mène à la destruction même de la société concernée.

Sous la direction de Christian BATAILLOU, l'ouvrage intitulé « *Tourismes, Patrimoines, Identités, Territoires* » (2010) analyse les effets constants du tourisme sur le patrimoine et l'identité d'un territoire quelconque. Dans cet ouvrage aussi, il est dit que souvent le tourisme menace le patrimoine culturel naturel s'il se développe en méconnaissance des caractéristiques spécifiques du territoire culturel. Ou par contre contribuer à la pérennité et à la vitalisation du territoire en prenant appui sur le patrimoine culturel et naturel lors de son développement. Pour ces auteurs, cette seconde option signifie un tourisme légitime qui garantit la production pérenne de richesses économiques quantifiables et qui est économiquement viable. Il s'agirait ici d'une forme de tourisme qui présente un enjeu d'équité dans l'échange touristique (qui profite bien aux populations d'accueil), un enjeu de participation des populations locales et de démocratie (qui proviennent d'activités maîtrisées par celles-ci). Une forme de tourisme qui présenterait aussi un enjeu d'habitabilité et de préservation des conditions de vie humaine (qui ne modifie pas le milieu naturel), un enjeu d'authenticité et de diversité culturelle (qui n'appauvrit pas les dynamiques sociales structurant la vie sociale du territoire). En même temps elle présenterait un enjeu de démocratisation de l'accès au tourisme (qui s'appuie sur un droit d'accès universel).

La confrontation de tous ces documents nous a permis d'avoir une idée plus claire de ce qui constitue l'impact du tourisme sur la culture d'un pays, d'une ville, d'une localité ou d'un terroir quelconque.

Hypothèses

Après validation du sujet auprès de notre encadreur nous nous attendons à :

- Une meilleure exploitation de la diversité culturelle sous régionale à des fins touristiques et intégrationnistes ;
- Prouver cette appartenance culturelle, faciliter à coup sûr la libre circulation des biens et des personnes et assurera une meilleure stabilité et sécurité sous régionale ;
- Une augmentation du nombre d'arrivées dans la région ;

- Une diminution du taux de chômage et le développement de plusieurs activités ;
- L'aménagement et la création de plusieurs entreprises touristiques avec des offres diversifiées ;
- Une bonne préservation des ressources naturelles existantes ;
- Une bonne promotion de la destination Casamance vers le monde extérieur ;
- Une bonne protection et exploitation des ressources naturelles à des fins touristiques ;
- L'ouverture de la culture casamançaise vers le monde ;
- Une bonne gestion du patrimoine historique et culturel de la Casamance ;
- La consolidation de l'intégration sous régionale.

Méthodologie

Pour mener à bien ce travail de recherche, il faut d'abord déterminer l'espace géographique concerné et faire l'état des lieux du tourisme dans la région. Il faudra aussi parler du tourisme culturel et de ses apports pour les communautés locales, plus particulièrement aux différentes communautés ethnolinguistiques basées dans la région. Essayer aussi de montrer la corrélation qui pourrait exister entre le tourisme culturel et l'intégration sous régionale (même appartenance culturelle et la libre circulation des biens et des personnes).

Ensuite, le recueil des informations liées à ces thématiques nécessiterait des recherches documentaires et de terrains. A cet effet, toutes les informations susceptibles d'illustrer ou de renforcer la pertinence du thème choisi deviennent intéressantes. Il faudra donc consulter l'ensemble des documents qui ont traité des sujets liés à ces thématiques. Et ces documents peuvent être présents dans les bibliothèques (l'Université Assane Seck de Ziguinchor, la Maison des Citoyens de la CEDEAO, le Centre Culturel, l'Alliance Franco-sénégalaise,...), dans les imprimeries et autres centres de documentation.

Enfin, il sera nécessaire aussi de procéder à des enquêtes (à travers des questionnaires), à des entretiens (à travers des guides d'entretiens) avec des personnes physiques et/ ou morales, des institutions, etc.

Difficultés rencontrées

Comme tout travail et toute recherche scientifique, nous avons rencontré des problèmes au cours de notre quête d'informations. Dans la recherche documentaire, nous avons été confronté à un manque d'ouvrages et d'œuvres qui traitent du tourisme culturel. A cela s'ajoute la non mise à jour des informations recueillies dans les quelques rares livres que nous avons eu à consulter. Dans les entretiens, malgré la disponibilité des interviewés, nous avons rencontré aussi des problèmes. En effet, nous n'avons pas eu la chance de rencontrer certaines personnes que nous avions souhaité interviewer. Leur indisponibilité nous a privé de certaines informations. Celles-ci auraient peut-être apporté un plus dans notre travail.

Plan

Le travail sera scindé en 3 grandes parties.

Première partie : La présentation générale du cadre d'étude.

Deuxième partie : L'Etat des lieux du tourisme dans la région.

Troisième partie : Le tourisme culturel à Ziguinchor un moyen d'intégration socio-culturel sous régionale.

**Première partie : Présentation générale du cadre
d'étude.**

Introduction :

La première partie essaie de faire une description historique, physique et économique de la région et est scindée en deux chapitres. Dans le premier chapitre, il s'agira de faire l'historique du peuplement (la composition ethnique) de la région et une tentative de description de sa géographie physique. Pour l'historique du peuplement, c'est un peu dans l'optique de voir l'installation successive des différents groupes ethniques qui peuplent actuellement la région. Concernant la géographie physique de la région, c'est essayer de faire la situation sur le climat de la région et des caractéristiques de son paysage végétal.

Et dans le second chapitre, il sera question de faire des analyses sur quelques secteurs clés de l'économie régionale notamment : l'agriculture, l'élevage, la pêche et l'artisanat. Ce sont des analyses qui porteront sur le poids économique de chacun de ces secteurs économiques pour la région.

Chapitre I : Présentation générale de la région

I. Hypothèse sur l'origine du peuplement de la région

Au sud-ouest du Sénégal, la basse Casamance, avec ses zones marécageuses et ses forêts, a été jusqu'à une époque très récente la terre de refuge, le « finistère » où vinrent chercher abri diverses populations paléonigritiques chassées des parties orientales de la province par les conquérants successifs arrivant de l'est, Mandingue, puis Peul⁴.

La basse Casamance, est une région dotée d'une richesse naturelle aux potentiels exceptionnels. La variété de son paysage, où alternent la palmeraie et la mangrove, la richesse de son sol parcouru par d'innombrables marigots propices à la riziculture, l'abondance de sa pluviosité faisaient que très vite les puissances étrangères se disputèrent son contrôle. Portugais et Français s'étaient âprement disputés pour avoir le contrôle de la basse Casamance malgré la résistance des populations locales. La région était aux yeux des premiers explorateurs européens une « terre promise »⁵ avec de multiples ressources à exploiter, un milieu naturel plein de potentialités.

Les Européens y pratiquaient le commerce et l'exportation de produits agricoles et surtout la traite des esclaves. Ces Européens, éprouvant la nécessité de créer des points de

⁴ Girard. J, (1969), *Genèse du pouvoir charismatique en Basse Casamance*, Dakar, IFAN, p : 20

⁵ Trincaz P. X, (1984), *Colonisation et Régionalisme : Ziguinchor en Casamance*, Paris, l'ORSTOM, p : 5

contacts avec la population locale pour la capture des habitants destinés à l'esclavage, créèrent des postes fortifiés comme Brin, Diembering, Carabane, Ziguinchor, etc. Carabane, a été une ancienne esclaverie, devenue ensuite premier comptoir commercial français en 1836. Sédhiou fut enfin la première capitale administrative de la Casamance avant d'être remplacée par Ziguinchor en 1904. Ziguinchor quant à elle, a été surtout créée à des fins commerciales et géostratégiques.

L'histoire de la ville de Ziguinchor est indissociable de celle de la région dont elle porte le nom. Les limites actuelles de la région de Ziguinchor correspondent à celle de la région naturelle de la basse Casamance. Et de toutes les cités sénégalaises, Ziguinchor peut se flatter d'être la plus ancienne par sa date de fondation. Il lui a pourtant fallu près de trois siècles d'existence avant d'apparaître vraiment comme une ville, sous la fêrule lointaine du Portugal puis celle, plus effective, de la France.

1. Le peuplement dit traditionnel

a. Les Baïnouks

Leurs lointaines origines restent encore très mal connues. Le peuple baïnouk semble être le plus ancien de toute la Sénégalie méridionale affirment à l'unanimité les traditions locales des autres ethnies. Leur territoire s'étendait de la Casamance soudanienne et subguinéenne jusqu'au niveau de Nyassia et des Djougout avec à sa tête un roi dénommé le « Kassa mansa ». Les Baïnouk affirment que leurs ancêtres sont venus de l'est, chassés par les Malinké du Gabou qui ont obligé un de leurs grands rois, Gana Sira Bana Biaye, à venir s'installer dans la Casamance actuelle⁶. Les Malinké les appellent Baïnounko (abaï = chassez-le, nunko = celui qui a été chassé). Et selon la tradition orale, ils seraient victimes d'une malédiction de la part de ce dernier qu'ils auraient trahi et assassiné.

Peuple pacifique et très accueillant, ils finirent par être progressivement et presque totalement détruits ou assimilés par les populations voisines. Longtemps chassés par les Mandingues, harcelés par les Diolas à la recherche de nouvelles terres, et récemment envahis par les populations venues de Guinée portugaise (Mandjak et Mancagne) qui les privaient de leurs terres. Les Baïnouks verront leur territoire se rétrécir comme une peau de chagrin, leur personnalité ethnique s'estomper et leur langue même disparaître au fil du temps. Ils n'ont attiré

⁶ Roche. C, (1985), *Histoire de la Casamance ; conquête et résistance : 1850-1920*, Paris, Karthala, p : 201

l'inimitié des populations avoisinantes sur eux qu'à cause de leur collaboration avec les Portugais pour s'assurer les échanges commerciaux de cire, de peaux et surtout d'esclaves⁷.

Leur territoire n'a pratiquement plus aucune existence aujourd'hui. Ils sont à présent localisés dans les deux cantons de Bignona et d'Adéane, zone refuge à cheval sur le *Soungrougrou* et la *Casamance*. Aux environs même de la ville de Ziguinchor, les noms de certaines bourgades témoignent de leur présence : Djibélor Baïnouk, Bourofaye Baïnouk, etc. Souffrant d'un assez fort complexe d'infériorité, le sentiment de leur personnalité ethnique tend à s'effacer. On peut alors craindre qu'ils ne soient promis à terme à une absorption totale par leurs plus dynamiques voisins. Et ils constituent de nos jours une minorité difficilement quantifiable.

b. Les Diolas

Les Diolas n'ont conservé aucun souvenir précis de leur passé lointain, faute d'existence de castes au sein de leur société (absence de griots). Et depuis longtemps, les chercheurs tentent de déterminer et de préciser leur passé en vain. La région de Kamobeul-Séléky et la région comprise entre la rive méridionale de la Casamance et le Rio Cacheu (d'où l'implantation diola est la plus ancienne aux yeux des autres Diola) sont le berceau de leur civilisation⁸. Les « rois » diola, personnages essentiellement religieux, aujourd'hui, habitent tous la rive gauche de la Casamance. Et le plus puissant d'entre eux, c'est-à-dire le plus haut placé dans la hiérarchie des prêtres animistes a sa capitale à Kerouaye⁹ en territoire guinéen.

Ils constituent traditionnellement, une société paysanne égalitaire et individualiste avec la famille comme unité sociale de base. La cohésion au sein de la famille constitue une sorte de refuge et un moyen de défense contre toute agression extérieure. Leur origine reste très confuse et l'adoption même du terme commun Diola n'est que d'utilisation récente. Il y a une distinction qui est faite entre plusieurs groupes diola à cause de leurs différences dialectales. Cette situation conduira des auteurs comme Paul Pélissier à dire s'il s'agit d'un même peuple ou « d'un ensemble de familles réfugiées dans les forêts et la mangrove, auxquelles une longue cohabitation aurait donné une série de traits linguistiques, sociaux, spirituels et techniques communs » qui permettraient de les qualifier. Parmi eux, nous distinguons :

- Sur la rive droite de la Casamance : les Bliss Karone ; les Diola Fogny ; Blouf

⁷ Trincaz. P. X, *op. cit.* p : 150

⁸ Pélissier. P, (1966), *Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance*, Nancy, Fabrègue, p : 664

⁹ *Ibid.*

- Sur la rive gauche : les Floup de la région d'Oussouye ; les Diamat (Youtou-Effoc) ; les Dyawat (Diembereng) ; les Haer (Kabrousse) ; les Diola Brin Seleky(les Bayot) ; les Diola de la Pointe Saint Georges (Kagnout-Mlomp)¹⁰

Populations toujours hostiles à toute occupation étrangère, ils se sont farouchement opposés aux conquérants mandingues et aux colonisateurs étrangers (Français et Portugais). Ils constituent le groupement ethnique majoritaire dans la région (57.8%)¹¹.

2. Les migrants venus de l'est et du nord

a. Les Mandingues, venus de l'est

Leur territoire s'étend aujourd'hui de la *Koulountou* au *Soungrougrou* à l'est jusqu'à la Gambie au nord. Vers la fin du 19^{ème} siècle, un chef manding Fodé Kaba, après la défaite sur les Peuls du Fouladou, transforma ses guerriers en militants de l'islam et tourna son armée vers la Basse Casamance. Pendant plus de vingt ans, ils se seraient battus contre les Diola pour occuper leurs terres. Ces derniers s'y sont toujours opposés, mais furent sauvés d'une ruine complète grâce à la France qui, au travers d'un traité, obligea Fodé Kaba à quitter le Fogny moyennant une rente annuelle de 5000f au 1^{er} juin 1893¹².

Leur progression s'est faite d'Est en Ouest, chassant, détruisant, ou assimilant les villages baïnouk et diola. Pour traduire la mobilité et l'expansionnisme permanent de cette population, ils apparaissaient soit comme des guerriers redoutés, soit comme des commerçants actifs, ou bien comme des prosélytes passionnés de l'islam¹³. Sur leur organisation intérieure, les Manding formaient une société féodale, hiérarchisée, essentiellement orientée vers les opérations militaires. Celles-ci ayant tantôt un but mercantile, tantôt des mobiles religieux¹⁴.

La conquête française mettra un terme à leur aventure guerrière en basse Casamance. Auréolés de prestige guerrier, ils seront chargés pour un temps par les colonisateurs, d'administrer le pays diola. Et à ce moment précis, ils exerceront une profonde influence sous la forme d'un prosélytisme musulman très efficace et du commerce de traite. Aujourd'hui, ils représentent environ 11,10% de la population de la région¹⁵.

¹⁰ Trincaz, P, X. *op.cit.* p : 152-156

¹¹ Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie/SES-Ziguinchor 2015 (ANSD)

¹² Trincaz, P, X. *op.cit.* p : 163

¹³ Péliissier, P. *op.cit.* p : 513

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ ANSD/SES-Ziguinchor 2015

b. Les Wolofs, venus du nord

Ils ont su imposer une certaine suprématie ethnique dans tout le reste du Sénégal. Ils furent amenés à jouer un rôle de premier plan dans la vie politique et économique du pays, grâce à leur passé politique et à la conjoncture historique. Ils ont pu imprimer au pays tout entier leur marque culturelle, linguistique et religieuse¹⁶, grâce à leur très grande mobilité géographique.

Groupe sénégalais par excellence, les Wolofs sont un peuple de cultivateurs centrés sur le « bassin de l'arachide ». Entrepreneurs et mobiles, ils font leur apparition en Basse Casamance en tant qu'auxiliaires de la pénétration française, dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle. En 1836, Karabane était devenu le centre de gravité économique de toute la Casamance. Il jouait le rôle d'entrepôt pour le commerce et de garnison pour les troupes françaises. C'est grâce aux militaires et aux commerçants que les Wolofs y débarquent, amenés par les marins français comme colons, laptots ou manœuvres.

Beaucoup d'entre eux se fixèrent à Karabane avec leurs familles et dans les pays de l'estuaire comme employés temporaires des maisons de commerce. Peu à peu intégrés dans la population locale, en épousant des femmes diola, certains se transformeront en riziculteurs. Aussi, le développement rapide de Ziguinchor, lié à son rattachement à la France en 1886, incita un bon nombre d'entre eux à venir s'y installer. Ils ne représentent que 3,9% environ de la population locale.

Dans les années vingt avec l'essor de l'arachide, débute la seconde vague de peuplement wolof. Venus de Dakar, de Saint-Louis voire de Karabane, ces agents de traite, instituteurs ou commis de l'administration, vont puissamment contribuer à répandre dans les escales et les villes naissantes du Sud l'islam et un genre de vie « évolué ». C'est donc au lendemain de la grande guerre que les Wolofs s'installent nombreux à Ziguinchor.

¹⁶ Trincaz, P, X. *op.cit.* p : 164-166

3. Les migrants venus de la Guinée-Bissau et les Balants

a. Les Mandjaks

Ils se trouvent parmi les plus anciens migrants de la Basse Casamance. Certains d'entre eux fréquentaient déjà Ziguinchor à l'époque de la colonisation portugaise et s'étaient établis à proximité de l'Escale. A cause du phénomène d'assimilation des chrétiens, de nombreux Mandjak possèdent aujourd'hui des noms portugais : « Da Silva », « Da Costa »¹⁷, etc.

Au milieu du 19^{ème} siècle, les Mandjak venaient « servir les traitants en qualité d'hommes de peine, de laptots, gagnant un petit pécule qu'ils emportent dans leur pays natal ». Certes, certains étaient attirés par le développement de la traite du caoutchouc, tout au début du 20^{ème} siècle. Pour d'autres, c'était l'importante demande de main-d'œuvre pour charger et décharger les embarcations amarrées aux wharfs.

Ils louent parfois leurs bras comme rameurs ou manœuvres sur les navires commerciaux allant à Rufisque, ou bien ils s'embauchent sur les cargos de haute mer et nous les retrouvons dockers à Dakar, Marseille ou New York. La culture de l'arachide attira aussi des groupes familiaux mandjak qui commencèrent à se fixer. Ils défrichèrent les forêts et procédèrent à une véritable colonisation. Ils ne sont que 3,5% de la population totale de la région.

b. Les Mancagnes

Comme leurs frères Mandjaks, les Mancagnes font aujourd'hui presque figure d'autochtones de la Casamance. Appelés aussi Brames par les auteurs portugais, les Mancagne sont un peuple très anciennement refoulé vers la côte guinéenne comme leurs voisins septentrionaux les Mandjaks dont ils restent proches par la langue et la civilisation.

Pour des raisons essentiellement économiques, ils commencèrent à immigrer en Basse Casamance avant la première guerre mondiale. Faisant preuve d'une très grande ardeur au travail, ils s'exercent à la culture de l'arachide en pays baïnouk où ils dévastent les forêts de plateau et dépossèdent les autochtones de leurs rizières.

Les Mancagne travaillaient pour leur propre compte, et se chargeaient eux-mêmes de se nourrir et de commercialiser leurs récoltes. Ils fondent des villages dans l'ancien domaine baïnouk et décidèrent de se fixer en Casamance comme les Mandjaks. Après au gain, ils s'efforçaient de venir trouver en ville ou dans les escales un travail salarié de boy ou de

¹⁷ Trincaz, P, X. *op.cit.* p : 158-159

manœuvre afin de sortir de la condition misérable qui était la leur à leur arrivée en Casamance. Ils sont en effet minoritaires dans la région et représentent 4,2% de la population locale.

c. Les Balants

Les Balant représentent aujourd'hui 2,9% de la population de la région de Ziguinchor. Leur domaine s'étend largement d'amont en aval, du marigot de Binako jusqu'à Goudomp à l'Est de Ziguinchor. De la Moyenne Casamance jusqu'au Sud, leur territoire déborde largement les frontières de Guinée Bissau, au-delà du Rio Cacheu¹⁸.

Les deux branches de cette ethnie se distinguent par leurs formes de civilisations agraires. Ceux de Guinée sont des riziculteurs côtiers, dont les techniques de production s'apparentent à celles des Diola avec usage du *Kayendo* en terre inondée. Usant pour le labour du Donkoton, ceux du *Balantacounda* sont avant tout des éleveurs et des cultivateurs de mil¹⁹.

L'origine du mot Balant est controversée. Les Malinké de Casamance prétendent que les Balant doivent leur nom à un refus : Balan = « refus » ; Balantacounda = « chez ceux qui ont refusé ». Pour les uns, c'est le refus de suivre les armées de Koli-Tenguela, ou de quitter leur pays d'adoption. Pour les autres, c'est le refus de se convertir à l'islam.

Texeira da Mota donne au mot Balant une origine créole. Alanté signifie « les hommes » et Ba = « le groupe ». Ba + Alanté = le groupe des hommes. Nous voyons ainsi que les origines des Balant sont aussi très confuses. De nombreux Balant et Malinké de Casamance déclarent que ce sont des Gaabouké. Ce qui est certain, c'est leur présence en Guinée et en Casamance au sud du fleuve, au 15^{ème} siècle.

Le groupe balant présent en Casamance ne constitue qu'un des rameaux d'un peuple dix fois plus nombreux établi dans l'ancienne colonie portugaise où se situe son foyer d'origine. La réputation de païens, de brigands et d'ivrognes, pour tout dire de sauvages leur a toujours été attachée. Ceci favorisera cette dissolution volontaire de leur personnalité ethno-géographique, encore aggravée par l'importance de l'exode rural. C'est cette fâcheuse réputation qui poussera de nombreux gens de ce groupe à se réclamer mandingue en reniant leurs origines.

Toutes ces populations, sont soit originaires de la basse Casamance (Diola et Baïnouk), soit venues de Guinée-Bissau (Mandjak, Mancagne et Balant) et présentent, malgré des différences de cultures certaines, une profonde similitude. Ils présentent une société

¹⁸ Trincaz, P, X. *op.cit.* p : 160

¹⁹ *Ibid.*

traditionnellement paysanne, clanique, égalitaire et indépendante où la femme jouissait d'une liberté et d'une indépendance relativement assez grande.

Cependant, elles subirent une double agression qui modifia de manière significative le mode de fonctionnement de leur société traditionnelle :

- Celle de la colonisation, conjointement au christianisme importé par les missionnaires qui allait modifier les structures socio-politiques et économiques
- Celle de populations militaires ou expansionnistes venues de l'est et du nord qui leur imposèrent une domination culturelle et économique.

4. Les groupes humains en minorité ethnique

a. Les Sérères

Les Sérères ne forment aujourd'hui que 2,70% de la population de la région de Ziguinchor. Ils incluent deux groupes bien distincts par leur activité et leur localisation dans la ville. Un groupe, originaire des villes ou des campagnes du Sine-Saloum, mais installés depuis de très longue date à Ziguinchor. Ces familles jouissent d'un niveau élevé d'éducation et leurs chefs occupent en général des emplois de fonctionnaires ou d'agents de commerce.

Un autre groupe, les Sérères Niominka originaires du Saloum, qui, de décembre à mai, viennent en Casamance pour pratiquer la pêche au filet à bord de leurs pirogues de haute-mer. Ils échangeaient contre des palmistes, des poissons ou du riz avec les paysans diolas (commerce de troc). Ils vont soit à Ziguinchor transformer les bénéfices de leur pêche en numéraire, soit les rapporter dans leurs villages de Saloum.

Les Sérères se sont décidés à venir exploiter les marigots de la Casamance à leur profit, sachant qu'ils sont de véritables viviers à poissons. Mais, ils n'ignoraient pas aussi le fait que les populations diolas installées près de ces marigots étaient de médiocres pêcheurs.

b. Les Toucouleurs

Ce sont les potentialités piscicoles de la Casamance qui ont attiré les Toucouleurs de la vallée du Sénégal. Ces pêcheurs *Thioubalo*, capturent le poisson en grande quantité. Puis, après l'avoir fumé et séché, le commercialisent par camions entiers jusqu'au Fouta Djallon. La présence de caïlcédrats en Casamance, ces arbres suffisamment gros pour fabriquer les pirogues, les ont aussi attirés.

C'est à Ziguinchor même qu'est installée la majorité des *thioubals*. A côté du ravitaillement en poisson frais du marché urbain, la pêche aux crevettes constitue pour eux le moyen le plus sûr de se procurer de l'argent qu'ils ramènent au village.

A côté de cette caste de pêcheurs, sont venus s'implanter à Ziguinchor des bijoutiers, des artisans, des commerçants, ainsi que des fonctionnaires de Dakar.

C. Les Peuls

Les Peuls sont de nos jours, très répandus dans une grande partie de l'Afrique de l'ouest. Ils se mêlent aux Toucouleur du Fouta Toro en Sénégal et en Gambie. Fournisseurs de gardiens de troupeaux aux paysans du bassin de l'arachide et du pays diola, ils occupent le Ferlo et la Gambie intérieure.

Le cheptel de la Basse Casamance, était depuis fort longtemps, fourni par les Peul de la Haute Casamance grâce au commerce de troc. Les Diola échangeaient leur riz contre des bœufs. La pénétration des Fouta s'est manifestée depuis la dernière Guerre Mondiale²⁰, et ce dans les cantons les plus reculés et même dans les îles de l'estuaire de la basse Casamance. Mais elle a été favorisée par le développement de la scolarisation et représente de nos jours 10,5% de la population régionale de Ziguinchor.

Les jeunes Fouta émigrent surtout à Ziguinchor pour suivre des études secondaires. Les petits boutiquiers sont des Peul de Guinée. Les Peul Fouta du Fouta Djallon, tiennent un micro-commerce de détail et se ravitaillent dans les boutiques de « mi- gros » souvent tenues par des Libanais.

II. Présentation géographique

1. Le cadre physique

Depuis le *Soungrougrou* à l'ouest jusqu'au *Koulountou* à l'est, la forêt soudanienne couvre d'un manteau presque continu les plateaux monotones qui séparent les vallées de la Gambie et de la Casamance. Cette couverture se poursuit au sud et à l'est de celle-ci, sur une distance de près de 300km. Par 30 à 50m d'altitude, sur des sols sablo-argileux²¹, beiges ou rouges, en général profonds (sauf au cœur des plateaux ou à leur périphérie lorsque affleurent plaques de *bowé* et niveau cuirassés), cette végétation identique à elle-même sur des centaines

²⁰ Trincaz, P, X. *op.cit.* p : 167-169

²¹ Pélissier P. *op. cit.* p : 600

de kilomètres dans le sens des parallèles, est d'une très belle venue, de même nature mais notablement plus puissant qu'au nord de la Gambie.

Répondant à un climat typiquement soudanien par le brutal contraste de ses saisons, elle est favorisée par un hivernage plus long et plus régulièrement pluvieux.

a. Le climat

Le climat casamançais est la nuance septentrionale du climat soudanien maritime (ou subguinéen). Il étend son influence sur une zone côtière d'une centaine de kilomètres de profondeur, de la basse Gambie au rio Cacheu.

Le balancement annuel du front intertropical y détermine une longue saison sèche, et une saison des pluies particulièrement abondante. Mais le total varie d'une année à l'autre, entre 1200 et 2000mm. La pluviométrie de l'année 2018 pour certains postes fut plus longue (81 jours) et moins importante en moyenne (1 436,6 mm) que celle de 2017 (1 524,5 mm en 73 jours)²².

L'hivernage dure près de 140 jours, mais le nombre moyen de jours de pluies n'excède pas 90. Le mois d'août représente à lui seul plus du tiers des précipitations annuelles. Les premières pluies ont lieu sous forme de tornades vers la fin mai début juin entraînant un rafraîchissement considérable de la température. Celui-ci s'affirme au cœur de l'hivernage et août connaît une température moyenne de 27°3, avec une amplitude journalière inférieure à 4°.

La nébulosité est alors très forte et les averses quasi permanentes. Nous remarquons des périodes de 3 à 4 semaines d'une pluie incessante qui prend l'aspect d'une bruine flottante en permanence dans l'atmosphère. La relative fraîcheur de l'hivernage rend néanmoins cette période à peu près supportable à Ziguinchor. Par contre un second maximum thermique se place en octobre qui, avec une moyenne de 28°3, semble aussi éprouvant que le mois de mai malgré des journaliers nettement inférieurs. Au total, le climat casamançais peut paraître privilégié, car il permet à la région d'être la plus verdoyante et la plus riche du Sénégal.

Dans l'ensemble, la pluviométrie a connu une baisse de 25 %. Mais cette baisse n'est pas perceptible en moyenne journalière, passant de 20,8 mm/jour en 2017 à 14,8 mm/jour en 2018.

²² Agence Nationale de l'Aviation civile et de la Météorologie (ANACIM)

Les quantités les plus importantes ont été enregistrées à Nyassia et à Loudia Ouoloff avec respectivement 1436,6 mm et 1369,0mm. La baisse la plus marquée est enregistrée à Sindian (804,8mm) et avec la plus petite baisse en moyenne journalière aussi (13mm).

La température moyenne atteint 27°4, bien que l'amplitude moyenne ne dépasse pas 3°1. Les variations thermiques sont assez notables le long de l'année. De novembre à mai, c'est la saison sèche. Les deux courants atmosphériques d'origine septentrionale qui affectent alors la Sénégalie : l'alizé nord atlantique, frais, et l'harmattan, chaud et desséchant, sont cependant peu sensibles en Basse Casamance. Le mois de Janvier est le plus frais, avec une moyenne assez élevée (25°). D'importantes variations journalières : aux heures agréables de la matinée (16° à 17°)²³ succèdent celles de la mi-journée qui le sont moins (32° ou 33°).

Par la suite, les températures s'élèvent progressivement jusqu'en juin, qui est le mois le plus chaud de l'année avec une moyenne de 28°9. Il arrive que le thermomètre dépasse 45° l'après-midi et c'est dans une atmosphère d'étuve, saturée d'humidité en raison d'une évaporation très forte, que se passent les dernières semaines précédant la saison des pluies.

b. Le milieu naturel

Une coupe Nord-Sud à travers la basse Casamance, de la frontière de la Gambie à celle de Guinée « Portugaise », un réseau très dense de marigots découpe en plateaux la masse de grès sub-horizontaux²⁴ plus ou moins argileux. Il couvre d'un manteau continu, tout le territoire de la Casamance, depuis les confins de la haute Gambie, jusqu'au voisinage de la mer.

Les plateaux imposent leur architecture massive au paysage, la masse des grès est à peine entamée par les dépressions entre le *Soungrougrou* et le méridien de Bignona. A l'ouest de cette zone et jusqu'à la ligne méridienne du marigot de *Diouloulou*, plateaux et bas-fonds s'interpénètrent, les derniers prenant un développement croissant vers l'embouchure de la Casamance.

A l'ouest en basse Casamance, le Pr. Paul Pélissier a remarqué une opposition entre des plateaux et des terres basses. Les plateaux ne dépassent pas 30m, et leur rigidité est due à la présence à faible profondeur, d'un horizon en hydroxyde de fer dans la masse des grès argileux.

Un second caractère de ce relief est son horizontalité remarquable. La fréquente présence à faible profondeur d'un horizon riche en concrétion de type latéritique, dont la

²³ Agence Nationale de l'Aviation civile et de la Météorologie

²⁴ Pélissier, P. *op. cit.* p : 624

formation s'explique par la richesse en hydroxyde de fer de la masse des grès argileux, souligne la rigidité de cette topographie de plateaux. C'est le cas notamment lorsque la croûte ferrugineuse affleure en coupe à la faveur des ruptures de pentes périphériques. Ces traits « bas casamançais »²⁵ s'estompent au profit d'une topographie plus accentuée et plus rigide. Celle-ci annonce les ruptures de pentes brutales et les épais *bowé* de Moyenne Casamance et Haute Gambie lorsque l'altitude augmente, en direction du Nord et de l'Est.

Mais le trait géographique le plus important réside incontestablement dans l'existence d'un « réseau compliqué de marigots » qui cloisonne ces plateaux. Comme à l'amont, ce réseau est caractérisé par son dessin orthogonal. Le *Soungrougrou*, le marigot de Bignona, le marigot de Diouloulou au nord, ceux de Sindone, de Guidèl, de Kamobeul au sud, ont un tracé perpendiculaire à la Casamance. Ils drainent eux-mêmes des dépressions dont le cours est, soit parallèle à la rivière tel le marigot de Kailou, soit formé de sections alternativement orientées du nord vers le sud et de l'Est vers l'Ouest. Le marigot de Baïla offre un type caractéristique de ce dernier schéma.

La qualité des eaux parcourant chaque thalweg nous renseigne sur les types de dépressions. Dans la section aval des grandes vallées et dans les marigots qui débouchent directement soit dans la Casamance soit dans les formations de l'estuaire, l'eau est en permanence salée. Pendant la saison sèche, la teneur en chlorures de cette eau est supérieure à celle de la mer. Dans la section amont des rivières principales et naturellement dans les marigots saisonniers des plateaux, ne coule que de l'eau douce. La végétation naturelle de leurs rives en témoigne, lorsque les roseaux se substituent aux palétuviers.

Mais la plus grande partie du réseau hydrographique permanent qui cloisonne les plateaux, est occupée tantôt par de l'eau de mer, tantôt par de l'eau plus ou moins douce. Chaque année, de novembre à juin, l'eau de mer envahit tous les bras situés au-dessous du niveau marin²⁶, refoulant vers l'amont l'eau douce. Ce dernier filtre de plus en plus parcimonieusement les plateaux. Au contraire, à partir du mois de juillet, les eaux de pluies dessalent les marigots. Elles raniment de nombreux affluents secondaires et repoussent vers l'aval, à la faveur de chaque marée, le flot d'eau marine. C'est en octobre que les eaux douces réalisent leur expansion maximum.

²⁵ Pélissier, P. *op.cit.* p : 625

²⁶ Pélissier, P. *op. cit.* p : 629

Trois types de vallées peuvent être reconnus parmi les dépressions qui échancrent les plateaux de basse Casamance, résultant de l'association des facteurs morphologiques, pédologiques et hydrologiques.

- La première est représentée par les dépressions en berceau des plateaux les plus élevés. De simples gouttières alimentées par le drainage des eaux de pluies et sillonnées en hivernage par des ruisselets d'eau douce, mais totalement égouttés en saison sèche.
- La seconde est constituée par les petites vallées, drainées en permanence par un chenal central et dont le régime hydrologique saisonnier est soumis à la pluviométrie. Les marigots permanents de ces vallées sont occupés la plus grande partie de l'année par de l'eau douce ou faiblement chlorurée. Selon leur altitude et leur distance de l'estuaire, la période d'invasion par de l'eau sensiblement salée dure de 2 à 4 mois, en fin de saison sèche. En hivernage, le drainage de ces vallées à fond plat, qui s'élargissent parfois aux dimensions de véritables plaines, est mal assuré. Une large zone d'inondation se développe de part et d'autre du chenal.
- La troisième catégorie est celle des grandes vallées, bien représentées par les vallées du *Soungrougrou* ou du marigot de Baïla. Trois grands ensembles pédologiques topographiquement superposés se rencontrent à ce niveau. Les versants qui mènent au plateau portent une frange étroite de sols sablonneux légers, sillonnés par les eaux de ruissellement. La plaine proprement dite s'étend en contre bas, constituée d'alluvions fluviales sablo-argileuses. Ces plaines horizontales et mal drainées, détremées ou inondées en hivernage par les eaux de pluies, ne sont pas atteintes par les crues. Généralement, elles sont de plus en plus argileuses en se rapprochant de la rivière. Enfin en bordure de la rivière, une zone d'inondation annuelle, donc de dépôt, est feutrée de sols salés profonds où règne la mangrove.

Le contact entre les plateaux et la zone de marais est d'une particulière netteté, au Nord de l'estuaire de la Casamance. Une falaise de plusieurs mètres de hauteur ceinture le plateau des Djougout. A sa base se développe en direction de l'Ouest, une zone amphibie de marais vaseux peuplés de mangrove, d'où émergent des langues de sables et que parcourt un réseau inextricable de marigots balayés par la marée.

Au Sud de la Casamance, ce domaine a moins d'ampleur, mais présente des caractères aussi typiques à l'Ouest du plateau sablonneux d'Oussouye. L'îlot historique de Carabane, situé sur la rive méridionale de l'estuaire, appartient lui aussi à cet ensemble morphologique. De Kafountine au Nord jusqu'à la frontière de Guinée « Portugaise » au sud, de l'embouchure de

la Casamance jusqu'au contact des plateaux gréseux à l'Est, ces basses-terres s'étendent sur une surface à près de 2000km carrés²⁷. Tenant compte de la place occupée par l'estuaire proprement dit, une telle estimation doit être réduite d'environ 10%.

2. Les données du paysage végétal

La région de Ziguinchor est riche d'un important couvert végétal et d'une diversité biologique attrayante, composé de 30 massifs forestiers occupant une superficie de 733 900ha, avec un taux de classement de 15,91%, soit une superficie de 116 776,3ha (avec un taux d'empiètement de 0,23%).

Le département de Bignona compte à lui seul 20 des 30 massifs forestiers classés de la région, pour une superficie de 100 405,3 ha (86% des superficies classées de la région). Bignona renferme également les plus grands massifs forestiers avec les mangroves de Djignaki (30 000 ha) et les massifs de Narang et Kalounayes qui font respectivement 20 820 ha et 15 100 ha. Dans ce même département, existe aussi le seul domaine protégé de la région, situé dans la communauté rurale de Mangagoulack (le Massif de Mangagoulack).

a. L'évolution des forêts de plateau

La région de Ziguinchor est riche d'un important couvert végétal et d'une diversité biologique attrayante, composé de 30 massifs forestiers occupant une superficie de 733 900ha, avec un taux de classement de 15,91%, soit une superficie de 116 776,3ha (avec un taux d'empiètement de 0,23%)²⁸.

Le département de Bignona compte à lui seul 20 des 30 massifs forestiers classés de la région, pour une superficie de 100 405,3 ha (86% des superficies classées de la région). Bignona renferme également les plus grands massifs forestiers avec les mangroves de Djignaki (30 000 ha) et les massifs de Narang et Kalounayes qui font respectivement 20 820 ha et 15 100 ha. Dans ce même département, existe aussi le seul domaine protégé de la région, situé dans la communauté rurale de Mangagoulack (le massif de Mangagoulack).

b. La végétation de l'estuaire

La mangrove occupe les atterrissements vaseux, tandis que des plantes herbacées colonisent les affleurements sablonneux offrant ainsi un paysage de prairies. Les zones à pot-

²⁷ Pélissier, P. *op. cit.* p : 631-634

²⁸ ANSD/SES-Ziguinchor 2015

poto constituent le domaine de la mangrove. Le dense réseau des marigots multiplie à la fois les possibilités de circulation et de cloisonnement.

Les formations forestières encore épaisses, mais plus dégradées par des défrichements anciens et plus systématiques, offrent une gamme très nuancée de paysage où les espèces signalétiques de toutes les brousses secondaires ouest-africaines (par exemple des mimosées arborescentes telles que *Prosopis africana* ou des arbustes comme *Assia sieberiana*) apparaissent aux côtés des survivants de la forêt primitive.

Parmi ces derniers se trouvent toujours des palmiers à huile. Ces épaisses forêts remarquables par la présence de nombreux palmiers se rencontrent surtout sur la rive gauche de la Casamance, au sud de Ziguinchor et dans le pays floup.

Toutefois, Ziguinchor connaît une situation de dégradation de ses ressources forestières. Cette dégradation est liée à la péjoration climatique, aggravée par la surexploitation forestière, la mal exploitation de la mangrove et les mauvaises pratiques de mise en valeur des terres de plateau. Elle est accélérée par les feux de brousse qui détruisent l'habitat faunique et hypothèquent la régénération naturelle des ressources ligneuses. Cette régression du couvert végétal avec son corollaire la salinisation et l'érosion d'importantes superficies, entraîne une baisse considérable de la productivité. Cette dernière affecte rudement le vécu quotidien des populations²⁹.

²⁹ ANSD/SES-Ziguinchor 2015

Chapitre II : Le profil économique de la région

I. L'agriculture et l'élevage

1. L'agriculture

Pour être une grande région agricole, Ziguinchor réunit toutes les conditions pluviométriques, pédologiques et topographiques idéales. Elle est souvent considérée comme étant le grenier du Sénégal. Cependant, l'agriculture de la région est aujourd'hui confrontée à de nombreuses difficultés. Celles-ci sont surtout liées à la baisse de la fertilité des sols et à leur dégradation (salinisation, acidification, érosion, ensablement). Il y a aussi la non maîtrise de l'eau, mais aussi, l'insuffisance dans la diversification des produits et au caractère rudimentaire de l'outil de production. Cette agriculture essentiellement estivale est aussi dépendante des aléas climatiques.

Toutes ces contraintes aussi bien naturelles que matérielles, combinées au niveau peu incitatif des prix au producteur des produits agricoles, n'encouragent pas la production. Cette situation incite les flux d'exode vers les villes. En dépit de tout, l'agriculture qui occupe la majorité de la population active, reste avec le tourisme les moteurs du développement de la région.

a. Les cultures céréalières

Les superficies emblavées, réservées aux cultures de riz ont augmenté de 11% en 2015 par rapport à 2014. Les rendements ainsi que la production de riz ont suivi cette même logique de tendance haussière. La production de riz a connu sa plus forte hausse (38,2%) dans le département d'Oussouye. Les départements de Ziguinchor et de Bignona ont connu des hausses de production de riz respectives de 20,3% et 13,7%. Les autres cultures vivrières ont également connu des hausses de production et de rendements.

L'augmentation de la production de riz dans tous les départements de la région de Ziguinchor témoigne des efforts fournis dans le Plan Sénégal Emergent pour faire de la région de Ziguinchor une forte zone de production agricole et en particulier du riz.

b. Les cultures de rente

Dans l'ensemble, les cultures industrielles ont augmenté en 2015 comparativement à 2014. La production d'arachide d'huilerie a fortement baissé en 2015 par comparaison à 2014 dans le département de Ziguinchor. On note également une baisse de production de niébé et de sésame dans le département de Ziguinchor.

Les superficies emblavées d'arachide d'huilerie sont les plus importantes dans la région avec 26 691 hectares pour une production de 31 797 tonnes. Les superficies emblavées de niébé viennent en deuxième position avec 2 597 hectares pour une production de 1 254 tonnes.

2. L'élevage

La région de Ziguinchor, sur le plan agro climatique, se caractérise par une forte pluviosité et par la fertilité de ses sols qui lui confèrent une vocation agro-sylvo-pastorale des plus manifestes. Et l'élevage joue un rôle phare pour son économie, avec un cheptel régional encore important. Et ce, malgré le déplacement forcé de plusieurs troupeaux vers la république de Gambie et la région voisine de Kolda pour des raisons d'insécurité.

Dans la région, on élève presque toutes les espèces animales domestiques (bovins, ovins, caprins, porcins, volaille), à l'exception des camélidés, très sensibles à la trypanosomiase. Toutefois le secteur souffre de son mode extensif traditionnel de la vaine pâture. L'alimentation du bétail repose sur l'exploitation quasi exclusive des parcours naturels et, en complément, l'utilisation des sous-produits agricoles laissés dans les champs après les récoltes.

Malgré la présence d'une huilerie qui produit du tourteau d'arachide, les sous-produits agro-industriels sont peu disponibles et coûteux, par conséquent très peu utilisés. Les professionnels de la viande subissent des pertes économiques importantes. Des pertes dues aux saisies partielles d'abattoir et qui, les privent ainsi des moyens de se procurer des médicaments vétérinaires pour le bétail. En effet, les lésions parasitaires constituent les principaux motifs de saisie.

Pour son approvisionnement en viande, la région dépend à plus de 90% des autres régions du pays, et particulièrement de celle de Kolda. Les importations en provenance des pays voisins (Républiques de Gambie, de Guinée-Bissau) sont également insignifiantes. A cause de la situation d'insécurité qui limite le rayon d'action des apiculteurs, la région dispose

d'importantes potentialités mellifères difficilement exploitables. Le taux d'exploitation du cheptel local demeure encore très bas.

a. La production animale

Excepté les bovins, le cheptel s'est massifié dans toutes ses composantes en 2015 par rapport à 2014. Avec un total de 2 348 510 unités, la volaille traditionnelle a connu une hausse de 25% par rapport à 2014. Les bovins, avec 195 000 têtes, ont baissé de 28% en 2015 par comparaison à 2014. Le nombre d'ovins et de caprins n'a presque pas évolué par rapport à l'année 2014. Les équins présents uniquement dans le Département de Bignona ont augmenté de 2 unités par rapport à l'année 2014.

Les ânes, présents dans le Département de Bignona (28 070 têtes) et surtout dans celui de Ziguinchor (4240 sujets) et d'Oussouye (35 têtes) sont estimés à 32345 têtes en 2015 contre 28453 en 2014, soit une progression de 14%. Ces derniers constituent pour les populations, un instrument de travail très adapté, fort bien apprécié sous sa forme de traction animale, et capable de générer des revenus assez substantiels.

Le cheptel porcin dont la viande est très consommée ici à cause d'une forte communauté Catholique et Païenne, n'a pratiquement pas augmenté par rapport à 2014. Cet élevage porcin est handicapé par la Peste Porcine Africaine (PPA), une enzootie qui ravage le cheptel.

La répartition des abattages contrôlés selon le département a montré que le département de Ziguinchor détient le plus grand nombre de taureaux abattus dans la région durant l'année 2015 avec 1893 têtes pour un poids de 332 tonnes. Ces abattages de taureaux dans le département de Ziguinchor ont cependant augmenté de plus de la moitié par rapport à l'année 2014. Cette même réalité est observée au niveau des abattages contrôlés de bœufs qui occupent la deuxième place. Le département de Bignona a enregistré le plus grand nombre de vaches abattues dans la région durant la même période avec 1 276 têtes pour un poids de 162 tonnes.

Le département d'Oussouye connaît le plus petit nombre d'abattages contrôlés excepté celui de la volaille. La production d'œufs a connu une baisse de 5% en 2015 comparativement à 2014. Cette baisse de production est due à celle notée dans le département d'Oussouye qui s'établit à 12%. Le nombre total de poulets a également progressé de 3% avec un accroissement de 12 tonnes en poids. Cette augmentation de poulets est beaucoup plus

accentuée en nombre dans le département d'Oussouye et en tonnage dans le département de Bignona. La production de poulets de chair est plus importante dans les départements de Ziguinchor et d'Oussouye.

Les quantités de lait produites en 2015 dans la région de Ziguinchor ont diminué d'environ 22% par rapport à l'année 2014. Cette diminution de production de lait est largement tirée par celle observée dans le département de Bignona. Cependant, le département de Ziguinchor renferme 79% de la production de lait dans la région. Il est suivi par le département de Bignona qui détient les 13% de la production régionale.

La production contrôlée de cuirs et peaux a augmenté de 28,7% pour les cuirs qui proviennent des bovins pour se limiter à 16020 unités en 2015 contre 4140 unités en 2014. Quant aux peaux, la production a largement augmenté en 2015 de 26,61% pour les ovins et de 11,49% pour les caprins, donnant respectivement 23 329 et 12073 peaux. C'est dans le département de Ziguinchor que la production de cuirs et peaux est la plus intense dans la région.

b. Les mouvements du bétail

Pour ses approvisionnements en animaux de boucherie, la dépendance de la région vis-à-vis des autres est de l'ordre de 90%. Une dépendance due au faible taux d'exploitation du cheptel local. Ce qui rend important le mouvement commercial au niveau des entrées seulement.

On note dans la région, la présence de plusieurs marchands de bétail de la sous-région et du nord du pays lors de la célébration annuelle de la fête de la Tabaski. Leur forte affluence permet de satisfaire les besoins de la région en petits ruminants. A l'entrée, on note que les régions de Sédhiou, Kolda, Louga et Tambacounda jouent le rôle de principales pourvoyeuses de la région durant l'année 2015.

En ce qui concerne la fourniture de bovins et de caprins, Sédhiou garde la première place derrière suivie de Kolda. L'analyse par espèce montre que 10458 bovins ont été enregistrés en 2015 contre 7185 en 2014 soit une augmentation de 46%. Les entrées d'ovins ont fortement augmenté (+74%), atteignant 40116 sujets. Les Asins destinés à la traction animale ont enregistré en 2015 une rentrée de 320 sujets dans la région, soit une augmentation de 19,4% par rapport à 2014.

Le transit du bétail est assez important dans la région de Ziguinchor. De nombreux bovins, ovins et caprins en partance vers les régions sud du pays font une escale dans la région

de Ziguinchor. Mais le désenclavement de la région ne contribue pas beaucoup à cette situation de transit. Les principaux pays d'exportation sont la Guinée Bissau pour les espèces considérées dont les porcins occupent le premier rang suivi par la Gambie dont les caprins occupent le premier rang.

Le nombre de foyers le plus important est enregistré pour la maladie de Newcastle (peste aviaire) ; mais ce nombre est en baisse de 58% par rapport à 2014. Il est suivi par la peste porcine africaine et la peste des petits ruminants et pasteurellose (4 foyers). De même, la morbidité concerne le plus la peste aviaire avec 6 564 cas en 2015, soit une hausse de 19% par rapport à 2014. La mortalité a quant à elle frappé le plus le département de Bignona pour toutes les affections considérées. Le tableau clinique de la région laisse voir que la maladie Charbon bactérien est la moins importante dans la région de Ziguinchor.

Les effectifs vaccinés ont augmenté de 42,5% par rapport à 2014. Cette augmentation est observée dans tous les départements de la région. Les effectifs déparasités ont considérablement augmenté de 31,96% dans la région comparativement à 2014. Cette hausse des effectifs déparasités s'observe également dans tous les départements de la région. Les campagnes de vaccination selon l'affection jouent un rôle important dans la santé animale. La vaccination de l'Entérostomie a baissé en 2015 (-2%) par rapport à 2014. Par contre, la vaccination contre les autres affections a progressé par rapport à 2014.

II. La pêche et l'artisanat

1. La pêche

Dans la région de Ziguinchor, le secteur de la pêche joue un rôle de premier plan, au plan économique et social. La région dispose d'énormes potentialités pour la pêche maritime, fluviale et lagunaire. Elle recèle aussi d'une grande richesse en ressources halieutiques, avec une façade maritime de 85 km et d'un important réseau hydrographique, composé d'un fleuve axiale de 300 km de long, auquel se rattachent de très nombreux bolongs.

En matière de production halieutique, la région s'est toujours distinguée par rapport aux autres, avec des mises à terres de l'ordre de 64 429,959 tonnes en 2017. Ses ressources halieutiques exploitables estimées à 12 626,975 tonnes par an, restent faiblement exploitées.

Ces ressources, sont essentiellement composées d'espèces pélagiques côtiers, de démersaux côtiers et profonds, et d'espèces lagunaires en abondance dans les bolongs et

estuaires du fleuve Casamance. A ceux-là s'ajoute l'huître des palétuviers dont l'aire potentielle de cueillette ne cesse de décroître au profit des «tannes» (étendues salées).

a. Les matériaux utilisés

En moyenne, il est enregistré 828 pirogues motorisées et 1 206 pirogues à voile par mois durant l'année 2017 dans la région. Par rapport à 2016, nous notons une hausse mensuelle de 87 unités au niveau des pirogues motorisées et une baisse de 722 unités pour ce qui concerne les pirogues à voile. Les filets dormants constituent les engins les plus fréquents, avec une moyenne mensuelle de 670 unités, contre 845 unités en 2016. Les filets filtrant à crevette qui occupent la seconde position des outils de pêche, est compté à 645 unités par mois, en diminution de 50% par rapport à 2016. Il est également à noter que depuis 2009 la présence d'aucun bateau de pêche n'a été enregistrée dans la région, contrairement aux années précédentes.

b. La répartition et destination des mises à terre

Un total de 64 429 959 kg de ressources halieutiques ont été débarquées dans la région en 2017. Ces ressources sont issues à la fois des eaux territoriales sénégalaises et de celles des pays limitrophes. Nous notons une baisse des captures de 4942,763 tonnes par rapport à l'année 2016, soit plus de 7,15% en valeur relative. De même, les revenus tirés, estimés à 24 093 281 224 F CFA ont connu une hausse de 3 062 999 069 F CFA en valeur absolue, soit 12,60% environs en valeur relative. On note également une meilleure abondance pour le second semestre.

Les poissons, avec 58 698,985 tonnes représentent 91,10% du poids total des prises effectuées en 2017, alors que les crustacés et les mollusques n'en constituent que les 8,9%. Contrairement aux poissons, les crustacés et les mollusques sont plus présents dans le premier semestre qu'au second semestre.

En ce qui concerne la valeur des mises à terre selon l'espèce, les poissons détiennent également la part la plus importante (77% du total des valeurs). Les crustacées et les mollusques ne se contentent que 23% du total.

La transformation artisanale (37 861,313 tonnes) a reçu 58,76% des mises à terre de la région de Ziguinchor en 2017, contre 45 394 651 tonnes soit 65,43% en 2016. Cet important tonnage accordé à la transformation artisanale est liée essentiellement au manque d'unités de conservations des produits frais. En 2017, la consommation locale absorbe 14,25% de la

production (9 186,550 tonnes), en-dessous des 10 122 058 tonnes (14,59% des mises à terre) consommés en 2016.

En 2017, les composantes ont connu dans l'ensemble une baisse de 7,12% par rapport à 2016. Le département de Ziguinchor s'est adjugé 84,8% de la consommation locale alors que Bignona et Oussouye ont consommé respectivement 9,4% et 5,8%. Le mareyage composé généralement des espèces les plus nobles a connu une légère hausse par rapport à 2016.

Le volume réservé à la transformation industrielle est passé de 1 373,600 tonnes (1,98% de la production) en 2016 à 1 788,552 tonnes en 2017, soit une hausse de 30%. Les produits issus de cette transformation industrielle sont essentiellement acheminés sur Dakar, souvent pour être exportés.

Les produits frais marqués sont acheminés dans les autres régions et dans les pays limitrophes. Dakar avec 3 747,363 tonnes, a accueilli 24,03% des produits frais marqués de la région de Ziguinchor, alors qu'en 2016, Dakar avait reçu un tonnage de 2 984,746 tonnes soit 23% du tonnage d'alors. La région de Kolda suit avec 3 244,944 tonnes, soit 20% des produits marqués. Au niveau des pays de la sous-région, la Guinée Bissau avec 835,9 tonnes (5,36%) occupe la première place suivi de la Guinée Conakry avec 139,7 tonnes (0,8%).

La transformation artisanale en 2017 a mis en circulation 12 626 975 tonnes contre 15 127 881 tonnes en 2016, issus de la production de l'année et des stocks de l'année 2016. Ces produits ont été utilisés à la consommation locale, à l'expédition dans les autres régions et à l'exportation dans la sous-région. La part destinée à la consommation locale est de 506,469 tonnes. Le département de Ziguinchor absorbe 405,802 tonnes, soit 80% de la consommation locale, tandis que Bignona et Oussouye en consomment respectivement 10,58% et 9,42%.

Le gros des produits transformés, 7 434 273 tonnes soit 58% du volume global de la transformation se répartit entre 10 régions du Sénégal : la région de Kolda et celle de Dakar, pour respectivement 4 039,709 tonnes soit 54,3% et 1 483,744 tonnes représentant environ 19,95% des expéditions interrégionales, absorbent la quantité la plus importante.

Quant aux exportations de produits transformés, elles se chiffrent à 4 686,233 tonnes contre 6 755,196 tonnes en 2016. Elles sont principalement destinées pour 57,23% au Burkina Faso et pour 16% au Ghana. Ce secteur de la transformation artisanale emploie une importante

et dynamique main d'œuvre féminine, assez au fait des techniques de transformation artisanale des produits halieutiques mais dont les outils de production restent à améliorer.

2. L'artisanat

Avec les nombreuses difficultés auxquelles il est confronté, le secteur de l'artisanat reste très dynamique dans la région de Ziguinchor. L'activité artisanale se développe essentiellement autour du village artisanal de Ziguinchor administré par la Chambre des métiers. La naissance d'autres centres artisanaux, mis en place par les populations locales, a été favorisée aussi par le développement de l'activité touristique dans la région. On en compte 04 dans la région : dans la ville de Ziguinchor, au Cap Skiring, à Kafountine et à Abenné.

a. L'effectif des inscrits à la chambre des métiers

Il y a eu 3 813 artisans dénombrés dans la région par la chambre des métiers de Ziguinchor en 2013. Ces artisans sont répartis dans les sections : production, arts et service. La section production domine avec 2 196 artisans, soit 57,59% du total de la région (soit une hausse de 3% par rapport à 2012). Elle est suivie par la section service qui, a connu une évolution de 9% avec 811 artisans dénombrés. La section art qui vient en dernière position, avec ses 806 inscrits (soit une progression de 5% en 2013).

Le département de Ziguinchor, regroupe 48,72% des artisans de la région avec 1 858 artisans inscrits dans le répertoire du corps des métiers. Il est suivi par le département de Bignona avec 1 145 inscrits et le département d'Oussouye avec 810 inscrits.

La présence de la chambre des métiers à Ziguinchor, justifie la prépondérance du département de Ziguinchor au niveau du nombre d'inscrits au répertoire de la chambre. Il y a aussi la dynamique économique régionale (présence de PME/PMI), le développement du secteur des BTP et surtout les énormes potentialités touristiques, halieutiques et forestières de la région.

b. Les contraintes et les perspectives

Le dynamisme, la richesse et la créativité dans le secteur de l'artisanat reste, confronté à de multiples contraintes liées principalement :

- à la morosité du marché régional ;
- à la faiblesse du budget de la chambre des métiers ;
- à l'insuffisance du niveau d'équipement et de qualification des artisans ;
- aux difficultés d'accès aux financements ;
- au caractère informel du secteur ;
- aux problèmes d'écoulement des produits de l'artisanat vers les marchés extérieurs ;

Des réflexions sont menées en vue d'une meilleure valorisation du potentiel artisanal de la région. Un ensemble de solutions allant dans le sens de contourner les difficultés liées au manque de moyens financiers, d'équipement et au déficit de formation professionnelle et de réussite commerciale est préconisé. Il s'agit de :

- la création d'une zone artisanale et d'une galerie d'art ;
- le renforcement de la politique de promotion à l'endroit des artisans ;
- le capacitation des acteurs pour faciliter l'accès aux crédits disponibles ;
- le renforcement des capacités techniques et managériales des acteurs ;
- le renforcement des infrastructures et des équipements.

A la date du 31 Décembre 2013, les inscriptions cumulées au répertoire des entreprises artisanales de la région se résument à un total de 639 entreprises constituées, de 64,63% d'entreprises individuelles, 33,80% de GIE, 5 associations, 3 coopératives et deux unions.

Conclusion :

Au terme de notre réflexion, nous voyons que la région naturelle de la basse-Casamance, l'actuel région de Ziguinchor, est composée d'une diversité ethnolinguistique, d'une richesse naturelle et d'un poids économique des plus importants du pays.

La composition ethnolinguistique de la région lui a valu même l'appellation de « Sénégal en miniature », car un quart (1/4) des langues parlées au Sénégal se retrouve dans la région. Elle est en effet, un carrefour où se déroule toujours un brassage constant des peuples soumis depuis des siècles à un destin commun, au-delà de la langue et de l'ethnicité.

Nous avons remarqué aussi que les composantes de sa diversité naturelle de par sa faune et sa flore sont des plus remarquables et plus charmantes du pays. Son climat, ses bolongs et sa végétation, favorisent le développement de plusieurs activités telles l'agriculture, la pêche, entre autres qui ne sont pas d'une même ampleur par rapport au reste du pays.

Son poids économique reste aussi l'une des plus conséquentes du pays. En effet, l'agriculture, la pêche, l'élevage et le commerce restent assez développés dans la région et chacun pèse lourd sur sa balance économique. Sur le plan agricole, le nom de « grenier du Sénégal » a été même dédié à la région grâce à ses potentialités dans ce secteur.

En fin, cette diversité culturelle, cette richesse naturelle et le poids des différents secteurs économiques de la région ne seront que bénéfiques pour le tourisme. Cette variété

naturelle permet le développement du tourisme balnéaire et de l'écotourisme. Sa diversité ethnolinguistique avec l'organisation de diverses manifestations culturelles lui sont d'un atout incontestable pour le développement de la filière touristique.

Deuxième partie : L'Etat des lieux du tourisme dans la région

Introduction :

Dans cette deuxième partie, nous tenterons de faire l'état des lieux du tourisme au niveau de la région. La partie est aussi scindée en deux chapitres. Dans le premier chapitre, il sera question d'établir un diagnostic qui serait susceptible de nous éclaircir sur la situation actuelle du tourisme dans la région et les performances qu'il réalise.

Dans le dernier chapitre, nous essaierons de parler des difficultés que rencontre le secteur au niveau de la région. Des difficultés qui sont soit d'ordre politique (dont seul les gouvernants sont susceptibles d'y apporter les remèdes attendus) ou structurel (exclusivement à la charge des professionnels et acteurs du secteur pour y remédier).

Chapitre I : Le diagnostic du tourisme à Ziguinchor

I. La situation du tourisme dans la région

1. Les différentes formes de tourisme pratiquées dans la région

a. Le tourisme balnéaire

Plusieurs pays africains ont développé, après les indépendances, une industrie touristique centrée et dominée par le tourisme balnéaire. Cependant avec l'éveil environnemental, ce tourisme stagne, accusant même une perte de croissance dans certaines destinations. C'est le cas du Sénégal.

En effet, après les indépendances, le gouvernement sénégalais a orienté le développement du secteur touristique vers le littoral. Ce qui n'offre qu'un produit exclusivement balnéaire qui, après des années de succès éclatant, est entré dans une ère de déclin progressif.

Dans la région, le balnéaire reste la forme de tourisme la plus développée. Elle dispose de plus d'infrastructures logées au bord des plages pour satisfaire la clientèle principalement européenne. Ces infrastructures sont constituées essentiellement d'hôtels, de campements, de résidences, etc. Nous pouvons citer entre autres des sites aux caractères particulièrement balnéaire comme : la station balnéaire du Cap Skirring, les villages de Kafountine, d'Abéné et de Diembéring.

Ces stations balnéaires de la région jouissent de plages paradisiaques, parmi les plus belles du pays. Des cocotiers, le soleil, la pêche, les activités nautiques, le sport, les animations culturelles et nocturnes procurent d'agréables moments de détente.

Le tourisme casamançais repose sur de nombreux atouts : un long fleuve qui se ramifie en de nombreux « bolongs », une large façade maritime, de nombreuses zones de mangrove, une succession d'îles sur le delta du fleuve, une abondance d'espaces boisés, une faune notamment ornithologique riche et variée. En plus la région dispose d'une offre très riche et variée et d'une demande réelle mais peu diversifiée.

b. Le tourisme culturel

La région de Ziguinchor perpétue des traditions qui, associées à ses atouts naturels, l'originalité de son architecture, la diversité de ses peuples et la richesse de sa culture font d'elle une zone présentant de forts aspects culturels et patrimoniaux.

Les nombreuses manifestations culturelles organisées dans la région prouvent bien que le volet culturel du tourisme reste aussi assez développé dans la région. En effet, les danses traditionnelles, les rites d'initiation, les cérémonies funéraires, les masques, la gastronomie, les séances de lutte traditionnelle entre autres, constituent des attraits phares pour la région. C'est ce qui fait que les acteurs culturels et ceux du tourisme tentent d'en faire des moyens de promotion pour mieux vendre la destination Basse-Casamance.

Certes, nombreux sont les touristes qui viennent pour le balnéaire, mais un nombre considérable vient aussi pour s'imprégner des us et coutumes des différentes ethnies de la région. Pour eux, être en contact étroite avec la population locale, c'est la meilleure manière de se sentir ailleurs, de vivre de nouvelles expériences, de se sentir plus libérés des stress et du luxe européen.

Le coordonnateur de l'office du tourisme, nous explique qu'il a connu des touristes qui, de retour chez eux, ont vidé leurs maisons pour se sentir heureux. Car pour eux, il ne suffit pas de vivre dans le luxe pour être heureux. Au cours de leurs séjours, ils ont rencontré des gens qui vivent dans la pauvreté absolue, et qui ne s'en plaignent pas, ne demandent rien à personne car ils sont très heureux.

c. Le tourisme d'affaire

Le tourisme d'affaires commence à se développer depuis quelques années au niveau de la région. Grâce notamment aux nombreux séminaires et conférences de la part des ONG (Organisations Non Gouvernementales) sur place, des institutions étatiques, lors de la mise en place de leurs décisions et/ou politiques de sensibilisation. Il y a aussi les nombreuses rencontres organisées dans les hôtels entre hommes d'affaires pour essayer de tirer le maximum de profit des opportunités économiques que présente la région.

Ces rencontres entre hommes d'affaires ont souvent lieu lors des festivals ou des foires. C'est en ces moments-là que les producteurs exposent certains de leurs produits, qui ne sont pas connus ou appréciés à leur juste valeur. Ces agents venus à la découverte de ces produits, organisent des rencontres entre hommes d'affaires, pour trouver les voies et moyens de mieux vendre ces produits ou les faire subir une transformation complète.

Mis à part les séminaires et les rencontres des hommes d'affaires, il y a aussi les séances de formation souvent organisées dans les hôtels par des acteurs économiques, pour rehausser le niveau de leurs personnels. Ces séances de formation peuvent se dérouler des jours durant et profitent énormément aux hôteliers.

Il faudra aussi savoir qu'il n'y a pas que ces formes de tourisme qui existent dans la région. Nous avons d'autres formes comme l'écotourisme, le tourisme rural intégré, etc. Mais ces formes de tourisme ne sont pas d'une très grande ampleur. Nous essaierons de vous faire un résumé pour chacun de ces formes de tourisme.

L'écotourisme, comme proposition alternative, procèderait d'un processus d'accueil, de rencontre, de découverte et de partage mutuel. Un processus qui serait, plus positivement « acculturant », dans sa dimension syncrétique et intégrante, que « déculturant » en termes de destruction des valeurs et des modes de vies locaux³⁰.

Le tourisme rural intégré met l'accent sur l'intégration. Une intégration multiforme qui concerne l'environnement architectural, social, culturel et économique. Cette forme de tourisme insiste sur la dimension culturelle et favorise le dialogue des cultures, la civilisation de l'universelle et la possibilité de forger l'homme nouveau par le biais du métissage culturel.

³⁰ BATAILLOU C. (2010), *Tourismes, Patrimoines, Identités, Territoires*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, p : 102.

2. L'offre touristique de la région

a. Le patrimoine matériel

Ziguinchor est parmi l'une des régions du Sénégal qui dispose d'attraits touristiques les plus remarquables. Elle dispose d'un patrimoine culturel riche et varié. Et son patrimoine culturel matériel se présente entre autres comme suit :

- **L'Architecture rurale :** Avec les cases à impluvium d'Enampore, de Séléky, d'Etama, d'Eloubaline ou de Niambalang. Elles sont inscrites sur la liste indicative depuis 2005, en vue de leur classement au patrimoine mondial de l'UNESCO. Ces cases rassemblent toutes les caractéristiques de l'architecture africaine : elles sont fonctionnelles, adaptées au climat et au mode de vie (grâce à un système ingénieux de récupération des eaux pluviales) et témoignent de l'équilibre que les Diolas ont su trouver entre l'autonomie et la vie collective (des habitats qui servaient d'abri avec, une organisation technique, sociale et défensive des plus sophistiquées en Afrique). Il y a aussi les maisons à étage de Mlomp avec l'une des architectures les plus remarquables de l'Ouest-africain.
- **L'architecture coloniale :** La région est riche de nombreux bâtiments historiques, notamment dans les quartiers Escale et Boudody. Des patrimoines des époques portugaise et française comme : le bâtiment abritant l'office de tourisme, le Cathédrale Saint-Antoine de Padoue, le Palais de Justice, la Gouvernance, le bâtiment abritant la résidence du Préfet d'Oussouye et aussi l'étonnante Alliance franco-sénégalaise construite sous forme de case à impluvium.

L'île de Karabane : Karabane est aussi une île qui dispose de nombreux de ces bâtiments qui sont des vestiges du temps colonial. L'île de Karabane a eu un rôle (politique, économique et militaire) historiquement très riche et rempli de sens pour la région. Cette île pleine de richesses, à la fois historiques et écologiques, figure sur la liste indicative du patrimoine mondial de l'Unesco. C'est un point d'ouverture sur l'océan atlantique, entouré d'un vaste réseau de bolongs et de mangroves, qui permet d'accéder à des îles magnifiques (Cachouane, Ehidje, Diogué, Niomoune, Hitou...). Mais les espoirs de son probable inscription au patrimoine mondiale de l'UNESCO s'amenuisent de jour en jour.

- **Les forêts classées :** Riche d'une importante diversité végétale, la forêt classée des Kalounayes, à proximité de Bignona, et la forêt de Kanoufa, sont de véritables concentrées des écosystèmes locaux. Elles offrent une merveilleuse découverte des arbres géants de Casamance (Baobabs, caïlcédrats, fromagers jusqu'à 70m de hauteur)

et autres essences aux formes extraordinaires. Ces arbres revêtent un aspect sacré pour la population locale, avec des spécimens remarquables datant de plusieurs siècles. Se rendre particulièrement à Abéné et/ou à Mlomp pour les découvrir.

- **Les réserves :** la réserve ornithologique de Kalissaye se situe au sud de Kafountine, sur une superficie de 16 ha de mangrove et de bolongs préservés. Sa richesse ornithologique la classe parmi les plus grands sites d'oiseaux migrateurs de la côte ouest africaine. Elle accueille selon les saisons, jusqu'à une soixantaine d'espèces d'oiseaux : sternes, pélicans, spatules, etc. La mangrove de Kassel, site de nidification doté d'une flore impressionnante se trouve à proximité.
- **Les instruments de musique traditionnelle :** La richesse du patrimoine immatériel de la basse Casamance n'est aujourd'hui plus à démontrer. La richesse et la variété de ses genres musicaux en est une parfaite illustration. Et pour ce, nous citerons :
 - **Le « *Bougarabou* » Diola :** Utilisé principalement par les Diolas du Fogny, le *Bougarabou* est un set de 03 à 04 tambours qui donne des sonorités exceptionnelles et s'adapte à tous les styles musicaux. L'instrumentiste frappe les tambours à pleines mains et les bracelets ornés de grelots qu'il porte aux poignets enjolivent le son du *bougarabou*. Toutes les cérémonies festives en pays diola sont animées par le *bougarabou* dont un des maîtres les plus connus est Bakary Diédhiou alias Bakary Olé. Ce dernier accueille, chez lui, des musiciens et chercheurs musicologues et voyage dans le monde entier pour enseigner la « science du *bougarabou* ». Le *bougarabou* a fait l'objet de plusieurs éléments discographiques, bibliographiques et d'éditions musicales.
 - **Le « *Bombolong* » Mancagne :** Le *bombolong* est un instrument de musique à percussion (idiophone) fabriqué à partir d'un tronc d'arbre dont l'intérieur a été creusé à partir d'une fente. Il a toujours servi à transmettre des messages de village en village et durant les cérémonies funèbres chez les Mancagnes. Il est aussi utilisé chez les Diolas et les Manjacks. Chez les Mancagnes, le *Bombolong* est un instrument sacré et le jouer suppose qu'on détienne un pouvoir mystique et qu'on fasse des offrandes avant de le toucher en versant du vin. Il émet des messages codés compris par les initiés et qui évoquent souvent les noms des morts, de leur famille, de l'histoire et de leur lignée. Il existe trois types de *Bombolong* différenciés par le son : - Le « *KAWEK* », joué par le maître (tambour major) ; - Le « *SEKLOU* », tambour médium ; - Le « *KAMBOUMBLON* », tambour solo.

- **Le « Séourouba » Mandingue :** Le *Séourouba* est une rythmique de percussion mandingue assurée par trois tamtams : - Le « *Djilandian* », de taille effilée qui donne les sons aigus; - Le « *Koutirba* » de taille moyenne, plus gros assure la tonalité basse ; - Le « *Koutirinding* » : plus petit donne le tempo d'accompagnement. Le « *Séourouba* » accompagne trois manifestations importantes dans le cycle de la vie en milieu mandingue : le *Diambadong*, les cérémonies de mariage et de baptême et les travaux champêtres et rizicoles collectifs pour galvaniser les cultivateurs. Le savoir-faire lié à la maîtrise du *Séourouba* s'apprend et son diplôme est le lègue, par le maître, d'un Tam-tam à son élève.
- Nous avons à Ziguinchor les techniques de tissage des pagnes et du batik des mancagnes, manjacks et balantes. Nous avons aussi les vanneries dans le département d'Oussouye, faites par les femmes handicapées. Il y a aussi les poteries de Seyni Camara à Bignona et celles d'Ediougou, entre autres. Et ces techniques ont fortement participé au développement de l'artisanat d'art traditionnel dans cette partie sud du pays.
- La région dispose aussi d'autres patrimoines matériels remplis de sens et qui ne cessent de fasciner les touristes qui les visitent. Parmi ceux-ci, nous pouvons citer : le cimetière mixte (musulman et chrétien) au quartier Santhiaba, le Fromager Dialang Bantang au quartier Djiringhor de la ville de Ziguinchor. Il y a aussi le Mausolée Ahoune Sané à Koudioughor dans l'arrondissement de Sindian, le site Bakolon Badji, lieu de culte pour les cérémonies d'initiation (en mémoire de Bakolon) à Niankite dans le département de Bignona. Nous retrouvons aussi à Elinkine les Puits d'El Hadj Omar.

b. Le patrimoine immatériel

Le caractère cosmopolite de la région de Ziguinchor n'est plus à démontrer aujourd'hui. En effet, on y retrouve les trois quart des langues du Sénégal dû sans doute à sa position géostratégique au niveau de la sous-région, frontalière avec les républiques de la Gambie, de la Guinée Bissau et de la Guinée Conakry.

Cette pluralité ethnolinguistique mérite d'être protégée, sauvegardée et conservée en vue d'une transmission valorisée aux nouvelles et futures générations. Ce legs patrimonial se développe à partir des valeurs culturelles de la communauté. Il repose sur la connaissance des cérémonies traditionnelles et des pratiques sociales liées à la nature, aux savoir-faire artisanaux, aux us et coutumes de ceux qui détiennent les savoirs et les expériences.

Et entre autres patrimoines immatériels de la région, au vu de sa grande diversité culturelle et ethnolinguistique, nous pouvons citer :

- **Les traditions anciennes :** La circoncision communément appelée « bois sacré ». Elle est aussi connu sous d'autres appellations comme : le « *Boukout* » chez les Diolas, le « *Kouyang* » chez les Mandingues, etc. C'est une étape fondamentale de la vie des hommes et leur permet de connaître les pratiques sociales, le respect des personnes et leur reconnaissance dans la société. Chez les Diolas, la dite cérémonie est organisée alternativement dans chaque village, généralement tous les 25-40ans et se déroule en juillet-août en plein cœur de la forêt.
- **Les luttes traditionnelles :** Elles sont souvent accompagnées d'une démonstration de danse des jeunes, des sages et l'orchestre traditionnel des femmes. Cette pratique culturelle est aussi vivace chez les Diolas, chez les Baïnouks que chez les Mandingues. C'est des combats de lutte sans frappe, qui mettent en opposition deux gaillards (lutteurs) dotés de puissantes forces physiques, et on en sort vainqueur lorsqu'on parvient à terrasser son adversaire.
- **La danse des masques :** En basse-Casamance, nous remarquons l'existence de beaucoup de masques aussi divers que variés les uns des autres. Chez les Diolas, nous avons : le Ekoumba Badiata, le Ediadibala, le Anifa Karing, le Numbang, le Kumpo, le Essamay, etc. Chez les Mandingues, nous avons le Kankourang et pour ce qui est des Baïnouks, nous citerons le Kossé.
En effet, ces masques sont tous investis de pouvoirs mystiques et ont des fonctions sociales bien déterminées (de la régulation à la thérapie des maladies en passant par les cérémonies de réjouissance mais aussi de souffrance).
- **La royauté d'Oussouye :** Régulateur de la société, le Roi Oussouye est gardien des croyances, des traditions et garant aussi de la cohésion sociale et intergénérationnelle. Craint et respecté par les populations, il est choisi selon des critères précis : son pouvoir mystique et ses aptitudes de médiateur. La royauté est au Kassa une fonction essentiellement spirituelle et sociale. Sans distinction d'ethnie, de race ou de religion, le roi veille à ce que les gens aient à manger. En effet, il dispose de rizières, cultivées par les villageois des alentours, dont les récoltes servent à aider les indigents.
Le royaume traditionnel d'Oussouye s'étend jusqu'à la frontière bissau-guinéenne et regroupe 17 villages. L'autorité morale du roi d'Oussouye est reconnue non seulement

par ses pairs, et aussi par la législation sénégalaise dans une perspective de préservation des valeurs traditionnelles et sacrées.

- **Les danses traditionnelles :** Il existe en Casamance, chez les Mandingues, la danse du « *Diambadong* » ou la danse des feuilles qui accompagne les initiés à la case de l'initiation « *le kuyang* » et les accueille à leur sortie. Chez les Diolas, nous pouvons mentionner la danse du « *Ekonkon*³¹ » ou la danse des guerriers. Regroupant une quarantaine de jeunes filles et garçons, elle se déroule à l'occasion de la fête des moissons. Elle est aussi pratiquée par les futurs initiés avant leur entrée dans le bois sacré « *le Boukoute* », et aussi, à leur sortie pour exprimer leur bravoure et leur engagement à aller défendre le royaume d'où le nom de « la danse des guerriers ».
- **La gastronomie casamançaise :** Le riz constitue le socle de la gastronomie casamançaise. Avec tous les aspects symboliques qui l'entourent, il est présent dans les fêtes traditionnelles et constitue la base des plats typiques (*Kaldou, Yassa, Fiteuf* et *Etodiaye*). Le vin de palme (« *Bounouk* » en diola) est également une spécialité de la Casamance. Ce liquide précieux qui émane de la fermentation de la sève de palmier se consomme selon un rituel diola. Il y a aussi les produits à base de mangue, notamment le vinaigre de mangue et bien sûr les merveilleux jus de fruits frais issus des arbres de Casamance.
- Nous avons aussi à Ziguinchor, la présence d'autres ethnies qui nous viennent des autres régions du Sénégal telles les Wolof, les Sérères, les Lébous, les Toucouleurs, les Peuls et les Bambara. Ces ethnies détiennent chacune, ses propres us et coutumes qui restent à être identifiés, répertoriés et mises à la connaissance du grand public et du tourisme.

Aujourd'hui, les hôteliers pour satisfaire leurs besoins font appel à ces manifestations culturelles pour les faire découvrir à leurs clients. Il y a aussi certains hôtels, résidences et campements touristiques qui s'inspirent de l'architecture traditionnelle pour innover leurs établissements.

II. Les performances du secteur

1. Les types de réceptifs

La région de Ziguinchor est une zone touristique de grande envergure au vue de ses nombreuses potentialités socioculturelles et naturelles dont elle regorge. Pour bien profiter de

³¹ <http://www.culture.gouv.sn/liste-des-10-expressions-culturelles-de-ziguinchor> consulté le 13/11/18 à 10h-40mn.

cette situation et en tirer le maximum de bénéfiques, des hommes d'affaires sénégalais et étrangers et l'état du Sénégal y réaliseront des investissements importants. C'est dans un tel contexte qu'on remarquera dans la région, la création de bon nombre de réceptifs touristiques et ce, depuis les indépendances.

La région, a en effet connu une baisse de ses établissements touristiques et ce, pour toute nature confondue entre 2013 et 2018, passant respectivement de 119 à 112. La capacité des réceptifs hôteliers de la région en 2017 est de 1951 chambres pour 3283 lits. On note en moyenne 1,68 lit par chambre, tous établissements confondus. La capacité d'accueil des réceptifs a enregistré une baisse aussi bien pour les chambres (-9,67%) que pour les lits (-17,30%) en 2017 par rapport à 2013.

a. Les hôtels

En 2017, l'office de tourisme a dénombré au niveau de la région, environs 112 réceptifs répartis dans les trois départements. Les hôtels représentent 29,47% de ces réceptifs. Ensuite viennent les campements et auberges avec 60,71%, suivis par les campements villageois avec 9,82%. Le département d'Oussouye se trouve être le plus touristique de la région avec 45,53% des réceptifs. Ensuite, viennent Bignona et Ziguinchor avec respectivement 31,25% et 23,21% des réceptifs hôteliers. Cependant les plus grands hôtels se trouvent à Ziguinchor, après Oussouye. En effet sur les 33 hôtels et villages touristiques que compte la région, le département de Ziguinchor en dénombre 12, Oussouye en compte 17 et Bignona en enregistre 04.

b. Les auberges et campements villageois

Les campements sont plus nombreux dans la région. Pour les campements privés et auberges, la moyenne est de 1,68 lit par chambre. Tandis qu'au niveau des campements villageois, la moyenne est de 2,16 lits par chambre.

La répartition des réceptifs selon la nature montre l'importance des campements privés et auberges dans la région avec 68 unités fonctionnelles en 2017.

Les campements villageois sont de loin les moins nombreux avec seulement 11 unités dans la région. La répartition de ces campements selon le département, montre que le département de Bignona compte le plus grand nombre avec 09 unités répertoriées en 2017.

2. Les arrivées et les nuitées

a. Les arrivées

Dans la région, une bonne analyse de l'intensité du flux touristique aurait permis d'identifier deux saisons bien distinctes :

- **La haute saison touristique** : Elle correspond aux quatre (4) premiers mois de l'année et aux deux (2) derniers. C'est une période très performante, propice aux acteurs du secteur et relativement courte. Durant cette période, nous remarquons la présence de beaucoup de touristes dans la région. Avec notamment, la présence des Français qui représentent environ 65 à 75% de la fréquentation touristique. Ensuite viennent les Espagnols, les Polonais qui commencent à beaucoup fréquenter la région. Nous notons même la présence des Japonais et des Américains au niveau de la fréquentation touristique de région. Ceci s'explique par le fait que ces trois dernières années, la fréquentation touristique de la région est en hausse.
- **La basse saison touristique** : Elle est aussi appelée période morte, et demeure moins performante que la haute saison. Elle s'étale de mai à octobre, mois d'ouverture officielle de la campagne touristique dans la région. Durant cette période, la fréquentation touristique de la région est en baisse, à cause du peu de visiteurs qu'elle reçoit.

Tableau 2 : STATISTIQUES ARRIVEES A L'AEROPORT DU CAP SKIRING DURANT LES 06 DERNIERES ANNEES.

Années	Arrivées
2010/2011	11 029
2011/2012	9 800
2012/2013	9 994
2013/2014	9 043
2014/2015	5 752
2015/2016	8364
2016/2017	8933

Source : Service Régional du Tourisme

Après une lecture du tableau, nous avons remarqué une baisse considérable des arrivées touristiques dans la région de Ziguinchor lors de la saison 2014/2015 pour ces six (06) dernières années. Cette baisse notoire était principalement due à l'apparition de l'épidémie de la maladie à virus Ebola.

Pour des raisons de sécurité sanitaire, beaucoup de touristes avaient naturellement choisi d'éviter la destination Sénégal dans son ensemble. Rappelons juste que le Sénégal n'avait connu qu'un seul cas importé par un jeune de la Guinée Conakry qui fuyait son pays pour échapper au virus. Et finalement, il a été guéri de cette maladie.

b. Les nuitées

Dans la région de Ziguinchor, on a remarqué qu'en 2012, la durée de séjour a stagné en moyenne autour de 5 jours. En cette même année, la durée de séjour au sein des infrastructures hôtelières a fléchi de 67,67%.

Cette situation se confirme dans la répartition mensuelle des arrivées et des nuitées dans les réceptifs touristiques. En effet des durées de séjour de plus 4 jours en moyenne auraient été enregistrées, au cours des mois de janvier à avril, et aussi de novembre à décembre. Cependant, pour les autres mois, la durée de séjour la plus élevée ne dépasse pas 2,3 jours.

De janvier à mars on enregistre une forte fréquentation dans les réceptifs hôteliers de la région. Du mois d'avril à mai le nombre de touristes chute puis se stabilise jusqu'au mois de septembre. A partir d'octobre, avec l'ouverture officielle de la campagne touristique, le flux touristique devient plus important.

Une telle situation ne favorise pas l'épanouissement du tourisme dans la région. En effet, elle ne profite ni aux hôteliers et aux employés des différentes structures hôtelières qui ne travaillent que pendant six mois dans l'année.

Tableau 3 : Tableau Statistique des Arrivées et Nuitées de l'année 2017

MOIS	TOTAL ARRIVEES	TOTAL NUITÉES
JANVIER	614	1778
FEVRIER	1149	1710
MARS	409	721
AVRIL	1322	7061
MAI	681	1185
JUIN	359	628
JUILLET	528	1021
AOUT	103	313
SEPTEMBRE	351	612
OCTOBRE		
NOVEMBRE		
DECEMBRE		
TOTAL	5516	15017

Source : Service Régional du Tourisme

Dans ce tableau, les données recensées concernent l'année 2017. Nous remarquons dans ce tableau que les arrivées et nuitées au cours de cette année, ont évolué en dent de scie. Un détail attire tout de suite notre attention, les cases correspondant aux mois d'Octobre, de Novembre et de Décembre sont vides. Un vide qui pourrait peut-être s'expliquer par les regains de tensions qui ont été notés dans la région à l'époque entre le MFDC et l'armée sénégalaise.

Ces tensions étaient dues à la tuerie qui s'était produit dans la forêt de Boffa Bayot. Dans cette forêt, environs quatorze bûcherons y avaient été massacrés par les gens supposés appartenir au MFDC. Ces derniers les accusés de la coupe abusive de bois sur un territoire qui leur appartient.

Chapitre II : Les difficultés rencontrées par le secteur

I. Les contraintes politiques

1. La crise indépendantiste

Ces dernières années, la destination « Casamance » s'est trouvée fortement concurrencée et, son image stigmatisée par une rébellion indépendantiste qui dure depuis plus de trois décennies. Face à une telle situation qui devient de plus en plus exécrable, les acteurs du secteur touristique casamançais tentent éperdument, de trouver des éléments de réponse à la problématique du secteur.

Les faveurs qu'offre la nature casamançaise ont été cependant mises à mal pendant une longue période, par une rébellion indépendantiste qui a secoué toutes les activités économiques, politique et sociales de la région et particulièrement la filière touristique³².

a. La fuite des investisseurs

Cette crise indépendantiste casamançaise, remarque-t-on, a depuis ses débuts, fortement dissuadé les étrangers et les privés sénégalais, à l'investissement touristique. Les banques, pour leur part, s'activent moins dans le financement du secteur touristique. Car, elles le considèrent comme un secteur à grand risque. Ce qui diminue les possibilités d'investissements du privé sénégalais.

A partir des années 1990, l'utilisation par les maquisards de mines antipersonnel et antichars à l'endroit des militaires et des populations à fait monter d'avantage la psychose de l'insécurité et accentuer du coup la faillite du secteur touristique casamançais³³. La destination ira même jusqu'à être classé dans la « zone rouge » par la France. Une destination touristique à éviter à tout prix par ses ressortissants.

Plus récemment en 2016, la destination fut déclassée de la « zone rouge » grâce à la situation d'accalmie qui régnait dans la région. Cependant, nous remarquerons des regains de tensions entre le MFDC et l'armée sénégalaise dans la forêt de Bofat Bayotte, mais ne se fera sentir que peu de temps au cours de la même année. Et ceci ne changea rien quand-t-a son déclassement de la zone rouge.

³² GUEYE M. (2010), *le tourisme en Casamance : entre pessimisme et optimisme*, Dakar, l'Harmattan, p : 23

³³ GUEYE M. *op. cit.* p : 29

b. La perte de clientèle

La Casamance était dans les années 1980, l'une des destinations les plus prisées sur le continent africain. La nature était magnifique à cette époque-là et l'accueil très chaleureux. Des milliers de touristes venus des quatre coins du monde venaient en Casamance pour visiter les plages luxuriantes de la station balnéaire de Cap skirring ou les villages d'Abéné, de Kafountine, de Diembéring ou les belles îles, avec leurs « *bolongs* » ou bras du fleuve.

Mais, avec l'enlèvement du conflit armé, la Casamance a perdu son lustre d'antan. Un conflit armé qui dure depuis plus d'une trentaine d'années, ne cesse de ternir l'image de la destination avec une forte régression de sa fréquentation, ne lui permettant pas d'évoluer normalement. Celle-ci a largement chuté depuis cette période, passant de plus de 43 000 arrivées en 1991 à environ 25 000 en 2011, et le secteur touristique fonctionne désormais au ralenti³⁴. Que ce soit indirectement comme catalyseur de développement économique et social ou directement en termes de création d'emplois et de revenus, il tarde encore à exprimer tout son potentiel.

En effet, la clientèle française reste majoritaire dans la région. La France, classant la destination Casamance dans la « zone rouge », déconseillait à ses ressortissants de fréquenter la région. Cette situation entraîna durant de longues années, des pertes de clientèles et de revenus considérables pour le tourisme casamançais, car beaucoup de touristes préféraient aller ailleurs où ils seront plus en sécurité, y passer des vacances en toute sécurité.

A cause d'une telle situation (la rareté des touristes), un bon nombre d'établissement touristique avait fermé. Il s'agit des hôtels comme Savana, Kabrousse, Royal Cap, Jet Tours, Hibiscus, entre autres.

Mais aujourd'hui, l'espoir reste permis grâce à la situation d'accalmie qui règne dans la région. Il y a aussi la politique mise en place par l'Etat du Sénégal à savoir : décrété la Casamance « zone touristique prioritaire d'intérêt national ». Sur le contenu du projet, les opérateurs sont dédouanés des taxes fiscales ou sociales. Et la politique du gouvernement pour la relance de la filière ne s'arrête pas là. Il a été mis en place le « crédit hôtelier » (exonération

³⁴ <https://www.casavance.net/tourisme-en-casamance-specificites-contraintes-et-delivrance.htm>
consulté le 02/10/18 à 11h-55mn

de toutes charges fiscales pour les hôteliers), le projet d'appui aux campements villageois, le projet d'appui aux jeunes, entre autres. Sous l'autorité du gouverneur de la région, l'inspection régionale du tourisme est l'organisme chargé d'appliquer la politique touristique de l'Etat dans la région, nous dit Louisa Faye (inspectrice au Service Régional du Tourisme).

C'est en ce sens que certains iront même jusqu'à dire qu'il y a « la paix » dans la région. Donc, ils ne considèrent pas cette rébellion comme un frein au tourisme de la région. Pour se justifier, ils donnent en exemple, les grandes destinations touristiques mondiales (la France, les Etats-Unis, etc.) qui sont victimes de conflits (le terrorisme) et drainent toujours du monde chez eux. Pour ces acteurs du tourisme, ils restent unanimes sur la question et considèrent que les difficultés majeures du secteur demeurent ailleurs.

2. L'enclavement de la zone

a. Le transport aérien

Les difficultés liées à la desserte des zones touristiques qui handicapent sévèrement le secteur préoccupe les gérants d'hôtels et de campements. Ils exigent une augmentation et une régularité des vols d'Air Sénégal ou de Transair Sénégal vers le Cap Skirring. Les arrêts fréquents des vols de la compagnie nationale ont conduit à une diminution de près de 75% de la capacité d'affrètement des passagers sur la Casamance³⁵. Par ailleurs les infrastructures aéroportuaires (cuve à kérosène de l'aéroport de Cap Skirring) ne sont pas en capacité d'exprimer tout leur potentiel et des aménagements mineurs sont encore à réaliser pour disposer d'équipements suffisamment performants.

La cherté de la destination handicape aussi fortement le secteur. La cherté des vols intérieurs est une situation fortement décriée par les acteurs du secteur. Ils pensent que l'état doit envisager à libéraliser le secteur du transport aérien. Ceci dans le but de favoriser l'installation d'autres compagnies aériennes pour engendrer une rude concurrence dans ce secteur et entraîner peut être du coup « une baisse » notoire des prix sur le transport aérien.

Ces acteurs du tourisme jugent inacceptable que pour des destinations aussi courte entre Dakar et Ziguinchor, les prix soient aussi élevés (65000 fcfa, soit 100€ pour l'aller). Ailleurs, pour des distances plus longues (de Madrid à Barcelone), les prix soient moins élevés (13500

³⁵ <https://www.casavance.net/tourisme-en-casamance-specificites-contraintes-et-delivrance.htm>
consulté le 02/10/18 à 11h-55mn

fcfa, soit 20€ pour l'aller). La cherté du billet est ainsi l'une des causes majeures de désaffection de la destination. En effet, la crise économique, frappant le monde entier, a affecté le pouvoir d'achat des Occidentaux. Ils sont donc devenus plus regardants sur les dépenses.

Les acteurs de la filière pensent aussi que l'état pourrait obliger les compagnies aériennes à desservir la zone même au-delà de 19h. En effet, les gros porteurs européens débarquent à Dakar aux environs de 19h vers 20h, et quand-t-il y a pas de vols vers Ziguinchor à ces heures, les touristes sont obligés de passer la nuit à Dakar (frais de transport, de logement et de restauration comprises) et cela les décourage. Cette situation conduit énormément de touristes à passer par la Gambie pour accéder facilement à la zone.

b. Le transport maritime

L'état du Sénégal a consentit certes beaucoup d'effort pour l'amélioration du transport maritime entre Dakar et Ziguinchor. En effet, le gouvernement a mis trois bateaux en service et réduit les prix du transport pour la classe économique. Cette situation a permis de constater une hausse du nombre des passagers et une amélioration du transport maritime ces dernières années.

Mais, il y a un autre problème qui se pose, celui de la billetterie en ligne pour les touristes étrangers. Une situation aussi décriée par les acteurs du secteur touristique. L'inspectrice du service régional du tourisme, juge inacceptable qu'au 21^{ème} siècle, la COSAMA ne soit pas prête à mettre à la disposition de sa clientèle un service d'achat en ligne de ses titres de transport.

Le coordonnateur de l'office du tourisme nous explique qu'il reçoit par fois plus d'une vingtaine de cas de touristes qui le sollicitent pour leur acheter les tickets sur place en lui fournissant toutes leurs coordonnées, surtout en haute saison touristique. Donc c'est une fois au Sénégal qu'ils acquièrent leurs billets pour pouvoir quitter la capitale et se rendre dans la région. Cette situation est fortement décrier par les touristes et par les acteurs du secteur, car cela nuit au bon fonctionnement de leurs activités.

II. Les contraintes structurelles

1. La promotion de la destination

a. La visibilité de la destination

Dans la région, les acteurs du secteur restent unanimes sur la question de la visibilité de la destination Casamance en particulier et du Sénégal en général. Selon eux toujours, le Sénégal n'est pas très connu dans le marché mondial du tourisme. C'est un peu grâce à ses célèbres artistes musiciens (Youssou Ndour, Baba Maal, Coumba Gawlo, Ismaïla lô...), artistes peintres, footballeurs (Sadio Mané, Kalidou Coulibaly...) et autres qu'il soit un peu connu à travers le monde. Ceci se traduit par une chute constante de sa fréquentation touristique et de sa position dans le marché mondial du tourisme.

Face à cette chute de position de la région sur le plan touristique au Sénégal, les professionnels du secteur pensent entre autres que cela est dû à une erreur de la part des partenaires qui présentent le pays comme étant une destination seulement balnéaire (soleil, hiver) et une zone à risque (à cause du conflit casamançais).

Nous ne partageons pas du tout cet avis, car en réalité, la région dispose de nombreux sous-produits aussi intéressants et parfaitement commercialisables à l'exemple de la découverte du patrimoine culturel, des produits artisanaux et des activités sportives.

Pour une meilleure visibilité de la Basse-Casamance en particulier et du Sénégal en général, l'Etat du Sénégal a créé des structures chargées de faire la promotion de la destination, tant sur le plan national qu'international. Il s'agit de :

- **L'ASPT**: Née d'un long processus de réflexion et dans le cadre d'un tourisme haut de gamme au Sénégal en remplacement à l'ANPT. L'ASPT est une nouvelle agence autonome créée en 2014, qui est placée sous l'autorité du Ministère chargé du tourisme au Sénégal. Elle représente aujourd'hui la structure par excellence chargée de la mise en œuvre de la politique du gouvernement dans les domaines de la promotion touristique, de la définition des stratégies et actions à mener pour sa réalisation, et de la création d'une synergie entre les différents partenaires de l'Etat dans le développement du secteur. C'est elle qui assure la mise à disposition permanente d'informations de toute nature sur la destination Sénégal, pays de la « *Téranga* ».
- **La SAPCO-Sénégal**: Selon les compétences qui lui sont conférées par le Gouvernement du Sénégal, elle est l'organe responsabilisée de l'aménagement et de la promotion des

côtes et zones touristiques du Sénégal. Elle est chargée d'identifier les zones à forte potentialité touristique, de procéder aux études d'aménagement de ces zones, de rechercher des investisseurs nationaux ou étrangers. Il est aussi de sa responsabilité de donner toute l'assistance nécessaire aux promoteurs sélectionnés et désireux d'investir dans une opération à condition qu'ils présentent tout évidemment les garanties requises. La structure avait été initialement mise en place pour mettre en œuvre l'aménagement touristique de la Petite Côte. Son intervention a été par la suite étendue au niveau national depuis l'élargissement de ses compétences en 2004. De plus, au terme d'une nouvelle Convention Générale signée le 21 novembre 2013 avec l'Etat du Sénégal, le Gouvernement a assigné à la SAPCO-SENEGAL l'objectif fondamental de créer, de développer et de promouvoir le tourisme sur l'ensemble du territoire national.

- **L'APIX**: Elle est une structure autonome créée en juillet 2000 dont l'objectif principal est d'assister le Président de la République dans la conception et la mise en œuvre de la politique définie dans les domaines de la promotion de l'investissement et des grands travaux. Il faut rappeler que ces investissements s'effectuent dans les secteurs prioritaires du pays parmi lesquels celui du tourisme. Les missions assignées à l'APIX sont : l'amélioration de l'environnement des affaires au Sénégal, la promotion du Sénégal comme destination d'investissement, la recherche et l'identification d'investisseurs nationaux et étrangers, puis le suivi des contacts et l'évaluation des projets d'investissements. Ainsi donc elle met à la disposition des investisseurs, des informations économiques, commerciales et techniques sur les secteurs identifiés prioritaires. Elle est chargée aussi de les accueillir et de les accompagner à toutes les étapes de l'investissement, et finalement les assister dans toutes les formalités administratives.

Cependant, les professionnels du secteur jugent insuffisants, les moyens octroyés à ces organismes pour une bonne visibilité de la destination, comparativement à des destinations concurrentes comme le Maroc. Aujourd'hui, l'Etat du Sénégal accorde un budget de 5 milliards de franc CFA pour la promotion de la destination Sénégal. Mais les professionnels du secteur pensent que le gouvernement devrait amener cette somme à hauteur de 50 milliards de franc CFA. Une somme qu'ils jugent compréhensible pour une promotion efficace, efficiente et pour une meilleure visibilité de la destination sur le plan international.

De ce fait, ces acteurs de leur côté aussi ne restent pas les bras croisés et mettent en place des stratégies allant dans le sens d'améliorer la visibilité de la destination. C'est dans ce

sens que l'office du tourisme de Casamance cherche des partenaires extérieurs qui se chargent de faire la promotion de la destination Casamance à l'étranger dans les salons, les forums, les foires et autres. Une sérieuse crise est en train d'attaquer le tourisme en basse-Casamance, puisque les réalités actuelles du secteur sont comme voilées.

b. La diversification de l'offre

Pour promouvoir un tourisme éthique, responsable, compétitif et contribuant durablement à l'émergence économique du Sénégal, les acteurs touristiques de la région entendent impulser une nouvelle dynamique afin de faire retrouver son lustre d'antan au tourisme casamançais. Les acteurs visent sur la diversification de l'offre touristique par la mise à niveau de l'existant et le développement de nouveaux produits pour booster le secteur. Et parmi ces nouveaux produits figure le tourisme d'affaires.

En effet, durant des décennies le Gouvernement et les acteurs du secteur se sont focalisé sur le tourisme balnéaire. Actuellement leur stratégie consiste à diversifier leur offre touristique. Et avant d'y parvenir, il fallait aider les hôteliers sénégalais à se remettre en norme et à améliorer leur qualité de service. C'est ce qui explique la mise en place du crédit hôtelier. Lequel va aider les hôteliers sénégalais à se remettre à niveau pour affronter les perspectives auxquelles ils seront confrontés. Et aujourd'hui ce crédit hôtelier a fini de faire ses preuves, parce que des acteurs qui en ont bénéficié se sont remis à neuf pour répondre aux standards.

Aujourd'hui, ces acteurs de la filière touristique et le Gouvernement ne misent plus sur le tourisme balnéaire. Ils se sont en effet rendu compte qu'ils ont des concurrents qui ont même parfois des produits plus intéressants à offrir. Leur stratégie touristique consiste donc à miser sur le tourisme d'affaires, c'est-à-dire avoir la capacité d'organiser des rencontres internationales qui mobiliseront des milliers et des milliers de fans zones. Et pour cela « il faut que la région bénéficie de réceptifs, de salles de manifestations capables d'être aux normes », nous explique Louisa Faye (inspectrice Service Régional du Tourisme).

Le tourisme culturel figure aussi parmi les produits touristiques de la région à améliorer pour la diversification de l'offre. En fait, le volet culturel reste très dynamique dans la région (avec les nombreux festivals et foires), mais c'est le manque de soutien notoire de la part des pouvoirs publics et privés qui fait défaut. Et les acteurs clés du secteur (Office de Tourisme, Service Régional du Tourisme, etc.) et tous les autres acteurs concernés, cherchent à mettre en

place des stratégies des plus adaptées pour développer d'avantage le tourisme culturel dans la Casamance entière.

2. La formation des agents

a. La formation du personnel

Toujours pour une bonne relance du secteur, les autorités devons s'intéresser à la qualité des services fournis. L'amélioration de la qualité du tourisme casamançais devra nécessairement passer par une formation de haut niveau. Les différents acteurs présents sur la scène locale : l'inspection régionale du tourisme, la chambre de commerce et d'industrie, la chambre des métiers, le syndicat d'initiatives des campements villageois, la coopération française, la coopération suisse et la coopération allemande, sont tous formels quant au fait que seule une bonne formation touristique peu sensiblement relever la qualité des services proposés aux visiteurs de la Casamance³⁶.

Le manque de formation, influant sur le niveau des services et des prestations touristiques, empêche au secteur d'atteindre ses niveaux de performances maximales. Dans un contexte accru de concurrence des destinations touristiques, la Casamance perd de précieux points de compétitivité à ce niveau.

Pour l'inspectrice régional du tourisme : « il y a un besoin de formation dans tous les domaines : comptabilité, réception, accueil et restauration ». Pour elle la qualité du service dépend largement de la formation du personnel. Ainsi donc, il serait important d'avoir une formation touristique adaptée à la région pour que les futurs diplômés puissent directement être insérer dans le marché touristique local.

Il y a en effet, un réel besoin en formation du personnel travaillant dans les hôtels et dans le tourisme en général. Les acteurs du secteur déplorent le fait que les travailleurs soient presque tous formés sur le tas, et cherchent des opportunités pour faire des stages dans les domaines de l'accueil, de la gestion et du service.

L'absence d'une école de formation touristique en Casamance fait que le personnel qui gère les hôtels en général et particulièrement les campements n'a pas les notions d'accueil, d'hébergement, de restauration, etc.

³⁶ GUEYE M. *op. cit.* p : 52

Il faudra donc penser à la formation de guides touristiques et d'agents hôteliers qui sauront accompagner les touristes durant leur séjour. Cette formation leur permettra de disposer de toutes les aptitudes nécessaires pour réaliser correctement leur travail.

Toutes ces contraintes liées à l'activité touristique dans cette région, demeurent et persistent toujours. Ainsi, pour répondre à ces différentes préoccupations des acteurs du secteur touristique, l'état du Sénégal a prévu la création d'écoles de formation consacrées aux métiers du tourisme, de l'hôtellerie et de la restauration. Ces écoles sont en cours de construction derrière la chambre de commerce et d'industrie de Ziguinchor.

b. La prolifération des résidences secondaires

Les professionnels du tourisme dans la station balnéaire de Cap Skirring ont aussi décrié la floraison des résidences privées et clandestines qui plombent le développement du secteur dans la zone touristique. La floraison de résidences privées et clandestines sont préjudiciables au développement du tourisme dans la station balnéaire du Cap Skirring.

Pour bon nombre de professionnels du secteur dans la zone, la prolifération des résidences clandestines qui hébergent la plupart des touristes qui descendent des avions, est en train de tuer à petit feu le tourisme en Casamance. Presque inexistantes il y a quelques années, ces résidences privées et clandestines dictent véritablement leurs lois aux hôtels qui obéissent aux lois et règlements qui régissent leur secteur dans ladite zone touristique.

En effet, ce sont souvent des nationaux ou étrangers qui construisent leurs maisons et les donnent en location aux touristes. Ainsi, ils sont sûr de se mettre à l'abri de la fiscalité et de toute autre sorte de contrôle. Et ces hôteliers de la localité pensent que c'est à l'Etat de prendre ses responsabilités pour endiguer ce phénomène. Selon ces hôteliers, la stratégie à suivre par l'Etat serait d'identifier ces établissements clandestins, obliger les propriétaires à se mettre aux normes et payer la fiscalité sous peine de lourdes sanctions. Sinon, les contraindre à abandonner leur mauvaise pratique qui nuit gravement au secteur d'hébergement.

Conclusion :

Nous constatons que l'activité touristique reste assez dynamique dans la région. Nous voyons que certaines formes de tourisme telles que le balnéaire, le culturel et le tourisme d'affaires restent toujours en vigueur. La région dispose aussi d'une offre touristique des plus conséquentes du pays en termes de patrimoine matériels qu'immatériels.

Par contre les performances du secteur dans la région restent très nuancées. En effet, il n'existe aucune statistique fiable qui permettrait de déterminer avec exactitude le nombre d'arrivée touristique dans la région ces dernières années. Les hôteliers pour la plupart refusent de fournir les statistiques au service de l'inspection régionale du tourisme, ou bien ils ne les déclarent pas en entier pour tromper la fiscalité, nous explique Mme Faye l'inspectrice régionale du tourisme.

Nous avons aussi décelé d'autres difficultés qui continuent de nuire au bon fonctionnement de l'activité touristique dans la région. Ces difficultés sont d'ordre politique ou structurel. S'agissant des difficultés politiques, elles sont pour l'essentiel liées à la crise indépendantiste qui secoue la région depuis plus de trois décennies et à l'enclavement de la région. Pour ce qui est des difficultés d'ordre structurel, elles sont pour la plupart liées à la promotion de la destination et la formation des agents.

Pour une meilleure relance de l'activité touristique dans la région, d'autres formes de tourisme comme le tourisme culturel prennent de plus en plus de l'ampleur. Ceci dans un souci de dessaisonalisation de l'activité et de différenciation de l'offre dans la région. C'est dans une telle perspective que les acteurs du secteur développent davantage le tourisme culturel, au vu des nombreuses potentialités dont regorge la région dans ce domaine. Ainsi ces acteurs de la filière touristique, s'étant rendu compte que le balnéaire est en perte de vitesse constante, ils s'orientent vers le culturel qui se développe davantage partout à travers le monde (la France, le Canada, le Japon, la Chine, etc.).

**Troisième partie : Le tourisme culturel à Ziguinchor,
un moyen d'intégration socio-culturel sous régionale.**

Introduction :

Dans cette troisième et dernière partie, nous essaierons de montrer le volet intégrationniste que pourrait avoir le tourisme culturel dans cette belle région de la Ségambie méridionale. Dans cette région où des peuples, des familles et des communautés ethnolinguistiques ont été depuis de très longues décennies séparés par des frontières artificielles. La partie est aussi divisée en deux chapitres.

Dans le premier chapitre, nous essaierons de parler du tourisme comme facteur de rapprochement entre différentes communautés par le biais des festivals et des foires. Toujours dans ce même chapitre, nous parlerons aussi du tourisme en tant que facteur de paix et de compréhension mutuelle entre les peuples.

Dans le deuxième chapitre, il sera question de parler de la culture comme un puissant moteur économique avec ces nombreuses potentialités de développement. Il sera aussi question de parler de la culture comme vecteur d'un environnement viable avec ses capacités à respecter et à conserver la nature et aussi en tant que facteur de résilience communautaire.

Chapitre I : Le tourisme comme facteur de rapprochement entre les peuples de la sous-région.

I. La mise en tourisme du patrimoine

A travers sa mise en tourisme, le patrimoine constitue une ressource importante pour le développement des territoires, en milieux urbains ou ruraux, et pourrait ainsi s'inscrire dans un processus de production de services ou de biens et de développement local à long terme.

Chaque année, dans la région de Ziguinchor, de nombreux événements culturels aux contenus variés sont organisés afin de susciter une importante mobilité touristique. Et ces événements culturels participent aussi à l'amélioration de la notoriété des lieux où ils sont organisés. Ces événements, rappelons-le s'adressent en même temps aux résidents et aux non-résidents.

1. L'évènementiel

L'évènementiel pour fidéliser les clientèles/visiteurs et les renouveler. Evénements phares ou fêtes calendaires, les événements (expositions, festivals, concerts...) participent amplement à attirer et à fidéliser de nouveaux visiteurs³⁷.

Parmi les offres de tourisms « alternatifs », figure au premier plan toute la gamme des spectacles et manifestations, qui puisent leurs racines dans les traditions et cultures locales. Ils constituent des produits d'appel importants et des composantes attractives de l'offre touristique.

A cet égard, les nombreux Festivals à Ziguinchor jouent un rôle grandissant, en étant des lieux de découverte de nouveaux talents et de nouvelles tendances artistiques, en s'affirmant aussi comme « espaces intermédiaires de constitution de valeurs », entre le champ artistique et le marché.

a. Les festivals

Les festivals culturels renforcent le dialogue, l'appréciation réciproque de la diversité culturelle et suscitent des actions positives et constructives. Le dialogue favorise la compréhension et la connaissance réciproques, la réconciliation et la paix, qui sont des conditions essentielles de la stabilité sociale. « *Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix* ». (Acte constitutif de l'UNESCO, 1945).

Ils contribuent au développement culturel, parce qu'ils créent une dynamique qui permet d'accélérer les échanges artistiques, de mettre en place des espaces de rencontres, de confrontations et de négociations entre artistes et acteurs culturels, de favoriser les productions et les coproductions, la formation des techniciens, l'amélioration de la qualité des acteurs, la structuration des troupes et la professionnalisation de tout le secteur.

Ils participent aussi au développement économique et social, non seulement local, mais aussi national et régional, pour peu que la mobilisation des acteurs territoriaux soit effective et que des partenariats plus ou moins durables s'établissent entre les secteurs artistiques, économiques et sociaux, publics et privés.

Enfin, en plus d'être des espaces de rencontre, d'innovation et de promotion en matière artistique et culturelle, des leviers importants de développement économique et touristique, ils

³⁷ LEHALLE. E. (2011), *Le tourisme culturel*, Bresson, Groupe Territorial, p : 18

sont souvent aussi des forums où l'on discute tant les enjeux de la création, que les problèmes du vivre-ensemble, de la coopération transfrontalière, de la réconciliation et de la paix.

L'un des attraits principaux de la Casamance est son approche culturelle. La Casamance est riche en traditions grâce aux nombreuses ethnies qui composent la population de la région. Une des meilleures façons de découvrir les multiples facettes de la culture casamançaise est de participer à l'un de ses festivals.

Les festivals permettent de visiter la Casamance d'une autre manière, plus festive, tout en couleurs, riche en rencontres et découvertes. Lors d'un festival, le village organisateur est très animé de jour comme de nuit. On peut assister aux combats de lutte traditionnelle, aux expositions d'arts plastique souvent composées de sculptures, peintures et poteries, découvrir les musiques et les danses traditionnelles à travers les prestations des groupes locaux et étrangers.

Les festivals sont ainsi devenus une composante essentielle des politiques culturelles et touristiques dans plusieurs localités de la région. Chacun d'eux espère occuper une place importante sur la scène touristique.

Dans la région, il existe plus d'une dizaine de festivals régulièrement organisés. Nous essaierons de vous en faire quelques présentations.

➤ **Festival « Casamance en scène » en décembre :**

Le festival Casamance en scènes est consacré au théâtre africain, il a lieu à Ziguinchor, la capitale de la Casamance. Depuis 8 ans le festival fait découvrir de belles pièces théâtrales grâce à l'initiative de l'alliance française et de la compagnie Bou Saana. Il a été initié dans l'ambition d'en faire un des festivals de théâtre de l'Ouest africain. Comme on se rend aujourd'hui à Ouagadougou pour célébrer le cinéma, on se rendra à Ziguinchor pour le théâtre, pour y voir des créations mondiales, assister aux meilleures productions africaines et européennes, y faire des stages artistiques et techniques, y rencontrer tout le milieu professionnel. Plusieurs compagnies (Sénégal, Burkina, Côte d'Ivoire, Bénin, France, Italie tec...) prennent part à ce rendez-vous.

➤ **« Boukout festival » en décembre : Ziguinchor Bignona**

Le « *BOUKOUT* », est une cérémonie d'initiation mystique, aux rites et coutumes de la Casamance, destinée aux jeunes pour le passage dans le monde adulte. Depuis 2006, le Boukout Festival est un événement de découverte, de promotion et de démocratisation de la Culture de Casamance. Chaque année cet événement accueille des musiciens traditionnels des villages les plus reculés de la région. La richesse de ce festival s'exprime par une scène pluriculturelle,

véritable tremplin musical pour les nouveaux talents, les artistes locaux et internationaux. C'est une opportunité pour les spectateurs de s'ouvrir à la diversité des genres musicaux et à la découverte du patrimoine des différents groupes ethniques de la région. Les éditions se déroulent à Bignona et Ziguinchor. Le « *Boukout* » Festival bénéficie de l'appui des acteurs culturels du département de Bignona et de Ziguinchor. Dès sa création, il a enregistré une forte adhésion des populations de tous bords³⁸.

➤ **« Festival d'Abéné » du 26 décembre au 02 janvier**

Le festival d'Abéné aussi appelé Abene festivalo est l'un des rendez-vous culturels les plus réputés en Casamance. Il a lieu chaque année à date fixe et a pour vocation de faire découvrir la culture casamançaise dans son ensemble. Danses Diolas et Mandingues, traditions Karone ou Balantes et même des groupes venus des pays voisins comme la Gambie se joignent à la fête. On peut assister pendant toute une semaine à de nombreux spectacles de percussions africaines et de danses traditionnelles. Toutes les communautés de la Casamance sont représentées. L'avantage de ce festival est de combiner découvertes et détente sur les belles plages du village d'Abéné.

➤ **« Zifest » : Ziguinchor**

Le festival international de Ziguinchor anime la ville au plus grand plaisir des Ziguinchorois. Zig fest propose concerts, expositions, manifestations divers. Le concept du festival est fondé sur l'identité et la diversité culturelle de la Casamance et porte sur un regard croisé entre les cultures urbaines, actuelles et modernes, et les cultures traditionnelles, séculaires et ancestrales. Il s'agit de mettre en valeur les ressources patrimoniales à travers les manifestations culturelles dont l'objectif est de promouvoir la diversité des expressions culturelles en vue de contribuer au développement social, culturel et économique de la région. Les enjeux de ce festival sont d'ordre culturel, politique et socioéconomique à travers l'organisation d'un grand carnaval, l'aménagement d'une foire économique et d'un forum sur les thématiques de l'intégration et du développement de la sous-région. Le festival accueille des artistes de renommées internationales et contribue au renforcement d'une paix durable en Casamance et favorise les échanges interculturels au niveau de la sous-région.

³⁸ <http://www.boukoutfestival.com/le-boukout-festival> consulté le 20/12/18 à 10h-16mn

➤ **« Festival Koom Koom »**

Le festival « koom koom » est considéré comme une fête des expressions traditionnelles et modernes. Un événement culturel de dimension sous régionale consacré, d'une part, à la promotion d'une filière, la calebasse, et d'autre part, à la promotion de la destination touristique de la Casamance dont la diversité culturelle n'est plus à démontrer. La 11^{ème} édition s'est déroulée du 13 au 16 décembre 2018. Lors de cette manifestation, nous remarquons la présence de plusieurs délégations venues de la sous-région, notamment le groupe de Sao Domingo en République de Guinée-Bissau, la troupe acrobate peule « Pegueli Camara », la troupe balante «Ombre», venus des localités des terroirs casamançais et d'autres régions et de pays voisins. Autant d'acteurs du secteur culturel des communautés ethnolinguistiques (diolas, balante, peul, baïnouck, sérère, manjacque, mandingue) qui ont communié ensemble dans la diversité culturelle. Une occasion également pour les uns et les autres de s'affirmer dans leur singularité tout en s'ouvrant et se transformant au contact de l'altérité. Un événement qui poursuit son bonhomme de chemin et qui a valu, aujourd'hui, l'organisation d'un festival tripartite : « Niomy Badya - Koom-Koom » (Toubacouta-Banjul-Ziguinchor).

➤ **« Festival de Diouloulou » :**

Le festival transfrontalier de la région de Diouloulou, tout proche de la Gambie regroupe les musiques et arts traditionnel du Fogny Combo. Une manifestation qui a pour but de promouvoir la culture du Fogny Combo dans le cadre de la promotion et de la consolidation de la paix en Casamance. Et aussi pour contribuer au développement économique et social de la zone du Diouloulou et ses environs. Un évènement qui reçoit aussi des délégations venus des coins les plus reculés de Casamance et des pays frontalier comme la toute proche Gambie. L'édition de cette année s'est déroulée du 09 au 16 janvier.

Ces festivals ne constituent pas les seuls moments de rencontre et de partage entre les sénégalais, gambien et bissau-guinéen. Il y a aussi les foires qui, comme les festivals, favorise les brassages et partage de connaissance entre ces différentes communautés ethnolinguistiques de la sous-région.

De plus les retombées économiques de ces manifestations servent à la fourniture d'équipements pour les élèves, les établissements scolaires, les dispensaires (journées de consultation gratuite, matériels d'échographie,...) entre autres.

b. Les foires

Manifestation commerciale ou attractive se tenant dans une ville, un bourg ou un village à une ou des époques et en un lieu généralement fixes. Grand marché de plein air où sont exposées et vendues toutes sortes de marchandises, de denrées, de produits locaux et qui donne souvent lieu à des fêtes et à des réjouissances.

Manifestation commerciale périodique, généralement annuelle, pendant laquelle les producteurs exposent des échantillons de leurs produits et enregistrent les commandes qui leur sont passées. Les foires constituent des points d'échanges portant sur divers produits. C'est des lieux où s'échangent des sous-produits de l'agriculture et de l'élevage, et, en même temps fédèrent des communautés flexibles autour de l'appartenance à la parenté originelle ou construite.

Au Sénégal se tiennent régulièrement des foires, de renommée nationale et internationale. Parmi celles-ci, nous citerons la FIDAK (Foire Internationale de Dakar) qui se déroule chaque année à Dakar. C'est la foire la plus connue aussi bien au plan national qu'international. La FIKA (Foire Internationale de Kaolack) qui a lieu dans la région de Kaolack, reste aussi très connu sur le plan national et international.

Dans la région de Ziguinchor, de petites foires sont régulièrement organisées pour faire la promotion de tous les produits locaux, au niveau national et étranger. Par contre d'autres foires sont organisées dans la capitale ou dans les autres régions du pays, parfois même à l'étranger, pour faire la publicité des produits casamançais. Nous vous présenterons entre autres des foires comme :

- **La foire sous régionale de Ziguinchor :** Une manifestation commerciale destinée à faire la promotion des produits locaux de la région. En même temps, elle participe au resserrement des liens d'amitié et de solidarité des populations de la sous-région et à la libre circulation des biens. C'est en ce sens qu'elle voit la participation d'exposants venus des autres pays africains tels la Gambie, la Guinée-Bissau, le Mali, le Maroc, etc.

Dans un but de valorisation de notre potentialité culturelle et artistique, tous les après-midi, un podium est organisé pour produire les artistes locaux de la région. La dite foire est organisée sous l'impulsion de l'entreprise *karité Emma Sénégal*.

- **La Foire économique de Ziguinchor :** Une manifestation commerciale qui se tient à la « Place de Gao ». Elle est organisée par la mairie dans le but de faire la promotion des produits locaux de la région. En effet, elle se voulait comme un cadre de promotion et d'échange pour les produits locaux. Elle avait aussi pour objectifs de contribuer à la formation et à l'encadrement des micro-petites entreprises en vue de permettre aux investisseurs étrangers de connaître les potentialités économiques de la région.

Selon ses promoteurs, c'est est une initiative qui pourrait sortir Ziguinchor de l'immobilisme et créer les conditions nécessaires à son développement. Et cela passe par la création d'un cadre de promotion et d'échange pour les produits locaux en vue de faciliter leurs accès aux marchés national et international. Cela permettrait aussi de créer un vaste marché d'écoulement, favoriser la diffusion et l'essor de ces produits. Nous noterons la participation de quelque pays de la sous-région tels que le Burkina-Faso, la Gambie, la Guinée-Bissau, le Mali et le Niger. Il y a eu aussi la participation des régions du pays comme Dakar, Fatick, Louga, Sédhiou, Tambacounda et Thiès.

- **La foire du Porc :** Elle est organisée par les éleveurs de porc de la région, avec pour objectif de lever les contraintes de la filière porcine dans la région. Voulant emprunter un nouveau tournant dans l'élevage, les acteurs de la filière se sont décidés à diagnostiquer les problèmes qui gangrènent le bon déroulement de leur activité (de la commercialisation à la distribution, le circuit peine également dans l'organisation). C'est l'occasion aussi pour ces éleveurs de réfléchir sur les pistes de solutions pour redynamiser cette filière qui cherche à se moderniser. Vu sa proximité avec la Guinée-Bissau, la forte communauté chrétienne sur place, la région de Ziguinchor grand producteur de porc, dispose d'un fort potentiel mal valorisé. Mais ces éleveurs de porcs se disent déterminés à booster cette filière d'où une telle initiative.
- **La foire des personnes vivant avec un handicap :** En partenariat avec HANDICAP INTERNATIONAL, la dite manifestation régionale est organisée par le collectif des personnes vivant en situation d'handicapé. Elle a lieu à la place Aline Sitoé Diatta. Une foire de trois jours qui a pour objectif de promouvoir l'entrepreneuriat des personnes en situation d'handicape, en rendant visible leurs produits c'est-à-dire faire leur marketing. Par contre, le collectif fustige le manque de soutien et de communication lié à cet évènement.
- **La foire de promotion des produits de la Casamance :** Dans la capitale à Dakar, c'est la mairie de Grand-Dakar et ses partenaires qui organisent cette rencontre

économique et d'échange, dans le but de valoriser des produits locaux de la Casamance. Selon les promoteurs, la promotion de nos produits locaux est plus que nécessaire et ces rencontres sont aussi l'occasion pour les opérateurs économiques de vendre la destination Casamance. Cette foire cherche à faire la promotion des produits locaux tels : la mangue, les céréales locales, les produits halieutiques et poissons asséchés, le pain de singe, l'huile de palme, le sésame, le miel, le sirop, le riz, entre autres³⁹.

- **Le Salon International d'Agriculture de Paris** : Le PADEC (Programme d'appui au développement économique de la Casamance) lors de cette rencontre, tente de faire la promotion des fruits forestiers produits en Casamance, l'anacarde et le miel surtout. Il collabore avec des producteurs regroupés en GIE (groupement d'intérêt économique) ou en coopératives, et expose une gamme de produits en provenance des régions de Ziguinchor, Sédhiou et Kolda, au stand du ministère sénégalais de l'Environnement et du développement durable. Dans le but de contribuer au développement économique de la Casamance, le programme a été lancé depuis 2011. Il a pour but de contribuer au développement et à la mise en valeur du potentiel agricole et agro-alimentaire de la Casamance, par les petits producteurs et productrices, grâce au soutien de l'agriculture locale par le Canada et le Sénégal.

Notons aussi que ces foires comme les festivals, participent grandement à une intégration socio-économique sous régional. Ces foires sont un peu à l'image des marchés hebdomadaires comme celui de Diaobé, où se croisent commerçants et populations venues de toute la sous-région.

Il reste juste à les accompagner, les soutenir et les promouvoir d'avantage de la part des autorités. En procédant de la sorte, ces manifestations auront plus de visibilité et d'importance au niveau national, sous régional et international.

2. L'apport du tourisme sur la culture

Il est aujourd'hui possible de classer le patrimoine en trois (03) grandes catégories à savoir : le patrimoine culturel matériel, le patrimoine culturel immatériel et le patrimoine naturel. Le patrimoine, peut être directement ou indirectement relié au tourisme. Quand ils sont

³⁹ <http://www.lesoleil.sn/2016-03-22-23-37-00/item/53276-promotion-des-produits-locaux-la-mairie-de-grand-dakar-organise-une-foire-economique>. Consulté le 06/12/18 à 09h-40mn

mis ensemble, peuvent être assignés à des fins communs (instrument de promotion du lieux et aménagement de l'espace).

En effet, le tourisme et le patrimoine sont complémentaire l'un pour l'autre. Mutuellement ils se transforment, se composent et se recomposent constamment, amenant l'un à l'autre des avantages. Le patrimoine est essentiel au tourisme, surtout dans le cas du tourisme culturel, qui est l'un de ses principaux générateurs. À l'opposé, le tourisme est nécessaire au patrimoine, puisqu'il lui a permis d'accélérer sa mise en valeur et sa protection.

De nos jours, grâce aux activités du tourisme, les expressions culturelles représentent de réels potentiels de développement économique pour les communautés locales.

a. Le tourisme, une vitrine pour les activités culturelles

Le tourisme propose, tout d'abord, une « vitrine » pour les activités culturelles, dont il assure la promotion localement et à l'international. Mais le tourisme peut surtout donner une impulsion aux activités culturelles, lorsqu'elles s'associent à ses démarches (création ou mise en tourisme d'équipement culturels, infrastructures et connaissances des clientèles, marketing et communication, commercialisation de l'offre vers les tour-opérateurs, investissement touristique et promotion de l'offre). Il contribue également à la pérennité et à la vitalisation d'un territoire en s'appuyant sur le patrimoine culturel et naturel pour son développement.

Donc de nos jours, pour répondre aux conditions de compétitivité touristique d'un territoire, il faudra jouer sur la carte de la valorisation touristique du patrimoine. C'est une manière aussi de répondre aux vertus du réalisme économique, tout en sachant que les nouvelles tendances du marché touristique (ou des segments les plus rémunérateurs) s'orientent vers l'appréciation de territoires culturels dans leurs spécificités (patrimoines culturels et naturels, mode de vie...) ⁴⁰.

Un nouveau projet culturel, par exemple, ou encore la restauration d'un musée, d'un monument, à condition de prendre place dans le schéma local de développement touristique, pourront chacun profiter des moyens que sait mobiliser l'industrie touristique.

Des compétences professionnelles : les publics, appelés « clientèles » par le secteur du tourisme, sont la grande affaire des professionnels du tourisme. Ils les connaissent, les étudient et savent les attirer et les fidéliser. D'autres compétences peuvent être mises à profit, comme le

⁴⁰ BATAILLOU C. *op.cit.* p : 40

marketing et la communication, depuis l'accueil de ces clientèles à l'amélioration de leur séjour et à leur fidélisation.

b. Le tourisme, moyen de commercialisation de l'offre culturelle

La commercialisation de l'offre, la réalisation de package culture/transport/hébergement, ou la préparation du voyage (sur internet) sont aussi l'apanage du tourisme. Le tourisme comme toute industrie, s'appuie de façon globale sur l'économie, la finance et l'investissement immobilier.

Ces compétences peuvent être utiles pour l'implantation, la création ou l'extension d'un site culturel, ou l'adjonction de nouveaux services (petite restauration, boutique, espace internet...). Toutes ces connaissances peuvent être mises au service du tourisme culturel, car les professionnels de la culture ne disposent que très rarement de ce type de profils au sein de leurs équipes.

Les nouvelles technologies utilisées dans le domaine du tourisme sont d'un avantage insoupçonné pour la destination elle-même et le tourisme culturel en particulier. Aujourd'hui, pour améliorer la visibilité d'une destination ou d'un produit touristique, il y a rien de mieux qu'un Site Internet. Ce dernier offre un large choix pour faire des comparaisons entre plusieurs destinations ou offres touristiques particulièrement culturelles.

De nos jours, le tourisme est devenu un moyen indispensable voir nécessaire à la fréquentation de lieux, sites ou événements culturels. Le tourisme cherche à fidéliser la clientèle pour une destination en améliorant les arrivées et les activités à travers ses différentes filières ou métiers. Le tourisme arrive à promouvoir un patrimoine qui témoigne de l'identité d'une région.

Le tourisme offre un potentiel de développement indéniable aux sites et événements culturels. En effet, par le biais du tourisme les sites et événements culturels parviennent à augmenter leurs taux de fréquentations et bénéficier en retour des retombées économiques.

II. L'impact de la culture sur le tourisme

1. Place de l'activité culturelle dans le tourisme

a. L'impact sur les habitants

Du fait des retombées culturelles, économiques et sociales générales, les politiques publiques visant à promouvoir les liens entre culture et tourisme et le développement plus ciblé

du « tourisme culturel » se sont imposées comme une évidence à l'échelon mondial. De ce fait, les acteurs du secteur touristique doivent promouvoir le tourisme culturel afin de conforter « l'unité dans la diversité » de la population locale.

Voyager pour découvrir la culture de l'autre permet aux touristes et à leurs hôtes d'apprécier les différences culturelles ainsi que leurs liens culturels sous-jacents. En Afrique, le tourisme culturel est souvent considéré comme un moyen de mettre en valeur la conservation du patrimoine, aussi bien que d'augmenter les revenus des populations locales⁴¹.

L'art et la culture permettent d'élargir l'horizon, de donner sens, de contribuer à nourrir la mémoire, de symboliser des notions et des émotions complexes, d'ancrer l'identité et de lier les gens à leur communauté. Ce qui, en période de profond changement, lorsque les gens sont en quête de nouvelles orientations et de nouvelles valeurs, est essentiel, de transmettre les connaissances et les compétences et d'apprendre, mais aussi de susciter la réflexion, de critiquer, d'apaiser l'âme ou d'aider à la prise de conscience.

Cette situation conduira le poète Léopold Sédar Senghor de stipuler « nos divers peuples, depuis des temps immémoriaux, ont toujours vécu différents, mais en bonne entente sinon en symbiose, échangeant leurs techniques, cultivant mutuellement l'art de la palabre, bref, malaxant leur singularités »⁴².

En tant que dépositaire du savoir, des significations et des valeurs qui imprègnent tous les aspects de notre vie, la culture détermine aussi la façon de vivre des êtres humains et les relations qu'ils ont les uns avec les autres au niveau local et mondial.

En utilisant le langage des sens et des sentiments, en faisant appel à l'imagination et à la pensée non-conventionnelle, l'art et la culture ne gardent pas seulement le « patrimoine » : identités, langues, coutumes, religions ; de ce qui existe et confortent la cohésion sociale, mais permettent aussi de créer de nouveaux liens sociaux et de nouvelles solidarités. Les normes et les réseaux civils qui font une collectivité sont non seulement des facteurs indispensables à la cohésion sociale, mais aussi la condition fondamentale du consensus démocratique et de la prospérité d'un pays.

⁴¹ LEHALLE. E. *op.cit.* p : 24

⁴² SENGHOR L.S. (2014), *Education et culture*, Paris, Présence Africaine, p : 104.

b. Le tourisme, facteur de cohésion sociale

Le tourisme est aujourd'hui considéré comme étant, une réalité susceptible de mettre les peuples et les personnes en relation les unes avec les autres, de pouvoir communiquer et de se reconnaître par-delà leurs différences.

Une culture repliée sur elle-même, très hiérarchisée et axée uniquement sur des valeurs traditionnelles, peut devenir trop rigide et rendre d'autant plus difficile l'adaptation à des changements profonds. Par contre, si les traditions accordent, comme c'est le cas en Afrique, une grande place à la tolérance et au débat, ainsi qu'à la dignité de chacun et à un harmonieux vivre-ensemble, elles peuvent faciliter le passage à une autre forme de société, qui trouvera pleinement sa place dans une mondialisation plus humaine et dans une société de la connaissance respectueuse de la diversité culturelle.

En effet, dans la région de Ziguinchor, une nouvelle forme de tourisme y avait été instituée dans les années 1980, communément appelée « le tourisme rural intégré ». Une forme de tourisme qui met l'accent sur l'intégration. Une intégration multiforme qui concerne l'environnement architectural, social, culturel et économique. Cette forme de tourisme insiste sur la dimension culturelle et favorise le dialogue des cultures, la civilisation de l'universelle et la possibilité de forger l'homme nouveau par le biais du métissage culturel.

Culture et tourisme sont inséparables et ont réellement besoin l'un de l'autre. L'une apportant une image, une notoriété, un objectif de visite à une destination ; l'autre apportant une fréquentation, des retombées, dès lors qu'un site ou événement est « ouvert au public » et que celui-ci vient en nombre. Le tourisme culturel est d'abord une rencontre, qui lorsqu'elle a lieu, est source de plaisir, d'éducation ou de surprise pour les visiteurs. Et mieux, les accueillir, assurer les conditions nécessaires au déroulement de cette rencontre. Telles sont les missions conjointes des deux secteurs.

La culture est indéniablement, un facteur essentiel de cohésion sociale. Cette cohésion sociale est aussi « créative », dans le sens que, face aux bouleversements induits par la mondialisation, elle peut créer de nouvelles solidarités, au-delà des ethnies et des religions.

2. Le tourisme comme facteur de paix

a. Le tourisme pour affermir la paix après les conflits

Le tourisme est aussi perçu comme étant, une chance de connaissance et de reconnaissance, de refus de confusion et d'assimilation de l'autre. Il est ouverture et dialogue, parole reconnue et partagée, possibilité d'alliance et d'amitié malgré les différences et grâce

aux différences (qui empêchent la fusion néantisant l'autre). Les différences qui peuvent opposer peuvent devenir une chance d'enrichissement humain bilatéral singulier, personnel ou collectif. Il est donc, un moyen de rapprochement entre les peuples et donc seule chance de paix et de justice dans le monde tant au plan culturel, religieux, économique que politique.

Pour les peuples, les biens culturels sont un facteur de solidarité et d'amitié entre les hommes. Le tourisme culturel, est un moyen assuré de paix et de solidarité, et ce, grâce aux rencontres qu'il engendre avec des civilisations souvent différentes, avec des réalités humaines nouvelles. Il est essentiel pour le développement des communautés locales, dans la mesure où, il améliore les relations entre les hommes et favorise l'amitié entre personnes de diverses origines.

La capacité de reconstruction de la culture grâce au dialogue interculturel, apporte la paix et offre des possibilités de réconciliation en cas de conflit. Après une catastrophe, la culture sous toutes ses formes aide les communautés à reconstruire leur vie bouleversée et contribue au rétablissement de leur bien-être psychologique. Le pouvoir symbolique du patrimoine culturel est une source d'espoir, qui suscite un profond sentiment d'appartenance et un harmonieux vivre-ensemble.

La région de Ziguinchor en propose des illustrations parfaites d'un harmonieux vivre-ensemble. On en trouve des exemples à n'en plus finir de villages où cohabitent plusieurs ethnies dans un climat de paix, de compréhension et de respect mutuel depuis plusieurs décennies. C'est le cas d'Elinkine, un village de contact qui connaît un fort brassage ethnique : les Diolas, les Mandingues, les Peuls et les Wolofs y sont majoritaires. Tous vivent en bonne intelligence, s'adonnant principalement à la riziculture dans les îles, à la pêche vivrière dans les marigots et à la récolte du vin de palme.

b. Le tourisme pour la maîtrise des perceptions négatives

Le tourisme culturel participe fortement à la disparition des barrières entre les cultures et au développement de la tolérance, du respect de l'autre et de la compréhension mutuelle. Il pourrait ainsi nous assurer un avenir plus paisible sans discrimination ou conflit ethnique.

Grâce aux rencontres favorisées par le tourisme, les personnes acceptent non seulement l'existence de la culture de l'autre, en accueillant ce que celle-ci a de bon, de vrai et de beau, mais en font aussi une source d'enrichissement personnel et collectif.

De ce fait, ils se débarrassent de toutes les idées reçues, des préjugés racistes, des stéréotypes et de toutes sortes de jugements négatifs qu'ils se faisaient des autres. Ces rencontres les aident aussi à mieux se connaître soient mêmes, et se sentent ainsi libérer de toutes sortes de complexes d'infériorité qu'ils se faisaient de leur propre personne, de leur ethnie et celle des autres.

Le rôle du centre culturel de Ziguinchor est très remarquable en ce sens. En effet, des manifestations culturelles y sont régulièrement organisées. Des manifestations qui voient la participation effective des populations de la Guinée-Bissau et de la Gambie.

Un autre facteur important à souligner, c'est la forte présence de la communauté étudiante bissau-guinéenne dans la région, et qui, motive la tenue régulière de ces manifestations à but intégrationnistes au centre culturel. Non seulement, les prestations des troupes les aident à découvrir des facettes qu'ils ignoraient de leur propre culture, mais aussi à comprendre qu'il s'agit d'une entité sous régionale (la Sénégalie méridionale) séparée par des frontières artificielles.

Des frontières qui continuent de séparer des régions, des familles et des communautés ethnolinguistiques qui vivaient en symbiose et en parfaite harmonie. C'est ce qui explique qu'aujourd'hui, nous retrouvons les mêmes noms de famille de part et d'autre des territoires sénégalais, gambien et bissau-guinéen.

Chapitre II : Le pouvoir de la culture dans le processus de développement

I. Le tourisme culturel, un puissant moteur économique

La relation entre tourisme et patrimoine culturel est essentiellement liée à la dimension économique. De ce fait, la valorisation touristique des biens culturels favorise la création d'emplois et permet à la population locale de bénéficier des retombées économiques. Cette mise en valeur constitue un enjeu majeur de diversification et d'augmentation de la demande et de l'offre touristique. Elle permet aux collectivités territoriales de bénéficier des revenus à travers les taxes touristiques et les projets de développement local.

1. Les industries culturelles

L'UNESCO, entend par industrie culturelle, la fabrication et la diffusion en série de produits qui véhiculent des idées, des messages, des symboles, des opinions, des informations, des valeurs morales et esthétiques⁴³. En effet, il ne s'agit que d'activités éminemment productives.

La culture doit être envisagée d'un point de vue économique comme un domaine à intégrer dans le développement. Cela permettrait d'assurer la qualité de vie des producteurs et autres intervenants de ce secteur en général et de ceux du tourisme en particulier.

a. Les industries créatives

La culture est, dans toutes ses dimensions, une composante essentielle du développement durable. En tant que domaine d'activité, elle contribue puissamment par le biais du patrimoine matériel et immatériel, des industries créatives et des divers moyens d'expression artistique, au développement économique, à la stabilité sociale et à la protection de l'environnement.

La culture est, dans ses composantes essentielles comme les savoir-faire, les arts, le patrimoine culturel, l'éducation et les sciences, le lieu où une société se comprend, se projette et s'analyse. En sous-tendant la manière dont nous structurons notre société, elle détermine le potentiel, les possibilités, le style et le contenu du développement économique et social.

⁴³ MBOM C. (2012), *Culture et développement en Afrique*, Paris, L'Harmattan, p : 133.

Par sa force créative et son potentiel d'innovation, ainsi que par le rôle essentiel qu'elle joue dans les processus de changement et de préparation de l'avenir, la culture mérite pleinement une place au centre des stratégies et des processus de développement, comme élément associé aux politiques d'éducation, de santé, de protection de l'environnement, de l'aménagement du territoire ou du développement économique et social.

Les arts et les cultures sont donc clairement des « valeurs ajoutées », en termes éthiques et moraux, mais aussi en termes de bénéfices (efficience et efficacité), ainsi qu'en termes d'impact économique, social et culturel.

La synergie entre tourisme et culture est considérée comme l'une des principales raisons incitant à favoriser le renforcement des liens directs entre ces deux composantes. Ces liens sont d'autant plus puissants que l'importance croissante du tourisme et de la culture pour les économies du monde entier n'est aujourd'hui à prouver. La culture (grâce aux industries culturelles) est un puissant moteur de l'économie. Elle crée des emplois et génère des revenus.

b. L'artisanat

L'artisanat reste toujours un métier vivace dans la région de Ziguinchor, malgré les nombreuses difficultés dont-t-il souffre. La région dispose de quatre (04) villages artisanaux, localisés particulièrement dans la ville de Ziguinchor, au Cap-skirring, à Abéné et à Kafountine. Des lieux incontournables, conçus pour être des centres de formation et des vitrines pour l'artisanat d'art casamançais.

Ces villages artisanaux, avec leurs nombreux maîtres artisans, participent activement à la conservation du patrimoine culturel local. Nous y retrouvons ainsi réunis de nombreux corps de métiers représentatifs de la culture casamançaise : la sculpture sur bois (en bonne place), la maroquinerie, le tissage, la confection de poupées, la bijouterie (or, argent, perles) la couture entre autres.

Dans ces villages artisanaux se développe une activité artisanale aux richesses insoupçonnables, grâce à de très belles œuvres d'art réalisées par des artisans qualifiés. Ces derniers présentent les savoir-faire locaux casamançais aux touristes à travers des démonstrations.

2. Le potentiel économique des entreprises culturelles

a. Les équipements et les établissements culturels

Les équipements et les établissements culturels : Les universités, les musées, les centres culturels, les cinémas, les théâtres, les centres d'artisanat et les autres établissements culturels de ce genre créent beaucoup d'emplois et génèrent beaucoup de revenus.

Le tourisme culturel est donc présenté comme une forme de tourisme pouvant attirer, mieux que d'autres activités, les clientèles haut de gamme à fort pouvoir d'achat, car la visite culturelle participe à leur distinction réelle ou supposée.

En effet, pour tirer de grands bénéfices (numéraires) des événements culturels, il faut que ceux-ci accueillent plus d'étrangers qui s'installeront provisoirement sur les lieux. Leur installation générera des retombées économiques pour le territoire et augmentera du coup l'effet multiplicateur de l'événement. Par contre ce serait différent, si ces événements ne réunissaient que les habitants.

b. Les possibilités de croissance avec les microentreprises

Les possibilités de croissance économique offertes par les microentreprises : La production des biens et des services culturels nécessite rarement des investissements financiers considérables. Elle utilise souvent des matériaux et des compétences disponibles dans les communautés locales. Le succès des entreprises financées par le microcrédit dont les femmes profitent en particulier est très important.

Dans la région, le secteur artisanal est constitué de plusieurs PME (Petite et Moyenne Entreprise) regroupant des milliers d'artisans répartis dans différents corps de métier. Malgré les nombreuses difficultés auxquelles ces artisans font face, le secteur reste dynamique et représente un poids dans le développement de l'économie régionale et de lutte contre la pauvreté.

Nous pouvons prendre l'exemple des femmes potières de la région, qui ont fait de ce métier (la poterie) leur activité principale à part les travaux champêtre pendant l'hivernage. Grâce à cette activité, elles parviennent à couvrir certaines dépenses de la famille, surtout celles des enfants pour leur scolarité, l'habillement, la santé et entre autres.

Nous voyons ainsi que les PME représentent des sources indispensables de croissance économique, de dynamisme et de flexibilité. Elles jouent aussi un rôle particulièrement important dans la mise sur le marché de techniques ou de produits innovants.

Soulignons que la micro-activité, formelle ou informelle, constitue au Sénégal et plus spécifiquement en Casamance la première source de revenus pour bon nombre de ménages. On évalue à environ plus de 75 % le nombre d'individus actifs évoluant dans ce secteur. Pour autant, ces micro-activités peinent à enclencher un véritable décollage économique particulièrement pour le secteur artisanal, et cela malgré les potentialités de la région.

En effet, les micro-entrepreneurs (les artisans) font face à diverses difficultés qui les empêchent de consolider durablement leurs activités : difficultés liées au caractère non formel de l'activité, difficultés d'accès aux moyens de production, capacités financières limitées, difficultés d'accès à des financements externes, difficultés liées à la commercialisation, etc.

Ces difficultés font qu'il est aujourd'hui très difficile pour ces artisans de vivre de leurs arts. Ils peinent en effet à se procurer des retombées économiques conséquentes dues à la rareté ou de l'inexistence de la clientèle à la Basse saison.

Architecture	<ul style="list-style-type: none"> - Villes, urbanisme, quartiers - Environnement - Paysages et jardins
Patrimoine	<ul style="list-style-type: none"> - Archéologie - Musées, Centres d'interprétation - Monuments, Itinéraires, Routes - Patrimoine (matériel et immatériel)
Spectacles vivants	<ul style="list-style-type: none"> - Théâtre, Danse, Musique, Art, Cirque - Concerts, Festivals, Foires, Biennales
Arts visuels	<ul style="list-style-type: none"> - Peinture, Sculpture, Gravure, Photographie - Art urbain, Land Art, Parcours - Commande publique
Design et services créatifs	<ul style="list-style-type: none"> - Mobilier et objets contemporains - Mode, Stylisme - Graphisme
Numérique, Audiovisuel et Média	<ul style="list-style-type: none"> - Création et diffusion numérique - Cinéma, Vidéo, Radio, Télévision, Disque, Internet, Exposition virtuelle, Web document
Editions et livres	<ul style="list-style-type: none"> - Livre, Catalogues - Bibliothèques, Archives - Centres de ressources + Numérique
Métiers d'art	<ul style="list-style-type: none"> - Joaillerie, Orfèvrerie - Ebénisterie, Maroquinerie - Haute couture, Dentelle

Tableau 4 : les huit (08) filières du secteur culturel

II. La culture, vecteur d'un environnement vivable

1. La diversité culturelle et écologique

a. La diversité culturelle

« Diversité culturelle » renvoie à la multiplicité des formes par lesquelles les cultures des groupes et des sociétés trouvent leur expression. Ces expressions se transforment au sein des groupes et des sociétés et entre eux⁴⁴.

La diversité culturelle se manifeste non seulement dans les formes variées à travers lesquelles le patrimoine culturel de l'humanité est exprimé, enrichi et transmis grâce à la variété des diversités culturelles, mais à travers de divers modes de création artistique, de production, de diffusion, de distribution et de jouissance des expressions culturelles, quels que soient les moyens et les technologies utilisées⁴⁵.

La région de Ziguinchor se présente être comme l'une des régions les plus cosmopolites du Sénégal, avec la présence de plusieurs ethnies qui cohabitent ensemble dans la paix et ce depuis plusieurs décennies. Donc dans cette région, les décideurs politiques autant que les acteurs du tourisme doivent ensemble, chercher à promouvoir, à protéger et à faire respecter la diversité des expressions culturelles pour une meilleure prise de conscience de sa valeur aux niveaux local, national, sous régional et international.

La diversité culturelle vivement remarquée dans cette région, est l'une des conditions essentielles à la paix et à la sécurité. Il incombe dans ce cas, aux acteurs du secteur touristique et autorités étatique, de faire en sorte que cette diversité culturelle puisse s'épanouir par le biais du tourisme culturel, dans un cadre de démocratie, de tolérance, de justice sociale et de respect mutuel entre les peuples et les cultures.

La culture prend diverses formes dans le temps et dans l'espace et que cette diversité s'incarne dans l'originalité et la pluralité des identités ainsi que dans les expressions culturelles des peuples et des sociétés qui constituent l'humanité. En ce sens, elle devrait être célébrée et préservée au profit de tous⁴⁶.

Le tourisme culturel développé dans cette région, favorise les échanges, les interactions entre les cultures (échange d'idées et de valeurs). Cette interculturalité nourrit et renouvelle

⁴⁴ Convention pour la promotion et la protection de la diversité culturelle et des expressions artistiques (2007), Dakar, enda Editions, p : 26.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ *Ibid.*

aussi les expressions culturelles. Elle participe aussi au renforcement des rôles de ceux qui œuvrent au développement de la culture pour le progrès de la société dans son ensemble.

Cette possibilité qu'ont les différentes communautés de s'exprimer, de retrouver, de revoir, d'entretenir, de promouvoir et de transmettre leur patrimoine culturel, renforce chez eux le sentiment de sécurité et d'intégration.

b. La diversité écologique

La Casamance toute entière et plus particulièrement la Basse Casamance, est l'une des régions du pays caractérisée par une diversité écologique des plus remarquables et attrayantes. En effet, cette diversité se manifeste sur sa nature verdoyante (la flore) : d'où le nom de « la verte Casamance ». Cette diversité écologique se reflète aussi à travers sa faune avec la présence d'une diversité animale importante.

D'ailleurs, par Arrêté n° 012795/MDRH/DEFCCS du 21 novembre 1990 fixant les modalités d'exercice de la chasse pour la saison cynégétique 1990-1991, la région de Ziguinchor avait été fermée à la chasse. Ceci aurait permis une reconstitution du potentiel faunique constitué principalement du guib harnaché, du céphalophe à dos jaune, du céphalophe à flanc roux, du patas, du colobe pour ne citer que quelques-uns des animaux à poil. Quant à l'avifaune, le dendrocyste, l'ibis, l'aigrette, le pélican... ont bien été remarqués dans la région. Aussi un inventaire effectué par l'AMP d'Abéné aurait montré un potentiel aviaire riche de vingt-huit (28) espèces d'oiseaux pour une population de 9 117 individus⁴⁷.

Et pour ce qui est de sa diversité floristique, nous ne pouvons qu'énumérer une riche couverture végétale, grâce notamment à son important patrimoine forestier. Nous remarquons en ce sens la présence d'arbres très hauts, puissants et majestueux de par leurs tailles tels les caïlcédrats (*khaya senegalensis*). Dans les hautes futaies, les espèces les plus répandues sont le mampate (*Parinari excelsa*) et le tali (*Erythrophleum guineense*)⁴⁸.

Dans les bas-fonds humides, il y a la présence des ditah (*Detarium senegalense*), des n'taba (*Cola cordifolia*) et des fromagers (*Ceiba pentandra*). Toujours dans ces bas-fonds, existe aussi les iroko (*Chlorophora regia*), les santanforo (*Daniella thurifera*), les kossito (*Dialium guineense*), les sankalama (*Albizzia zygia*) et bien d'autres espèces qui s'associent pour former

⁴⁷ ANSD/SES-Ziguinchor 2013.

⁴⁸ Pélissier P. *op. cit.* p : 635

un manteau forestier compact. Nous pouvons aussi mentionner la présence d'arbres comme les *Prosopis africana*, les *Cassia sieberiana*⁴⁹ et les nombreux palmiers à huile.

Nous ne pouvons parler de la richesse de sa diversité faunique et floristique, sans mentionner la densité de son réseau hydrographique. En effet, la région se trouve parsemer par des réseaux de bolongs ou de marigot (cités en amont) abritant des forêts de mangrove. Ces dernières offrent entre autres comme services vitaux multiples :

- Services d'approvisionnement « services de prélèvement » : ressources génétiques, la nourriture (poisson, crevette, huître,...) et la fibre (bois de chauffe, de service,...);
- Services de régulation : régulations des inondations, climatiques ;
- Services culturels : bénéfiques spirituels et récréatifs ;
- Services de soutien : production de biomasse, d'oxygène atmosphérique, la formation et la rétention des sols et l'offre d'habitats et de zones de frayères des poissons⁵⁰.
- Services touristiques : excursions, promenades, balade par les pirogues à travers les bolongs et faire des découvrir aux touristes cette belle et verte nature de la Casamance. Ces balades en pirogue constituent une autre manière de faire découvrir en profondeur aux touristes des choses différentes pour éviter de les ennuyer avec le volet culturel uniquement (chants, musique, danses, mode de vie...). Rappelons juste qu'il y a des touristes qui souhaitent toujours découvrir autres choses comme la nature (forêt, cours d'eaux, mangroves, espèces halieutiques....).

2. La résilience communautaire

a. Les savoir-faire locaux

Les savoirs traditionnels, les systèmes de connaissance des peuples autochtones, constituent d'immenses sources de richesses matérielles et immatérielles. Contribuant positivement au développement des communautés, il serait nécessaire d'assurer leur protection et promotion de manière adéquate.

Valoriser l'artisanat au niveau touristique pourrait contribuer à protéger et transmettre les savoir-faire qui y sont rattachés. Les entreprises artisanales doivent faire face à différents enjeux pouvant mettre en péril leurs métiers. La reconnaissance des savoir-faire notamment au

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ ANSD/SES-Ziguinchor 2015

travers de classement ou de label pourrait être un moyen de contrer ces enjeux, tout comme le regroupement des acteurs et des institutions touristiques d'un territoire.

L'artisanat n'est pas un secteur facile, surtout lorsqu'il s'agit d'artisanat spécifique, concentré géographiquement sur un même lieu. En effet, certains territoires sont spécialisés dans des savoir-faire particuliers, qui font d'ailleurs leur renommée. C'est le cas par exemple pour les villages d'Ediougou, de Kolomba et de Dianah pour la poterie.

Par conséquent, les entreprises artisanales doivent faire face à une concurrence forte, les obligeant à trouver des solutions pour rester compétitif sur le marché. Grâce au tourisme, elles peuvent diversifier leur activité, augmenter leur nombre de client et ainsi se différencier des autres entreprises similaires.

Nous remarquons ainsi dans la région, des techniques ancestrales étonnantes de fabrication d'objets d'arts traditionnels allant du tissage à la poterie, de la vannerie à la sculpture sur bois, de la maroquinerie à la bijouterie, de la teinture à l'art plastique, etc. En ce sens, nous essaierons de vous en faire quelques présentations :

- **Le tissage :** Il s'agit d'un « ensemble d'opérations consistant à entrelacer des fils textiles pour produire des étoffes ou tissus », si nous nous référons au dictionnaire « Le Grand Robert ». En Casamance, Manjacks (population minoritaire dans cette région et majoritaire en Guinée-Bissau) sont réputés pour être les grands spécialistes de ce métiers. ils tissent des bandes étroites, cousues ensemble à l'aide d'un métier à tisser soudanais. Avant, les motifs étaient réalisés par l'opposition de fils de coton blanc et indigo. Mais maintenant, ils utilisent volontiers des fils industriels leur permettant de réaliser des étoffes multicolores très appréciées des casamançais.

C'est un tissu à la fois doux, souple et épais utilisé de nos jours dans l'ameublement et dans la mode. Pétilant et séducteur, le pagne fascine par la chaleur des couleurs et la beauté des motifs et symboles. En basse Casamance, il communément appelé « sèru njaago ».



Source : <https://www.senegal-export.com/Le-pagne-tisse-manjak-succes-story.html> consulté le 10/11/2018.

- **La poterie :** Elle est définie selon « le Robert » comme la « fabrication des objets (particulièrement des récipients) en céramique non vitrifiée, faits d'une pâte rougeâtre (argile figuline, ferrugineuse, mêlée à du sable ou de la marne), vernissée (comme la faïence) ou non ». Elle demeure une activité principalement féminine, et s'est depuis de très longue date implantée en Basse Casamance dans les zones particulières d'Oussouye, d'Ediougou et de Kafountine. La technique de façonnage est celle du colombin consistant à superposer des boudins d'argile façonnés et lissés à l'aide d'un coquillage. Grâce à cette technique ancestrale, les potières diola (la principale population de Casamance) réalisent toutes sortes d'objets figuratifs et utilitaires. Dans ces villages de la Basse Casamance, la technique de fabrication d'objet en céramique se transmet de génération en génération, autrement-dit de mère à fille. Dans certains villages comme celui d'Ediougou, vous trouverez dans presque chaque maison une potière et un petit coin atelier dans la cour.



Source : <https://www.au-senegal.com/les-poteries-d-edioungou,15490.html> consulté le 20/11/2018.

- **La vannerie** : Elle est définie comme étant l'art qui fabrique des objets tressés avec des fibres végétales ou avec des tiges. Un métier pratiqué depuis de très longue date chez les Diolas. Il consiste à confectionner des paniers, des nattes, des vans et de beaux meubles en bois de rônier (chaises, tables, étagères, armoires...). Et aujourd'hui, les vanniers créent également des abat-jour et lampes en palmier rônier, parfois mixés avec de la paille, suivant des techniques spiralées.
- **La sculpture sur bois** : Elle pourrait être définie comme étant la représentation, la suggestion ou l'élaboration d'une forme, d'un objet (réel ou imaginaire) dans l'espace, au moyen d'une matière (le bois) à laquelle on impose une forme déterminée, dans une intention esthétique ou religieuse. C'est un métier très connu des Laobés, il est aujourd'hui pratiqué aussi chez les Diolas. Les sculpteurs casamançais font preuve aujourd'hui d'une remarquable créativité pour diversifier leurs œuvres. Car beaucoup de leurs objets de création (cuillères, pots...) ont été supplantés par les produits industriels.



Source : photos de Moustapha DABO, prise le 22/11/18 à 10h-26mn au Centre Artisanal de Ziguinchor.

- **La maroquinerie :** Elle pourrait être définie comme une industrie utilisant les cuirs fins pour la fabrication, le revêtement (gainerie) de certains articles (tels que sandales, portefeuilles, porte-monnaie, sacs à main, etc). Dans la région, ce sont les Wolofs qui sont réputés être les grands spécialistes de cet art. Ces artisans utilisent du cuir pour fabriquer toute une panoplie de sandales aux formes et aux couleurs variées, en plus de ces traditionnels étuis de couteau et amulettes.





Source : photos de Moustapha DABO, prises le 22/11/18 à 10h-40mn au Centre Artisanal de Ziguinchor.

- **La bijouterie :** Nous entendons par bijouterie l'art de fabriquer en toutes sortes de matières (métaux les plus fins, or, argent, pierres précieuses, bois, coquillages, insectes, etc.) des objets destinés à la parure (bagues, colliers, bracelets, pendants d'oreilles, broches, etc.). C'est un métier pratiqué essentiellement par des forgerons d'origine wolof. Un métier qui les a rendus célèbres au niveau local, national et même international. Grâce à leur maîtrise de la technique du filigrane, ces artisans or pâtres, parviennent à souder avec minutie des fils d'or ou d'argent avec une très grande finesse.



Source : photos de Moustapha DABO, prises le 22/11/18 à 10h-16mn au Centre Artisanal de Ziguinchor.

- **La teinture :** La teinture c'est l'action de modifier la couleur d'un support par absorption d'un colorant. Dans le cas présent, il s'agit de l'utilisation spéciale de ladite technique en confection pour les vêtements. L'indigo était connu des saint-louisiens, mais de nos jours, il figure parmi les traits caractéristiques de l'art casamançais. Et grâce au batik, les motifs et les traits se sont multipliés sur les tissus.



Source : photos de Moustapha DABO, prise le 22/11/18 à 10h-50mn au Centre Artisanal de Ziguinchor.

- **L'art plastique :** Il désigne l'ensemble des disciplines artistiques consacrées à la beauté ou à l'expressivité des lignes, des formes, des couleurs, qui visent à donner des corps, des objets, une représentation et une impression esthétiques. En Casamance, nous avons des artistes de renommé international : Moustapha Diémé et Viyé Diba. En dehors de ces derniers, nous remarquons aussi l'existence de nombreux peintres artisans au travers de leurs œuvres magnifiques dans les villages artisanaux. Dans le village artisanal de Ziguinchor, nous avons le célèbre Djibril Goudiaby qui, réalise de très bels tableaux, de vrais chefs d'œuvres d'art, remplis de sens et aussi divers que variés. Il expose ses tableaux au musée du patrimoine et des civilisations (sis au village artisanal de Ziguinchor), à l'Alliance franco-sénégalaise, entre autres.



Source : photos de Moustapha DABO, prises le 22/11/18 à 11h-11mn au Centre Artisanal de Ziguinchor.

- **La corne et laalebasse :** Laalebasse est un fruit des régions tropicales aux formes bien diverses, des plus ludiques aux plus rondes. Séchées et évidées, elles sont des récipients ajustés aux besoins des populations. Elle fait partie de la vie quotidienne en Afrique. Elle sert à la fois d'objet pratique et utile dans la maison (servant de vaisselle pour

le repas, de verre pour la boisson, ou bien de panier à graines pour aller et revenir du marché, boîte de stockage de denrées, ou encore petites fioles médicinales) mais aussi d'objet d'Art (djembé, balafon, cora, etc.) et spirituel dans la culture traditionnelle. Ce sont deux (02) techniques novatrices développées depuis peu dans la région. Les artisans les utilisent pour en faire toute sorte de parures (bijoux en corne, sacs en calabasse...) et objets utilitaires (lampes, dessous de verre).



Source : photos de Moustapha DABO, pris lors du déroulement du festival « **Koom Koom** » le 16/12/18 à 16h-45mn à Ziguinchor.

Cette connaissance traditionnelle des peuples se présente comme un ressort fondamental du développement durable des communautés locales et des peuples.

b. L'innovation et la créativité

L'innovation et la créativité sont de taille pour faire face à la concurrence et aux défis de la mondialisation avec les nouvelles technologies sur le plan industriel et participent à la pérennisation des entreprises artisanales et des savoir-faire locaux.

L'innovation peut aider une entreprise à devenir plus productive, plus compétitive dans sa façon de produire et de s'organiser. Elle représente un fort enjeu pour les entreprises dans leurs tentatives de répondre aux différentes problématiques liées au marché et à son environnement. Elle n'est qu'un moyen qui les aide à conquérir de nouveaux marchés, à se

diversifier ou à se démarquer de la concurrence par la création de nouveaux produits ou l'amélioration d'existants.

Cette créativité diffusée aux autres entreprises grâce à un réseau d'acteurs, permet de créer une dynamique au niveau local. Faire évoluer une production traditionnelle peut également être un moyen d'atteindre une clientèle plus jeune, avec des produits plus modernes, toujours en se basant sur l'artisanat traditionnel. Il s'agit de faire cohabiter innovation et tradition.

Certains métiers de l'artisanat souffrent d'une image parfois dévalorisée. L'idée de métiers traditionnels, tournés vers le passé peut autant attirer que repousser, notamment les jeunes. Innover peut donc être un moyen de revaloriser l'image de l'artisanat. Créer de nouveaux produits peut par exemple montrer une image dynamique de l'entreprise, qui ne se repose pas sur ce qu'elle sait faire, mais qui tente de créer de nouvelles choses. L'innovation rend plus attractif et plus moderne l'artisanat. L'innovation peut également changer le positionnement d'une entreprise.

Bien conscient de la situation, nous constatons que les artisans utilisant ces techniques ancestrales de fabrication d'objets traditionnels au niveau de la région, font aussi preuve d'innovation et de créativité. L'innovation artisanale est plus susceptible d'intéresser les touristes que les innovations très technologiques, comme sur un procédé de fabrication.

En effet, nous remarquons ces artistes or paire qui font preuve de beaucoup d'imagination et d'inspiration pour s'adapter aux nouvelles tendances du marché. Ceci s'explique par :

- **Le tissage :** La technique du tissage est utilisée d'une manière spécifique en Casamance, contrairement à celle utilisée dans le reste du continent. En effet, les tisserands manipulent deux longs bâtons en guise de pédales, ce qui n'est pas le cas hors du Sénégal. Ils utilisent aussi des fils industriels pour la réalisation d'étoffes multicolores. Le tissage manuel du pagne se réalise à l'horizontal et se fait sur un terrain spacieux. Pour aménager son plan de travail, il faut au tisserand une distance de 10 à 20 mètre et la largeur de tissage est de 80 cm en général, mais peut varier entre 20, 40 et 100 cm, selon la demande. Cet exercice de tissage est exclusivement réservé aux hommes, mais les finitions sont souvent du ressort des femmes.

- **La poterie :** Ces femmes potières à travers leur créativité, ont su s'adapter face aux nouvelles technologies industrielles d'objet en céramique. Elles parviennent à créer de très grandes variétés de poteries classiques et des céramiques originales sous la forme de personnages ou d'animaux, avec une technique particulière de modelage et de cuisson au four. Les potières les plus célèbres sont celles des villages d'Ediougou, de Kolomba et de Dianah. Il y a aussi la célèbre Seyni Camara de Bignona, une artiste potière de renommée internationale.
- **La vannerie :** Une technique artisanale très abouti en Casamance. Un travail long et difficile, les vanniers de la région font état de beaucoup d'inspiration pour créer des meubles en bois de rônier et autres objets à base de fibres ou feuilles de palmier rônier. Aujourd'hui, comme le tissage du palmier se raréfie et que le rotin nécessaire à la confection des lampes est en voie de disparition, pour les remplacer, les artisans utilisent des tiges de fer recouvertes de fibres de palmier.
- **La sculpture sur bois :** Ces artistes font preuve d'une très grande créativité dans la réalisation d'élégantes statues colorées, aux formes réalistes aussi divers que variées les unes des autres. Chaque statuette (faite à base de bois de vène ou de Kola), est élaborée dans un style original et propre à son réalisateur à base de systèmes très ingénieux. Ces sculptures évoquant un monde complexe et étrange, charment aussi les regards de par leurs beautés informelles et suggestives.
- **La bijouterie :** Les artisans de la région parviennent à réaliser toutes sortes de bijoux en argent filigrané ou tapé. D'autres encore mêlent le bois d'ébène à l'argent, et de petites boucles d'oreilles dont certaines mélangent avec délicatesse argent et cauri, coquillage décoratif et divinatoire, autre fois utilisé comme monnaie.
- **La teinture :** Le premier atelier de batik de la région fut fondé en 1978 par Mamadou Chérif Diallo. La teinture est une technique qui consiste à appliquer de la cire ou de la paraffine en fusion sur le tissu à l'aide d'un pinceau, d'un pochoir ou grâce à un tampon de bois. Il existe aussi d'autres techniques telles que le pliage, la couture ou le nouage qui permettent d'obtenir divers motifs abstraits et expressifs.

L'innovation appliquée au savoir-faire traditionnel pourrait également être un atout touristique attirant les visiteurs. Dans l'artisanat, elle devient essentielle pour assurer la pérennité de l'activité, mais également pour créer du développement au sein d'un territoire. Tous ces nouveaux produits participent à la fois à l'image de l'entreprise, mais également à l'attrait des touristes qui veulent découvrir ces produits d'exception, uniques au monde.

Ainsi, l'innovation, enjeu important de toute entreprise et donc de l'artisanat, pourrait être un moyen de créer du développement local sur un territoire, de diversifier les activités traditionnelles, mais également d'attirer de nouveaux touristes en quête de produits innovants sortant de l'ordinaire.

Recommandations

A la fin de notre réflexion, nous avons senti la nécessité d'émettre quelques recommandations qui, concourront à une nette amélioration de la filière touristique dans cette belle région de la Basse Casamance naturelle. Ces recommandations sont entre autres :

✓ Une bonne politique de promotion et de financement:

L'Etat joue un rôle d'accompagnement et de régulateur dans le processus de développement du tourisme. Il définit la politique touristique nationale et c'est aux collectivités locales de les faire appliquer au niveau des différentes destinations touristiques du pays.

Toutefois, l'Etat devrait travailler en collaboration avec les collectivités locales et les acteurs du secteur pour la définition d'une bonne politique touristique culturelle qui s'appuie sur le patrimoine matériel et immatériel local. Le développement touristique doit prendre en compte les potentialités de chaque territoire pour créer une complémentarité entre les pôles touristiques du pays. Cela va diversifier l'offre et limiter une concurrence féroce entre les différentes destinations du pays. Cette politique touristique doit être basée sur un diagnostic réel de nos valeurs traditionnelles.

Par contre, quelle que soit l'offre touristique dont dispose une région, il y aura toujours cette nécessité d'attirer et de fidéliser la clientèle. Pour cela, il faut une bonne politique de communication et de financement.

La promotion dans le but d'attirer différents types de clients doit faire ressortir l'efficacité, la disponibilité et le caractère abordable du produit. Ainsi, cette politique de promotion se fera d'abord au niveau national et puis au niveau international (particulièrement dans la sous-région).

A ce niveau, il s'agira de faire la promotion de la destination à l'échelle nationale. Cela permettrait d'avoir une adéquation de l'offre et de la demande et rendre le produit touristique plus attrayant en mettant l'accent sur une stratégie favorisant le développement du tourisme interne. Ainsi il est nécessaire de créer des campagnes publicitaires et des campagnes de promotion dans la région de Ziguinchor pour faire connaître le produit au niveau régional.

Faire une promotion intérieure au sens propre qui consistera à faire des nationaux les principales cibles. Cela pourrait augmenter les recettes touristiques et lutter contre le phénomène de saisonnalité du secteur touristique, et permettra aussi de sensibiliser la population locale vis-à-vis de l'importance du tourisme. Il incitera les collectivités locales à appuyer les initiatives privées ou collectives (pour valoriser la culture, pour la sauvegarde des patrimoines matériels et immatériels entre autres) et de convaincre les bailleurs de fonds à investir davantage dans le secteur touristique.

La promotion du tourisme culturel doit se faire au niveau national d'abord mais aussi sur le plan international (particulièrement dans la sous-région) à travers le positionnement d'une image de marque basée sur nos valeurs traditionnelles, sur les initiatives culturelles et les potentialités naturelles de la région.

De plus, l'outil *internet* doit être intégré dans la politique de promotion pour une bonne visibilité de la destination au niveau international. Cela permettrait de positionner l'offre sur le marché et d'être plus compétitif face à la concurrence sur le plan international. Les médias et les nouvelles technologies de communication prennent activement part au brassage culturel et facilitent beaucoup l'accès à l'information, à la vulgarisation de la connaissance.

Pour un tourisme culturel rayonnant et intégrationniste, il faut promouvoir et fournir, des réseaux de communication incluant la radiodiffusion, la télévision, les technologies de l'information. Grâce à ces réseaux de communication, il serait plus facile de promouvoir, de conserver et de valoriser nos us et coutumes. Ils nous faciliteront l'atteinte des cibles pour une gestion durable du tourisme et de la culture.

Il faudrait aussi penser dans ce sens au financement d'une production industrielle cinématographique pour la région en particulier et pour le pays tout entier. Ceci permettrait aux réalisateurs, cinéastes, musiciens et artisans de montrer à toutes les communautés ethnolinguistiques de la sous-région les valeurs qui les lient et les unissent, dans un but intégrationniste, de reconnaissance et de respects mutuels durables.

Cette dimension médiatique faciliterait énormément la réappropriation, la promotion et la mise en valeur de nos us et coutumes : l'artisanat (architecture, habillement,...), la musique (chants, danses, masques, etc.), la culture sociétale (art culinaire, tresse,...), etc. Des valeurs qui sont de véritables vecteurs de résilience à travers lesquelles chacun s'identifie et se reconnaît facilement et qui sont aussi de réels facteurs intégrationnistes.

Sans une bonne politique de communication et de financement pour donner une bonne visibilité de l'offre touristique, il sera difficile d'orienter les consommateurs vers la destination basse-Casamance. Et cela pourrait passer par :

- Le renforcement de capacités destiné à améliorer les savoir et savoir - faire actuels sur le plan technique et de la gestion, mais aussi de doter les artisans et promoteurs touristiques de nouvelles compétences par l'institutionnalisation des foires régionales (une pratique qui permettrait de faire émerger certains artisans, de mieux valoriser les produits artisanaux, de nouer des contacts d'affaires et de favoriser « le consommer local »).
- L'accès au financement pour répondre adéquatement aux besoins de financement des artisans (par un accès aux services d'une mutuelle d'épargne crédit et à une protection sociale).

✓ **Une bonne organisation du secteur :**

Une bonne planification touristique serait un atout pour un développement durable du tourisme, car le tourisme est un secteur qui peut avoir un caractère imprévisible et causer des dommages pour la population locale et pour l'environnement.

En effet, la mauvaise préservation ou valorisation du patrimoine culturel a entraîné des pertes de valeurs indéniables pour la nouvelle génération. Et si rien n'est fait pour remédier à cette situation, les conséquences seront plus lourdes pour les générations futures.

Il convient à ce niveau d'appeler les acteurs à plus de vigilance et de sensibilisation envers les populations locales pour une meilleure conservation de notre patrimoine culturel et des potentialités touristiques pour un développement viable du tourisme. L'école pourrait être en ce sens une arme très efficace.

En effet, l'école, lieu de formation et de rencontre pourrait être utilisée pour sensibiliser la jeune génération, tout en lui incluant nos valeurs traditionnelles dès le bas âge. C'est à travers le programme scolaire que doivent être inscrits des calendriers de visites (dans des sites historiques et culturels), des journées de sensibilisation pour une meilleure connaissance et réappropriation de notre patrimoine culturel.

Il est important aussi de mettre sur pied des techniques d'évaluation et de suivi des impacts environnemental, économique et social de l'activité touristique au niveau local. Ce qui permettra de lutter contre la dégradation des mœurs et de prendre des mesures pour contrer des phénomènes comme la mendicité (des enfants), la prostitution, la toxicomanie, etc.

Certes aujourd'hui les projets touristiques qui s'inscrivent dans une logique de durabilité sont peu nombreux en raison du coût qu'ils impliquent et du changement profond des modes

de gestion touristique traditionnel, mais c'est un moyen incontournable pour un développement viable assuré.

Le renforcement de capacité des travailleurs des établissements d'hébergement touristiques, des agences de voyage et des guides du tourisme est plus que nécessaire pour offrir un service de qualité aux clients. Aussi, il faudra renforcer la sécurité et surtout la vigilance pour pallier le problème récurrent du guidage clandestin, la fraude fiscale entre autres.

✓ **Les acteurs du secteur, la population locale et les touristes :**

Les acteurs touristiques ont chacun un rôle spécifique à jouer dans le processus de développement du tourisme. La mission des offices du tourisme est l'accueil, l'information et la promotion du tourisme auprès de potentiels visiteurs. Ces offices peuvent aussi sensibiliser les populations locales et participer à la définition d'une politique touristique locale.

Les agences de voyages aussi jouent un rôle très important car elles proposent l'ensemble des prestations liées au tourisme (réservation de billets, vente de voyages organisés, réservation d'hôtels, location de voitures...) et elles peuvent aussi produire leur propre circuit touristique.

En effet, chaque acteur doit s'impliquer pour le développement du tourisme dans la région de Ziguinchor. Les acteurs jouent un rôle très important dans le processus de développement du tourisme dans la région. Par contre, ils sont confrontés à un manque d'organisation du secteur, alors que c'est l'implication de tous les acteurs dans le processus de développement du tourisme qui pourra promouvoir une bonne gouvernance locale.

L'Etat devrait accompagner les acteurs pour répondre à cette nouvelle demande de tourisme culturel. Les touristes et les populations locales doivent être informés et sensibilisés sur l'importance du tourisme et les conséquences qu'il peut avoir sur l'environnement et le mode de vie local. En ce sens, les visiteurs doivent être sensibilisés sur les comportements à adopter pour réduire les impacts négatifs qu'ils produisent dans leurs lieux de séjour, et alors l'atteinte des objectifs de développement durable du tourisme serait plus qu'évidente.

Il faudrait aussi une implication de la population locale pour que le touriste profite au mieux de son séjour et en garde de bons souvenirs. Inclure les populations d'accueil dans la planification et le développement touristique pourrait contribuer à assurer leur bien-être et la durabilité des projets touristiques.

En outre, pour favoriser de bonnes relations entre les visiteurs et les populations, il faudrait qu'elles soient fondées sur le respect et la reconnaissance réciproque. Il faut que

chacun soit conscient des enjeux du tourisme mais aussi des conséquences qu'il pourrait avoir.

A cet effet, la construction d'un musée et d'une maison de la culture ne serait que bénéfique pour la région. Un acte qui témoignerait de la part de l'Etat et des acteurs une ambition forte pour une meilleure gestion patrimoniale dans la région. La construction de tels édifices faciliterait certainement la gestion et la transmission valorisée de notre patrimoine aux nouvelles et futures générations.

Conclusion :

Au cours de notre analyse, nous avons remarqué les réelles capacités de rapprochement des peuples par le biais du tourisme culturel, et ce à travers l'évènementiel (festivals et foires). Nous avons aussi vu que le tourisme et la culture sont complémentaires, apportent des avantages au grand bénéfice de la communauté. Tous les deux participent à la paix, au respect et à la compréhension mutuelle.

Nous avons aussi noté les remarquables pouvoirs de développement économique de la culture via les industries créatives et les entreprises culturelles. La culture reste aussi le gardien d'un environnement viable par ses possibilités de conservation de la diversité culturelle et écologique.

La culture demeure aussi un véritable facteur de résilience communautaire, à travers les savoir-faire locaux. Les artisans exerçant ces métiers d'art traditionnels, font preuve de beaucoup de créativité et d'innovation pour rester compétitifs dans le marché.

Les promoteurs des festivals, des foires et artisans de la région rencontrent énormément de difficultés pour une meilleure visibilité et déroulement de leurs activités. Ces difficultés sont entre autres liées aux problèmes de financement, de promotion, d'appui à la logistique, etc.

Conclusion générale

L'importance de l'activité touristique sur le plan économique, environnemental et social partout à travers le monde n'est plus à démontrer aujourd'hui. Il reste une composante essentielle dans le tissu économique de beaucoup de pays en développement comme le Sénégal et même de pays riches comme la France, le Canada, etc.

Ziguinchor est une région touristique qui accueille chaque année un bon nombre de touristes. Mais ce secteur reste confronté à un certain nombre de difficultés qui ralentissent son

bon fonctionnement. Néanmoins, c'est un secteur qui contribue largement à l'économie régionale par la création d'emplois et de richesses qui fait de lui un puissant outil de développement territorial.

Dans la région de Ziguinchor, le secteur touristique reste un important facteur de socialisation et d'échange non négligeable. Un constat qui se fait davantage lors des festivals et foires régulièrement organisés dans la région. Certaines personnes interrogées (étudiants, gérants d'établissements culturels, promoteurs de manifestations culturelles et acteurs du secteur) affirment que durant ces grandes manifestations, ils se découvrent, s'identifient et s'apprécient réellement dans leur propre culture et dans celle des autres.

Des moments uniques qui leur permettent de découvrir des facettes très profondes des différentes cultures, leurs sens, leurs valeurs et leurs importances. Lors de ces manifestations, les prestations des différentes troupes aident à la compréhension mutuelle et surtout à la connaissance réelle des liens qui existent entre une même communauté ethnolinguistique établie entre la Gambie, le Sénégal (la région de Ziguinchor) et la Guinée-Bissau.

Ce sont autrement des moments de rencontre, de dialogue et de rapprochement entre les peuples qui cohabitaient ensemble dans la symbiose et en parfaite harmonie et qui se retrouvent aujourd'hui séparés par des frontières politiques artificielles nées de la colonisation.

L'apport du tourisme en termes de socialisation et d'échanges pour toutes les communautés ethnolinguistiques de la région prouve qu'il demeure une activité importante dans le développement socio-économique et pour le rôle intégrationniste de la région de Ziguinchor.

En effet, pour un site aussi attractif comme la région de Ziguinchor, le tourisme constitue un facteur de dynamisme social par sa capacité intégrationniste, mais aussi, par la valorisation de la culture et la préservation des sites et patrimoines matériels et immatériels.

La région de Ziguinchor a connu une croissance considérable grâce au secteur touristique qui, par la même occasion, facilite le rapprochement et la compréhension entre les différents groupes ethniques. Les recettes générées par la plupart de ces manifestations culturelles profitent bien aux populations locales dans les zones où elles sont organisées.

BIBLIOGRAPHIE

○ Les ouvrages

ASTRUC, Lionel., (2009), *Ecotourisme*, Grenoble, Editions Glénat, p.143.

BARRY, Boubacar., (1988), *La Sénégalie du XVème au XIXème siècle*, Paris, l'Harmattan, 431p.

BATAILLOU, Christian. (dir.), (2010), *Tourismes, Patrimoines, Identités, Territoires*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 600p.

DIALLO, Boucounta, (2009), *La crise casamançaise : problématique et voies de solutions*, Paris, l'Harmattan, 153p.

FURT, Jean-Marie., MICHEL, Frank (dir.), (2006), *Tourisme et identités*, Paris, l'Harmattan, 217p.

GIRARD, Jean., (1969), *Genèse du pouvoir charismatique en Basse Casamance*, Dakar, IFAN, 372p.

GUEYE, Moustapha., (2010), *Le tourisme en Casamance : Entre pessimisme et optimisme*, Dakar, l'Harmattan, 67p.

KABBANJI, Lama., (2011), *Politiques migratoires en Afrique de l'Ouest*, Paris, Karthala, 218p.

KEBE, Mouhamed. Habib., (2010), *Pour un dialogue des cultures*, Dakar, Panafrika, 220p.

LAZZAROTTI, Olivier., (2011), *Patrimoine et tourisme*, Paris, Belin, 302p.

LEHALLE, Evelyne., (2011), *Le Tourisme culturel*, Bresson, Groupe territorial, 161p.

MBOM, Clément., (2012), *Culture et développement en Afrique*, Paris, l'Harmattan, 189p.

PELISSIER, Paul., (1966), *Les paysans du Sénégal : les civilisations agraires du Cayor à la Casamance*, Nancy, Fabrègue, 939p.

ROCHE, Christian., (1985), *Histoire de la Casamance ; conquête et résistance : 1850-1920*, Paris, Karthala, 401p.

SENGHOR, Léopold., Sédar, (2014), *Education et culture*, Paris, Présence Africaine, 369p.

TRINCAZ, Jacqueline., (1981), *Colonisations et Religions en Afrique Noire : l'exemple de Ziguinchor*, Paris, l'Harmattan, 357p.

TRINCAZ, Pierre. Xavier., (1984), *Colonisation et Régionalisme : Ziguinchor en Casamance*, Paris, l'ORSTOM, 270p.

○ **Rapports, documents administratifs et numériques**

- Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD), Situation économique et sociale régionale 2015, août 2018
- Maison des Citoyens de la CEDEAO (MCC), Convention pour la promotion et la protection de la diversité culturelle et des expressions artistiques, (2007), Dakar, enda Editions, 42p.
- Maison des Citoyens de la CEDEAO (MCC), Intégration et coopération régionales en Afrique de l'ouest.
- Maison des Citoyens de la CEDEAO (MCC), Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), Tourisme, Culture et Développement en Afrique de l'Ouest : pour un tourisme culturel au service du développement durable, 59p.
- Enda Diapol (dir.), Les dynamiques transfrontalières en Afrique de l'Ouest : Analyse des potentiels d'intégration de trois « pays frontières » en Afrique de l'Ouest, 219p.
- Service Régional des Pêche et de la Surveillance de Ziguinchor (SRPSZ), Rapport Statistique Annuel, année 2017.
- Office de Tourisme de Casamance, Carte touristique Casamance : Ziguinchor-Sédhiou-Kolda, Magie du Sénégal.

○ **Webographie**

<https://www.bak.admin.ch/bak/fr/home/themes/definition-de-la-culture-par-l-unesco.html>

consulté le 14/11/2018 à 10h-05

<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Integration.htm> Consulté le 10/11/2018 à 10h-17

http://www.culture.gouv.sn/liste_des_10_expressions_culturelles_de_Ziguinchor.htm consulté le 13/11/18 à 10h-40mn.

<https://www.casavance.net/tourisme-en-casamance-specificites-contraintes-et-delivrance.htm> consulté le 02/10/18 à 11h-55mn

<http://www.boukoutfestival.com/le-boukout-festival> consulté le 20/12/18 à 10h-16mn

<http://www.lesoleil.sn/2016-03-22-23-37-00/item/53276-promotion-des-produits-locaux-la-mairie-de-grand-dakar-organise-une-foire-economique> Consulté le 06/12/18 à 09h-40mn

<https://www.senegal-export.com/Le-pagne-tisse-manjak-succes-story.html> consulté le 10/11/2018.

<https://www.au-senegal.com/les-poteries-d-edioungou,15490.html> consulté le 20/11/2018.

Annexe1 : entre autres « Bâtiments »hérités de la colonisation

L'Office de tourisme de Casamance, la Gouvernance et le Palais de Justice constituent de vieux bâtiments hérités de la colonisation française. Ils font aujourd'hui partie des patrimoines matériels historiques phares de la région de Ziguinchor. Leurs côtés architectural fait leurs spécificités.



Bâtiment abritant l'Office de tourisme de Casamance. Il est localisé au quartier Escale, en face de la Mairie angle rue Javelier.

Source : photos fournies par l'office de tourisme.



Bâtiment abritant la Gouvernance de la région, localisé au quartier Escale de la ville de Ziguinchor près de la Sonatel.



Bâtiment abritant le « Tribunal régional de Ziguinchor ». Il est situé au quartier Escale et fait face au Commissariat Central.

Source : photos de Moustapha DABO, prises le 19/12/18.

Annexe2 : Quelques métiers caractéristiques de l'art en basse Casamance



Technique de la Corne et de la Calebasse

Source : photos de Moustapha Dabo prise lors du festival « Koom Koom » le 16/12/18.



La Couture et la Technique du Batik

Source : photos de Moustapha DABO prise le 22/11/18 au Centre artisanal



L'Art plastique

Source : photos de moustapha DABO prises le 22/11/18 au Centre Artisanal au « Musée des civilisations et du patrimoine ».

Tableau : Evolution de la pluviométrie selon les postes en 2018

Poste	2017			2018		
	Hauteur (mm)	Jour	Moyenne	Hauteur (mm)	Jour	Moyenne
Ziguinchor	1524,5	73	20,8	1200,2	80	15,0
Niaguiss	1263,3	70	18,0	1153,1	61	19,0
Nyassia	1511,7	62	24,3	1436,6	64	22,4
Cap-skirring	1204,7	65	18,5	1308,4	58	22,5
Oussouye	1275,6	62	20,5	1153,0	59	20,0
Loudia Ouoloff	1429,2	57	25,0	1369,0	53	26,0
Cabrousse	1209,1	64	18,8	1307,4	54	24,2
Diembéring	1023,3	56	18,3	1153,7	54	21,3
Bignona	1105,2	62	17,8	1091,2	67	16,2
Tenghory	1184,7	63	18,9	1021,0	72	15,0
Sindian	848,9	55	15,4	804,8	58	14,0
Diouloulou	1172,6	60	19,5	1197,7	61	19,6
Kafountine	1489,5	56	26,5	1123,6	49	22,9
Kagnobon	1136,8	51	22,2	1088,7	60	18,1
Bassire	1142,4	57	20,0	1122,5	62	18,1
Thiobon	1104,4	50	22,8	1029,2	44	24,0
Thionck-Essyl	1361,1	60	22,6	1295,9	55	24,0
Tendouck	1019,3	64	15,9	1082,2	62	17,4
Dlogué	1342,9	51	26,3	1340,7	44	30,4
Moyenne	1228,9	60	20,48	1172,5	59	20,0

Annexe3 : Répartition des établissements d'hébergement touristique de la région

HOTELS ET VILLAGES DE VACANCES DE LA REGION DE ZIGUINCHOR					
N°	Réceptifs	Localisation	Nbr de chambres	Nbr de lits	Téléphones
1	Club Med	Cap Skirrihng	205	430	339 935 125
2	Paillote	Cap Skirrihng	30	60	33 9935151
3	Palmeraie- Hibiscus	Cap Skirrihng	250	330	33 9935281 33993 5136
4	Les Alizés	Cap Skirrihng	48	112	33 9935288
5	Les Carangues	Cap Skirrihng	12	20	77 655388
6	Amigo	Cap Skirrihng	21	29	33 9935287
7	Villa des pêcheurs	Cap Skirrihng	8	16	774567069
8	Palétuvier	Cap Skirrihng	16	32	33 9935210
9	Kacissa	Cap Skirrihng	22	28	33 9935258
10	sénégalois	Cap Skirrihng	9	12	33 9935131
11	Les Bougainvillers	Cap Skirrihng	16	18	33 9935303
12	La Maison Bleue	Cap Skirrihng	20	36	33 9935161
13	Balafon	Cap Skirrihng	20	20	
14	Maya	Boucotte diembering	16	32	33 9935210
15	Oudja Hôtel	Boucotte diembering	20	20	33 9912981
16	Katakalousse	Katakalousse	10	15	775552415
17	Carabane	Karabane	30	65	33 9912685
18	Aubert	Ziguinchor	34	44	33 9388020
19	Kadiandoumagne	Ziguinchor	33	66	33 9388000
20	Néma Kador	Ziguinchor	50	70	33 9911052
21	Flamboyant	Ziguinchor	17	26	33 9912223
22	Jardins du Flamboy	Ziguinchor	15	23	33 9912223
23	ôtel résidence le Diol	Ziguinchor	39		339 917 500
24	Ndary Khassoum	Ziguinchor	20	40	33 9911472
25	La Mbina	Ziguinchor	18	25	77 5208728
26	Tahiti 2	Ziguinchor	20	40	33 9915949
27	Motel Bombolong	Ziguinchor	5	8	33 99 14 75
28	Perroquet	Ziguinchor	16	32	33 9912329
29	Mampala	Ziguinchor	6	12	33 9912627
30	Télampa	Kafountine	20	20	
31	Atlantique	Abbéné	6	12	
32	Relais Fleuri	Bignona	26	52	
33	Palmier	Bignona	15	25	
TOTAL			1093	1770	

Campements et Auberges Privés de la region de ziguinchor					
N°	Réceptifs	Localisations	Nbr de Chambres	Nbr de Ets	Téléphones
1	Aw Bay	Ziguinchor	12	18	33 936 80 76
2	Belles Cases	Ziguinchor	10	20	33 936 25 24
3	Chez Sinie	Ziguinchor	6	6	
4	Sangamar	Ziguinchor	20	40	33 936 82 53
5	Annexe Sangamar	Ziguinchor	12	24	33 936 85 07
6	Moulin Rouge	Ziguinchor	8	14	33 991 41 22
7	Belle khady	Ziguinchor	6	6	33 991 19 27
8	Keur Clara	Ziguinchor	10	12	33 99111 22
9	R.Santhiaba	Ziguinchor	12	24	33 991 50 70
10	Kadiandou	Ziguinchor	15	30	33 99111 99
11	Kassumay	Ziguinchor	6	12	33 991 10 71
12	Pandinois	Ziguinchor	7	7	33 991 00 22
13	Banetto Bar	Ziguinchor	5	5	33 991 18 90
14	La Promesse	Ziguinchor	6	12	33 339 44 23
15	Kayanior	Bignona	6	12	77 574 54 56
16	Kayokulo	Bignona	7	13	33 994 30 14
17	Kelumak	Bignona	10	13	33 990 42 42
18	Alouga	Niomoune	8	8	77 631 95 41
19	Bouhadjitol	Ehidj	4	12	77 576 09 77
20	Moussouam	Cap Skirring	31	41	77 653 03 40
21	Nopalou	Cap Skirring	13	18	33 993 51 84
22	Paradise	Cap Skirring	17	17	33 993 51 30
23	Auberge de la paix	Cap Skirring	31	56	33 993 51 29
24	Chez Mbalo	Cap Skirring	7	15	33 993 51 45
25	Buhanor	Cap Skirring	9	18	33 93 91 02
26	Falafou	Cap Skirring	10	15	33 993 51 45
27	Mansa Lodge	Cap Skirring	10	20	77 568 36 17
28	Palmier	Cap Skirring	9	11	33 993 51 09
29	Fromager Lodge	Cap Skirring	6	20	33 993 54 21
30	Pélican	Cap Skirring	5	13	77 727 93 43
31	Palmier	Cap Skirring	9	9	33 993 51 09
32	Léva Yi	Cap Skirring	6	8	33 993 53 64
33	Chez Seleck	Cap Skirring	5	13	77 614 64 50
34	Cicasse	Cap Skirring	9	9	77 651 08 76
35	Bolong Passions	Cap Skirring	6	8	33 993 54 18
36	Chez Hélène	Cap Skirring	7	13	77 654 17 72
37	Baracouda	Cap Skirring	6	10	77 659 60 01
38	Badji Counda	Cap Skirring	7	13	77 537 37 02
39	Le Fromager	Elinkine	8	16	77 525 64 01
40	Asseb	Djiembering	12	24	33 992 05 26
41	Gouho Diatta	Oussouye	13	26	33 993 10 25
42	Les Bolongs	Oussouye	4	8	33 993 10 41
43	Emanaye	Oussouye	16	35	33 993 00 47
44	Aljowe	Oussouye	10	20	77 517 22 67
45	Eguèye	Loudia Wolof	40	59	77 544 88 80
46	La Nature	Kafountine	12	24	33 994 85 24
47	Le Kundja	Kafountine	11	18	77 609 36 47
48	Mirama	Kafountine	10	20	33 994 85 41
49	Kalounayes Diamor	Kafountine	20	20	77 553 76 19
50	Bolonga	Kafountine	11	22	33 994 85 31
51	Fouta Djalou	Kafountine	6	15	33 994 85 29
52	Bendoula	Kafountine	14	25	33 994 85 11
53	Chez M. O Diatta	Kafountine	12	15	77 539 23 79
54	Kélédiang	Kafountine	9	18	77 542 53 85
56	Espéranto	Kafountine	6	12	77635 02 80
57	Kassoumaye resort	Kafountine	8	19	77 564 61 03
58	Casamar	Abéné	10	24	33 994 86 05
59	Maison Sunjata	Abéné	8	14	33 994 86 10
60	Belle Danielle	Abéné	18	41	77 115 12 81
61	Kossey	Abéné	10	20	33 994 86 09
62	Soofa	Abéné	16	16	
63	Belles Etoiles	Abéné	21	23	77 31 022 51
64	Tilibo horizon	Niaffran	8	16	
65	Domaine Kabadio	Niaffran	8	16	
66	Mampatoto	Kafountine	4	4	77 575 16 84
67	Auberge Miriam	Diouloulou	11	15	33 936 95 91
68	Kent Motel	Diouloulou	8	8	33 936 94 86
total			717	1208	

Campements villageois intégrés de la region de ziguinchor

N°	Réceptifs	Localisations	Nbr de Chambres	Nbr de lits	Telephones
1	Sito Koto	Kafountine	22	52	33 994 85 12
2	C. Baila	Baila	20	38	773653935
3	C.Affiniam	Affiniam	16	40	776187730
4	C. Enampor	Enampor	9	20	78 309 45 56
5	C. Coubalan	Coubalan	9	30	33 993 00 38
6	C. Finthiok	Finthiok	20	40	77 578 20 91
7	C.Coubanao	Coubanao	12	18	77 736 00 82
8	C. Djilacoune	Djilacoune	5	10	77 377 99 39
9	C. Oussouye	Oussouye	22	45	77 576 09 4
10	C.Elinkine	Elinkine	6	12	33 993 00 15
11	C.Kabadio	Kabadio			77 376 96 59
TOTAL			141	305	

Source : Office de tourisme de Casamance.

Annexe4 : Guide d'entretien

Guide d'entretien :

Ce présent guide d'entretien vous est administré par M. Moustapha DABO étudiant en Master 2 en Management des Activités du Tourisme et de Culture (MATC) à l'Université Assane Seck de Ziguinchor dans l'unique but de recueillir des informations relatives à mon mémoire portant sur le sujet : « **Le tourisme culturel à Ziguinchor comme facteur d'intégration socio-culturelle sous régionale** »

Type : questions semi-ouvertes et ouvertes

Publics concernés : populations d'accueils, touristes

Identification :

Date :

Prénom :

Nom :

Profession :

Adresse :

Téléphone :

Questions

1. Depuis quand êtes-vous au courant de l'existence de cette manifestation ?
2. Comment l'avez-vous connu ?
3. Combien de fois avez-vous assisté à cette manifestation ?
4. Que retenez-vous des éditions précédentes ?
5. Quelle importance accordez-vous à cette manifestation ?
6. Qu'avez-vous appris de cette manifestation ?
7. Maintenant, quel regard avez-vous de vos voisins et de vous-mêmes ?
8. Est-ce la seule du genre que vous connaissez ?

Si Non, parlez-nous des autres

9. Selon vous, quelles sont les améliorations qui devraient être apportées ?

Annexe 5 : Questionnaire adressé aux artisans

Questionnaire :

Ce présent questionnaire vous est administré par M. Moustapha DABO étudiant en Master 2 en Management des Activités du Tourisme et de Culture (MATC) à l'Université Assane Seck de Ziguinchor dans l'unique but de recueillir des informations relatives à mon mémoire portant sur le sujet : « **Le tourisme culturel à Ziguinchor comme facteur d'intégration socio-culturelle sous régionale** ».

Identification :

Date :

Prénom :

Nom :

Profession :

Adresse :

Téléphone :

Questions

1. Depuis quand exercez-vous ce métier ?
2. Quel est votre niveau d'étude ?
3. Avez-vous fait une formation pour exercer ce métier ?
4. Quelles sont les techniques utilisées pour fabriquer ce produit ?
5. Qui achète le plus vos produits ? Les étrangers ou les nationaux ?
6. Quelle est la période à laquelle vous avez plus de clients ? Pourquoi ?
7. Quel est votre chiffre d'affaire pendant cette période ?
8. Pensez-vous que le tourisme favorise la rencontre des cultures ?
Oui Non
Si oui, comment ?
9. Pensez-vous que le tourisme vous facilite la vente de vos produits ?
Si oui, comment ?
10. Quelles sont les contraintes liées à l'artisanat dans la région de Ziguinchor ?

Annexe 6 : Questionnaire adressé aux professionnels du secteur

Questionnaire :

Ce présent questionnaire vous est administré par M. Moustapha DABO étudiant en Master 2 en Management des Activités du Tourisme et de Culture (MATC) à l'Université Assane Seck de Ziguinchor dans l'unique but de recueillir des informations relatives à mon mémoire portant sur le sujet : « **Le tourisme culturel à Ziguinchor comme facteur d'intégration socio-culturelle sous régionale** ».

Identification :

Date :

Prénom :

Nom :

Profession :

Adresse :

Téléphone :

Questions

1. Est-ce que le tourisme marche bien à Ziguinchor ?

Si oui, vous vous basez sur quoi pour dire cela ?

2. Quelles sont les différentes potentialités touristiques de la région ?

3. Quels sont les types de tourisme pratiqués dans la région ?

4. Pensez-vous que le tourisme participe au développement économique de la région de Ziguinchor ?

Si oui, Comment ?

5. Pensez-vous que le tourisme culturel dans la région, favorise une intégration socio-culturelle sous régionale (Ziguinchor, Gambie et Guinée-Bissau) ? Si oui, comment ?

6. Quelles sont les contraintes liées à l'activité touristique à Ziguinchor ?

7. Quel est le rôle de l'inspection régionale du tourisme et de l'office de tourisme ?

8. Selon vous, le tourisme peut-il aider à favoriser le dialogue entre les cultures ?

Si oui, comment ?

9. Y'a-t-il une politique touristique culturel à Ziguinchor ?

Si oui, elle est de quelle nature ?

Table des matières

Dédicace.....	
Remerciements	
Sigles et abréviations.....	
Introduction générale	1
PREMIERE PARTIE : Présentation générale du cadre d'étude.....	10
Chapitre I : Présentation générale de la région.....	11
I. Hypothèse sur l'origine du peuplement de la région.....	11
1. Le peuplement dit traditionnel.....	12
a. Les Baïnouks.....	12
b. Les Diolas.....	13
2. Les migrants venus de l'est et du nord.....	14
a. Les Mandingues, venus de l'est.....	14
b. Les Wolofs, venus du nord.....	15
3. Les migrants venus de la Guinée-Bissau et les Balants.....	16
a. Les Mandjaks.....	16
b. Les Mancagnes.....	16
c. Les Balants.....	17
4. Les groupes humains en minorité ethnique.....	18
a. Les Sérères.....	18
b. Les Toucouleurs.....	18
c. Les Peuls.....	19
II. Présentation géographique.....	19
1. Le cadre physique.....	19
a. Le climat.....	20
b. Le milieu naturel.....	21
2. Les données du paysage végétal.....	24
a. L'évolution des forêts de plateau.....	24
b. La végétation de l'estuaire.....	24
Chapitre II : Le profil économique de la région.....	26
I. L'agriculture et l'élevage.....	26
1. L'agriculture.....	26

a.	Les cultures céréalières.....	26
b.	Les cultures de rente.....	27
2.	L'élevage.....	27
a.	La production animale.....	28
b.	Les mouvements du bétail.....	29
II.	La pêche et l'artisanat.....	30
1.	La pêche.....	30
a.	Les matériaux utilisés.....	31
b.	La répartition et destination des mises à terre.....	31
2.	L'artisanat.....	33
a.	L'effectif des inscrits à la chambre des métiers.....	33
b.	Les contraintes et les perspectives.....	33
	DEUXIEME PARTIE : L'Etat des lieux du tourisme dans la région.....	36
	Chapitre I : Le diagnostic du tourisme à Ziguinchor.....	37
I.	La situation du tourisme dans la région.....	37
1.	Les différentes formes de tourisme pratiquées dans la région.....	37
a.	Le tourisme balnéaire.....	37
b.	Le tourisme culturel.....	38
c.	Le tourisme d'affaire.....	39
2.	L'offre touristique de la région.....	40
a.	Le patrimoine matériel.....	40
b.	Le patrimoine immatériel.....	42
II.	Les performances du secteur.....	44
1.	Les types de réceptifs.....	44
a.	Les hôtels.....	45
b.	Les auberges et campements villageois.....	45
2.	Les arrivées et les nuitées.....	46
a.	Les arrivées.....	46
b.	Les nuitées.....	47
	Chapitre II : Les difficultés rencontrées par le secteur.....	49
I.	Les contraintes politiques.....	49
1.	La crise indépendantiste.....	49

a.	La fuite des investisseurs.....	49
b.	La perte de clientèle.....	50
2.	L'enclavement de la zone.....	51
a.	Le transport aérien.....	51
b.	Le transport maritime.....	52
II.	Les contraintes structurelles.....	53
1.	La promotion de la destination.....	53
a.	La visibilité de la destination.....	53
b.	La diversification de l'offre.....	55
2.	La formation des agents.....	56
a.	La formation du personnel.....	56
b.	La prolifération des résidences secondaires.....	57
 TROISIEME PARTIE : Le tourisme culturel à Ziguinchor, un moyen d'intégration socio-culturel sous régionale.....59		
 Chapitre I : Le tourisme comme facteur de rapprochement entre les peuples de la sous-région.....60		
I.	La mise en tourisme du patrimoine.....	60
1.	L'évènementiel.....	61
a.	Les festivals.....	61
b.	Les foires.....	65
2.	L'apport du tourisme sur la culture.....	67
a.	Le tourisme, une vitrine pour les activités culturelles.....	68
b.	Le tourisme, moyen de commercialisation de l'offre culturelle.....	69
II.	L'impact de la culture sur le tourisme.....	69
1.	Place de l'activité culturelle dans le tourisme.....	69
a.	L'impact sur les habitants.....	69
b.	Le tourisme, facteur de cohésion sociale.....	71
2.	Le tourisme comme facteur de paix.....	71
a.	Le tourisme pour affermir la paix après les conflits.....	71
b.	Le tourisme pour la maîtrise des perceptions négatives.....	72
 Chapitre II : Le pouvoir de la culture pour le développement.....74		
I.	Le tourisme culturel, un puissant moteur économique.....	74

1. Les industries culturelles.....	74
a. Les industries créatives.....	74
b. L'artisanat.....	75
2. Le potentiel économique des entreprises culturelles.....	76
a. Les équipements et les établissements culturels.....	76
b. Les possibilités de croissance avec les microentreprises.....	76
II. La culture, vecteur d'un environnement vivable.....	78
1. La diversité culturelle et écologique.....	78
a. La diversité culturelle.....	78
b. La diversité écologique.....	79
2. La résilience communautaire.....	80
a. Les savoir-faire locaux.....	80
b. L'innovation et la créativité.....	89
Conclusion générale.....	96
Bibliographie.....	98
Table des annexes.....	100
Table des matières.....	114
Résumé.....	118
Abstract.....	119

Résumé

Ce mémoire parle du tourisme culturel à Ziguinchor comme facteur d'intégration socio-culturelle sous régional.

La région de Ziguinchor recèle un potentiel diversifié en termes de diversité culturelle et naturelle très riche qui, devrait lui conférer une place de leadership pour une intégration socio-culturelle sous régionale. Mais ces atouts restent sous exploités par les décideurs. Ces potentiels attendent d'être mieux utilisés sur le marché, dans les circuits touristiques. La région de Ziguinchor, pourrait devenir un pôle touristique et culturel sous régional digne de la richesse dont elle regorge. Mais pour le moment, l'existant est surtout lié au balnéaire et au tourisme d'affaires en raison de ses potentialités côtières et économiques.

Ainsi, le but recherché dans ce travail est de montrer que le tourisme culturel pourrait être un réel facteur d'intégration socio-culturelle sous régional, et de surcroit, le développement d'un tourisme intra régional. Cependant, les contraintes sont liées aux manques de politiques de promotion et de valorisation pour la sauvegarde de ce riche patrimoine historique et culturel pour un développement fulgurant d'un tourisme culturel dans la région.

Titre : Le tourisme culturel à Ziguinchor comme facteur d'intégration socio-culturelle sous régionale.

Mots clés : tourisme culturel, Ziguinchor, intégration, socio-culturelle, sous régionale.

Abstract

The present thesis is a focus on the cultural tourism as a socio-cultural integration in the sub-region.

Culturally and naturally speaking, Ziguinchor region has enormous diversified potentials to offer. These cultural and natural potentials from the region can be seen as assets for Ziguinchor to carve its place in the sub-region in terms of leadership for socio-cultural integration. But these assets remain under exploited by decision makers. These potentials need to be, effectively and better, used on the market, in tourist circuits. The region of Ziguinchor, could become a sub-regional tourist and cultural pole in the light of the wealth and potentials it abounds. But for now, the existing advantage is mainly related to seaside and business tourism because of its coastal and economic potential

Thus, the aim of this work is to show that cultural tourism could be a real factor of sub-regional and socio-cultural integration, including the development of intra-regional tourism. However, the constraints are linked to the lack of promotion and good policies for the safeguarding of this rich, historical and cultural heritage for a dazzling development of a cultural tourism in the region.

Title: Cultural tourism in Ziguinchor as a factor of sub-regional and socio-cultural integration.

Key words: cultural tourism, Ziguinchor, integration, socio-cultural, sub-regional.